

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark blue color, framing the central text.

Les Cavernes de Pla-Aton

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

BLADE



LES CAVERNES DE PLA-ATON



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

**LES CAVERNES DE
PLA-ATON**



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© UGE Poche/GECEP 1995

ISBN 2-265-05521-2

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

— Mon cher Blade, je vais vous confier un secret, fit solennellement le vieil amiral. Un échiquier doit être regardé comme une carte, ou plutôt comme une représentation du monde. Je vous ferai d'ailleurs remarquer qu'il y a soixante-quatre cases sur un échiquier, tout comme dans le jeu de l'Oie, c'est-à-dire autant que d'hexagrammes dans le Yi King, le livre chinois des Transformations, ce qui ne saurait être l'effet du hasard. En conséquence de quoi, il devient évident que par notre façon de jouer nous ne faisons que reproduire inconsciemment notre système d'intégration au monde. Un bon joueur d'échecs doit donc être un individu supérieurement intégré et maîtrisant parfaitement son rapport à la réalité. En d'autres termes, pour gagner il ne suffit pas d'être fin stratège ou d'avoir une mémoire d'éléphant, encore faut-il être ce que j'appelle un « bien vivant ».

Satisfait, l'amiral Hopkins lissa l'extrémité de son épaisse moustache rousse puis avança lentement la main pour saisir son cavalier et l'amener en position offensive.

— Échec ! fit-il d'une voix habituée à donner des ordres, avant d'arborer un sourire victorieux.

Richard Blade aussi souriait, mais intérieurement. Non seulement parce qu'en matière d'intégration et de maîtrise de la réalité il n'avait de leçon à recevoir de personne, mais aussi parce qu'il avait reconnu l'attaque de Splasky dans sa finale contre Koublaïev. La parade était d'une simplicité enfantine. Sacrifice du fou, qui libérait la tour, et prise du second cavalier adverse suivi du coup de grâce assené par la reine. Blade choisit pourtant une autre riposte qui devait le mener à la perte de la partie en quatre coups. Car l'amiral Hopkins, vieil homme charmant mais d'un niveau très moyen aux échecs, ne supportait pas de perdre. Aussi Blade, qui n'avait nulle envie de le contrarier, le laissait-il presque toujours gagner. Pour rien au monde il n'aurait voulu prendre le risque de mettre un terme à ces visites régulières au manoir d'Harmington. À cela il y avait plusieurs raisons, dont la première avait trente-deux ans, un corps de rêve et une superbe chevelure rousse héritée de son père.

C'est à un vernissage, dans une galerie de Monmouth Street, que Blade avait rencontré Hannah Hopkins. Tel un ange meublant le silence d'un battement d'ailes, elle avait traversé son champ de vision

tandis qu'il écoutait d'une oreille distraite les commentaires enthousiastes et futiles d'une ex-voyante reconvertie dans la psychogénéalogie. Cinq minutes plus tard ils quittaient ensemble la galerie surpeuplée pour une longue promenade nocturne ponctuée de sous-entendus prometteurs. Le dimanche suivant, la belle et pétillante Hannah tenait toutes ses promesses dans un antique lit de chêne à baldaquin du manoir familial.

— Désolé, cher ami, mais je crains fort que la victoire ne soit pas encore pour cette fois, fit l'amiral impatient de décocher son échec et mat.

Blade prit un air contrarié plus vrai que nature, abandonna ses souvenirs et déplaça son roi pour le soustraire à l'attaque du cavalier. Une fuite plus qu'une riposte. Exactement la réponse qu'attendait l'amiral.

La partie se termina comme Blade l'avait prévu. Quelques secondes plus tard il renversait son roi en signe de reddition.

— Alors, qui a gagné cette fois ? demanda Hannah de retour du jardin, les bras chargés de fleurs, avec un sourire coquin prouvant à l'évidence qu'elle connaissait la réponse.

Son père, à mille lieues de se douter du complot mis au point par les deux amants, finissait tranquillement de ranger les pièces du jeu.

— Notre ami fait des progrès, mais, s'il veut me battre, il faudra qu'il revienne, lui répondit-il en faisant un touchant effort pour cacher sa satisfaction.

Hannah et Blade échangèrent un regard complice.

— Eh bien, il ne me reste plus qu'à vous saluer, poursuivit l'amiral, la main tendue vers Blade, tandis qu'Hannah composait son bouquet, l'esprit vers une autre partie, communément dite « de jambes en l'air », et dont l'engagement suivrait de peu le départ de son père pour sa randonnée quotidienne à travers la forêt voisine.

Parvenu à la porte vitrée, l'amiral scruta le ciel et revint sur ses pas.

— Tout bien pesé, annonça-t-il avec une pointe de lassitude dans la voix, je crois que je me passerai de promenade. Le temps n'est guère clément aujourd'hui.

Hannah en fit un faux mouvement, se piqua avec une rose et manqua renverser son vase.

— Et puis je me sens patraque. Un problème de digestion, sans doute. Je vais plutôt aller faire un petit somme.

— Tu as raison, il ne faut pas forcer son organisme, fit Hannah soulagée en venant prendre son père par la main pour accélérer la

procédure de départ.

Blade termina son verre de brandy devant une fenêtre du salon, le regard perdu au-delà des grilles du parc. Finalement l'après-midi allait se dérouler comme à l'accoutumée, à un détail près : Hannah, qui avait des envolées perçantes, devrait faire un effort pour éviter d'interrompre la sieste digestive de son père. « À moins qu'elle ne soit partante pour une visite des écuries », se dit Blade, qui ne s'était pas retrouvé sur la paille depuis bien longtemps.

Un bras lui enserra le cou, un autre la taille. Perdu dans ses pensées, Blade s'était laissé surprendre. Une erreur qui en d'autres occasions aurait pu lui être fatale. En une fraction de seconde, les systèmes de défense du combattant se mirent en place. Mais il avait déjà reconnu le discret parfum d'Hannah et tous ses muscles se relâchèrent tandis que son désir, prenant le pas sur les réflexes et le jugement, lui programmait une érection franche et lascive. Bien décidé à en faire profiter sa compagne sans plus tarder, Blade posa son verre vide sur un guéridon proche, se retourna, et la prit dans ses bras puissants.

— J'ai l'impression que tu as une idée derrière la tête, lui murmura-t-elle dans l'oreille en activant par de savantes pressions ondulantes un processus déjà largement enclenché.

C'est le moment que choisit le biper accroché à la ceinture de Blade pour faire entendre son triolet électronique.

— Que se passe-t-il ? Tu t'es fait greffer un témoin de surcharge ? demanda Hannah qui ne perdait plus une occasion de satisfaire son goût nouveau pour la grivoiserie.

— L'appel du devoir, s'excusa Blade. Je peux me servir du téléphone ?

Hannah lui tourna le dos et fit mine de boudier, mais son faux dépit fut de courte durée. Tandis que Blade, confortablement installé dans le profond canapé de cuir, composait un numéro sur le téléphone portable, elle vint lui taquiner du bout des lèvres le lobe de l'oreille libre.

— Vous avez cherché à me joindre ? fit Blade dès que son interlocuteur fut en ligne.

— Oui. Votre nouvelle excursion est prête. Quand pouvez-vous être là ?

Nulle identification n'était nécessaire. Les deux hommes étaient reliés par une ligne directe à laquelle eux seuls avaient accès. De plus Blade avait reconnu la voix légèrement traînante de J, le chef du MI6, son supérieur par la même occasion.

Blade réfléchit un instant tout en repoussant gentiment Hannah

qui s'attaquait maintenant à sa boucle de ceinture.

— Je ne suis pas à Londres, commença-t-il tout en continuant héroïquement à résister. Disons dans deux heures, ça ira ?

Hannah, les sourcils froncés, lui agita trois doigts sous le nez. D'une mimique, Blade lui fit comprendre que c'était impossible.

— Personnellement je n'y vois aucun inconvénient, fit la voix au bout du fil, mais « qui vous savez » risque de s'impatiser.

— Je ferais de mon mieux, répondit Blade.

— Tu exagères ! protesta Hannah tandis qu'il reposait le portable sur la table basse. Ça ne nous laisse pas plus d'une demi-heure !

— Raison de plus pour ne pas perdre de temps, dit-il en lui plongeant la main au plus profond de ses boucles rousses pour lui saisir la nuque et délicatement la culbuter sur le canapé.

*

* *

L'orage éclata alors qu'il arrivait à la hauteur de Bushey. Fort heureusement, l'A41 était pratiquement déserte à cette heure-là et, malgré la pluie, Blade put conserver la même vitesse. Bientôt, bercé par le silencieux va-et-vient des essuie-glaces de la Rover, son esprit abandonna quelques instants la longue perspective rectiligne de l'autoroute pour se focaliser sur le projet DX, cause de son départ précipité du manoir d'Harmington. Un projet fou mis au point par un savant génial, à moins que ce ne fût l'inverse.

Ce projet, le plus onéreux qu'aucun gouvernement n'ait jamais osé soutenir, permettrait un jour prochain au royaume de Sa Gracieuse Majesté de retrouver la splendeur perdue depuis les temps révolus du grand Empire britannique. Une ère de renouveau pouvait s'ouvrir pour le Royaume-Uni. Il suffisait pour cela que les voyages dans les univers parallèles – les Dimensions X – soient complètement maîtrisés. Car tel était pour l'instant l'objectif de ce projet ultrasecret, dont l'existence n'était connue que d'une poignée d'individus : explorer la multitude des univers composant la cinquième dimension ! Un jour, lorsque les mystères de la translation seraient enfin résolus, il deviendrait possible de commercer avec ces mondes encore imperméables, d'en ramener des sources d'énergie, des matières premières, des techniques, des conceptions et des médecines nouvelles. Alors la Grande-Bretagne serait réellement grande et retrouverait son rang de première puissance.

Malheureusement l'aube de ce jour nouveau n'était pas encore levée. Car pour des raisons encore mystérieuses, seul Blade pouvait effectuer sans dommage le voyage dans une Dimension X et en

supporter les chocs physiologiques et psychiques. Tous les autres volontaires étaient morts en cours d'expérience ou, lorsqu'ils avaient survécu, étaient revenus de l'au-delà le cerveau confit. Était-ce une question d'anatomie, de personnalité, ou de configuration neuronale ? Nul ne pouvait le dire, pas même Lord Leighton, le génial mathématicien qui avait créé ce projet et choisi de lui sacrifier sa vie.

Arrivé au bout de l'autoroute, Blade s'engagea dans Edgware Road, qui le mènerait jusqu'à Marble Arch, à l'angle de Hyde Park.

Il n'était pas spécialement contrarié par ce départ anticipé du manoir d'Harmington – au contraire, la précipitation avait révélé d'autres talents d'Hannah, restés cachés jusque-là – mais plutôt préoccupé. En général, ses convocations étaient rarement aussi urgentes. J s'arrangeait presque toujours pour le prévenir vingt-quatre ou quarante-huit heures à l'avance. Les quelques fois où il avait dû tout quitter sans délai, cela avait correspondu à une nouveauté introduite par Lord Leighton dans les composantes électroniques ou informatiques de sa création. Et Blade se méfiait de ses innovations.

Lorsqu'il arriva en vue de la Tour de Londres, terme de sa première étape vers l'inconnu des mondes parallèles, le ciel s'était encore obscurci, donnant au décor une tonalité lugubre digne des meilleurs films de Roger Corman, ce maître de l'épouvante à l'ancienne.

Il gara sa Rover entre deux cars de tourisme, remonta le col de son Burberrys, et se dirigea à pas rapides vers une porte dérobée, loin des sentiers battus par les hordes de visiteurs. Les deux agents de la Spécial Branch qui montaient la garde le connaissaient bien, mais il n'était pas pour autant question d'échanger la moindre familiarité ou de passer outre les habituelles consignes de sécurité.

Blade se soumit donc aux opérations d'identification. Dès que la courbe spectrographique de sa voix et la configuration de son iris furent reconnus comme étant bien ceux de Richard Blade, agent du MI6, la porte s'ouvrit. Tandis qu'il s'engageait dans le long couloir menant à l'ascenseur, Blade l'entendit se refermer dans son dos.

Il était maintenant coupé du monde, en marche vers l'inconnu. Chaque pas le rapprochait de l'irréversible.

Quatre-vingt-dix secondes plus tard, l'ascenseur le déposa soixante mètres plus bas, dans un autre couloir blanc, inondé de lumière artificielle, au bout duquel se trouvait le laboratoire de Lord Leighton. La porte coulisssa avec un soupir d'asthmatique enrhumé et Blade se retrouva face à la main tendue et au franc sourire de son supérieur.

— Heureux que vous soyez là, lui dit J. Une heure et cinquante-sept minutes, vous avez évité le pire... Notre cerveau n'est pas dans un

bon jour.

— Que se passe-t-il ? Un problème ? s'enquit Blade en emboîtant le pas au patron du MI6.

— Pas que je sache. Mais Leighton ne me dit pas tout, vous savez.

À leur arrivée au laboratoire, ils furent accueillis par le bourdonnement du fauteuil électrique du savant.

— Ravi de vous voir, fit Lord Leighton sur un ton et avec une expression qui disaient tout le contraire.

Blade avait très vite renoncé à comprendre l'hostilité dont le mathématicien avait toujours fait preuve à son égard. Il pouvait y avoir plusieurs explications à cette inimitié avouée. La jalousie d'abord, celle d'un infirme cloué par une maladie incurable dans son fauteuil roulant, face à un homme au corps parfait. Peut-être lui en voulait-il aussi d'avoir survécu à ses expériences ? Car cette particularité posait un problème plus insoluble encore que ne l'aurait été un échec total. Quelquefois, Blade avait aussi perçu, au travers de cette dureté déclarée, une affinité réelle, mais irritante, insupportable même, pour un être incapable de la laisser paraître ou de l'exprimer simplement. Sans doute y avait-il un peu de tout cela.

— Allez vous préparer. J'ai à vous parler.

Lord Leighton actionna la manette de son accoudoir gauche et lui tourna le dos. Puis le bourdonnement électrique monta de trois tons et demi en s'éloignant.

Blade ne s'était pas trompé. Cette faille dans le rituel de préparation laissait présager le pire. Pressé d'en savoir plus, il gagna rapidement le semblant de vestiaire aménagé dans un angle du laboratoire, entre deux grosses consoles tapissées de cadrans, manettes, potentiomètres et autres gadgets ésotériques.

Lorsque Blade se retrouva en costume d'Adam – aucune matière synthétique ou non organique ne pouvait voyager entre notre monde et les autres –, il s'enduisit le corps de cette pommade brunâtre à l'odeur répugnante, censée le protéger de la morsure des électrodes. Puis il se passa un pagne autour de la taille, plia soigneusement ses vêtements, et quitta son coin vestiaire.

Lord Leighton effectuait quelques réglages de dernière minute. Il fit pivoter son siège et roula jusqu'au centre du laboratoire. Blade prit place dans la coque moulée, la fit basculer en position horizontale. Le visage du savant en blouse blanche était maintenant à quelques centimètres du sien.

— Je dois vous avertir... commença le vieil infirme. Des éléments nouveaux ont été introduits dans les opérations de transfert. Il me semble vous avoir déjà touché quelques mots des constantes

réfractaires, n'est-ce pas ? Eh bien c'est là que je suis intervenu, dans l'intervalle qui suit immédiatement, par une opération... comment dire ?

Lord Leighton hésita. L'esprit ailleurs, il gambadait comme un cabri sur des chemins pavés d'équations. Son regard, lorsqu'il reprit pied sur son fauteuil roulant, buta contre l'impatience à peine voilée de Blade.

— Si je devais représenter cette opération par un signe, ce serait le symbole « paragraphe », reprit-il brutalement avant de tracer du bout de l'index un huit à queue de poisson coupé par deux barres verticales, comme dans le signe « dollar ». Mais là, entre les deux barres, il n'y aurait pour ainsi dire rien !

J s'imagina face au Chancelier de l'Échiquier demandant sur un ton menaçant le coût de ce rien-là.

— Les effets secondaires de cette intervention sont malheureusement imprévisibles, enchaîna Lord Leighton faussement désolé. Mais ils devraient, en principe, se limiter à la zone intermédiaire du transfert.

J, remettant à plus tard la recherche de nouvelles justifications, chassa le Chancelier de ses pensées et vint les rejoindre.

— Je vous rappelle, Blade, que vous êtes volontaire et entièrement libre de vous rétracter, fit le patron du MI6.

Drôle de liberté, pensa Blade, qui ne lui laissait d'autre choix que renouveler son contrat ou provoquer soit l'arrêt du projet DX, soit la déliquescence ou la mort des futurs occupants de ce fauteuil.

— Tout ce que je demande, c'est qu'un bon chimiste se penche enfin sur cette pommade infecte, fit Blade, le regard planté dans celui de Lord Leighton où, le temps d'un éclair, il décela comme une lueur de reconnaissance.

Rassuré, le vieil infirme entreprit avec une ferveur nouvelle de planter sur le corps de son cobaye les trois douzaines d'électrodes par lesquelles Blade serait relié au cœur du projet DX, l'ordinateur central. Une fois l'opération terminée, Lord Leighton se dirigea vers sa console de commande, tandis que la seconde moitié de la coque, un fin tissu semi-rigide de mailles métalliques, venait s'emboîter, avec un claquement sec, dans sa base.

Blade, comme à chaque fois, refoula une soudaine bouffée d'angoisse avant d'entamer, d'une profonde inspiration, le processus de décontraction.

Avec un sourire de sorcier sur un tapis volant, le savant abaissa une manette rouge. La console, comme un ciel d'apocalypse, se mit à briller de mille feux. Blade vit de l'autre côté de la cage J agiter la

main en signe d'adieu. Puis sa vue se brouilla et il ne fut plus que douleur.

*
* *

Malgré le nombre de ses voyages, Blade n'avait jamais pu s'habituer à la douleur. S'il avait été roué, écartelé, écorché comme aux plus beaux jours de la torture, sans doute n'aurait-il pas autant souffert. Mais, bien que perdu quelque part dans l'obscurité de l'entremondes, son esprit meurtri avait toujours une lueur à laquelle se raccrocher, une certitude, celle de la fin de cette terrible épreuve. Alors même que son corps n'était plus qu'un vent de particules brûlantes, il savait que bientôt, au bout d'une éternité fugace, il verrait le bout du tunnel. C'est pourquoi le premier voyage fut le plus éprouvant. Non seulement la douleur avait eu sur lui l'avantage de la surprise, mais l'absence de repères lui avait alors fait entrevoir le pire.

Cette fois, une nouveauté attendait Blade, sans doute liée aux derniers tripatouillages du maître de cérémonie. Lorsqu'enfin il atteignit son seuil de tolérance, le sommet de la courbe au-delà duquel le processus s'inversait, ce ne fut pas le bout d'un tunnel qu'il vit, mais de sept, aux couleurs éclatantes !

Un instant fasciné, Blade réalisa très vite qu'il approchait de cet arc-en-ciel à une vitesse vertigineuse. Avant même qu'il n'ait intégré cet élément nouveau, les sept tunnels bouchaient déjà la totalité de son horizon. Immédiatement il eut l'intime certitude de pouvoir maîtriser ce qu'il devait bien appeler son « vol », et sut qu'il devait choisir un de ces tunnels, une des couleurs.

Au dernier moment, alors que son champ visuel était déjà entièrement irisé, il opta pour l'orangé. Parce qu'il lui rappelait la couleur d'une autre porte vers l'inconnu, qu'Hannah avait ouverte pour lui.

CHAPITRE II

Une brillance troua le centre du néant interdimensionnel puis disparut. Blade s'était reconstitué. Son passage, une fois de plus, était réussi.

Le tunnel orangé n'avait pas été de tout repos. Au début Blade avait trouvé cette nouveauté amusante, grisante même. Au centre de ce long boyau aux allures de montagnes russes, il avait virevolté avec la joie d'un enfant découvrant les plaisirs du toboggan. Mais les choses s'étaient compliquées quand, au premier virage plus serré, il heurta la paroi du tunnel. Non seulement le choc lui râpa douloureusement tout le flanc gauche, mais sa vitesse s'en trouva aussitôt augmentée. La suite de la glissade ne fut alors plus qu'une succession d'accélération et de rebonds acrobatiques, jusqu'au jaillissement final.

Alors l'espace avait retrouvé son obscurité familière en même temps que les atomes de son corps refusionnaient comme le faisceau d'un téléviseur mis hors circuit.

Par chance, Blade ne s'était pas cette fois matérialisé trop loin du sol. Il était allongé sur une surface dure et froide. Sans doute de la pierre, dont les arêtes saillantes lui meurtrissaient le dos. Pour le reste il ne pouvait rien dire tant l'obscurité était totale, aussi profonde que le silence. Blade se remit sur pied, lentement... Quelque chose lui disait qu'il avait atterri dans un espace clos, probablement une grotte. Il en eut la confirmation sonore en cognant une pierre contre un rocher. Au second choc, l'endroit se révéla plus vaste qu'il ne l'avait d'abord pensé. La plus proche paroi devait être à près de vingt mètres.

Blade avança, une main tendue devant lui (dans l'autre il avait gardé la pierre), en tâtant le terrain du bout des orteils. « Même au fond de l'abîme il faut regarder où l'on pose le pied, dit un proverbe chinois, pour éviter de tomber dans un trou. »

Ses doigts heurtèrent bientôt une surface verticale, qu'il se mit à explorer méthodiquement. Une demi-heure plus tard, après s'être douloureusement cogné le petit orteil gauche contre un rocher mal placé, Blade dut se rendre à l'évidence, il n'avait rien trouvé, rien n'avait changé. Toujours le même silence, les mêmes ténèbres, la même odeur froide et humide. Pas le moindre courant d'air n'était venu effleurer son corps nu, et partout il n'y avait que de la pierre. Il n'avait pu prendre aucun repère. Sans doute même tournait-il en rond

dans cette caverne, immense et apparemment sans issue ? Si tel était le cas, il n'avait plus qu'à attendre le rappel de Lord Leighton.

Côté laboratoire, l'absence de Blade n'excédait que très rarement deux ou trois heures. En revanche, ses séjours aux confins de l'inexploré se comptaient en jours, voire en semaines. Blade n'avait nulle envie de rouiller au fond d'un trou obscur, perdu quelque part sur l'autre versant de l'univers. Aussi reprit-il sa méticuleuse reconnaissance des lieux.

Un long moment plus tard, épuisé et au bord du découragement, il décela enfin une rupture dans la paroi, comme un angle insolite, qui se répétait quelques mètres plus loin. De plus, sur toute la hauteur de cette arête rentrante, Blade sentait des interstices, dans lesquels il pouvait par endroits glisser presque la main entière. Pas de doute, il se trouvait devant un couloir obstrué par un éboulement !

Après avoir sondé chaque pouce de ce mur sur une hauteur de deux mètres, il n'était pas plus avancé. Rien, malheureusement, ne lui permettait de se faire la moindre idée sur la profondeur de ce bouchon. Mais Richard Blade ne renonçait jamais. Il pouvait encore grimper, poursuivre ses recherches plus haut.

L'escalade se révéla aussi pénible que risquée. Les prises ne manquaient pas, mais les découvrir dans le noir total relevait de l'exploit. À tout moment, Blade risquait l'éboulement fatal ou la chute, la sienne ou celle d'un rocher mal scellé.

Sa ténacité fut bientôt récompensée. Il devait être à environ quatre mètres du sol, quand la chance, qu'il avait quand même bien aidée, lui sourit enfin. Sur sa joue plaquée contre la pierre froide, il avait nettement senti un léger courant d'air, plus chaud. Comme une odeur aussi, très frêle, qui le fit penser à une grillade, sur une terrasse, un soir d'été.

Il ne lui restait plus qu'à creuser pour quitter ce satané trou noir. Mais, accroché au mur comme une araignée aveugle, il n'avait aucune chance de pouvoir faire son trou. Il lui fallait procéder autrement. Blade intériorisa la hauteur qui devait le séparer du sol, inspira lentement et se laissa retomber.

Malgré son agilité de chat sauvage et la rapidité de ses réflexes, il ne put éviter la chute sur les pierres aiguës. Le corps meurtri, il se releva en pestant contre l'obscurité, le projet DX et l'univers entier, trous noirs compris. Puis il occulta la douleur et entreprit de se construire une estrade de pierres jusqu'au courant d'air. L'opération sembla durer une éternité. À deux reprises le tas de pierres s'effondra, l'entraînant dans sa chute et ajoutant de nouvelles blessures aux

anciennes. Mais tel Sisyphe opposant son inflexible volonté à la malédiction des dieux, Blade reprit à chaque fois sa construction avec ardeur.

La troisième tentative fut la bonne. Il pouvait passer à la phase suivante.

Creuser se révéla plus long qu'il ne l'avait d'abord pensé. Au bord de la tétanisation, lorsque fut dégagé un trou de la taille d'une balle de tennis et qu'il put toucher la liberté du bout des doigts, Blade sentit l'espoir regonfler chaque fibre de ses muscles endoloris. Sans plus attendre, il repartit à l'assaut de ce mur qu'il savait maintenant pouvoir vaincre.

Ruisselant de sueur et les articulations des deux mains en sang, Blade balançait dans le vide, de l'autre côté de la paroi qu'il venait de percer, une pierre de la taille d'un caniche nain. Le bruit de sa chute était d'une netteté étonnante. Appuyé contre la paroi il l'écoutait s'éteindre en reprenant son souffle. Le trou semblait assez large. Blade s'y faufila, péniblement, perdant au passage un peu de sa pommade brunâtre et quelques lambeaux supplémentaires de peau.

Lorsque qu'il chuta une nouvelle fois des quatre mètres, ce fut avec une extraordinaire sensation de soulagement, un sentiment de victoire autant que de joie... Il était de l'autre côté !

Blade marchait depuis un bon moment déjà, toujours dans le noir, en se demandant s'il allait dans le bon sens, quand, au détour d'un corridor débouchant dans une salle aussi vaste que la première, il entendit des bruits de vie. Des éclats de voix, qui émergeaient d'une rumeur floue rythmée par le battement d'un instrument à percussion de grande taille... Quelque part, encore invisible mais certaine, il y avait une présence humaine.

Le bruit semblait venir de la droite. Sans se soucier de sa mine de démon tout droit sorti des enfers, Blade pressa le pas. Il pénétra bientôt dans une autre cavité, beaucoup plus petite et au plafond nettement plus bas. Les bruits, plus clairs, étaient portés par une faible lueur à l'éclat changeant. Celle d'un feu probablement. L'odeur s'était précisée. C'était bien un mélange de fumée et de viande grillée qui flottait dans l'air.

Cette nouvelle poche était entièrement décorée d'extraordinaires peintures primitives. Une demi-douzaine de scènes de chasse de toute beauté, quantité d'animaux domestiques ou à l'allure menaçante, d'étranges graffitis dont certains érotiques, des portraits aussi, d'une surprenante vérité, auxquelles la lueur du feu, en faisant danser les ombres, donnait l'apparence de la vie...

Les images, la façon et le style rappelaient ceux des tout premiers

artistes de l'humanité. Fasciné, Blade allait de découverte en découverte. Près d'un angle, deux têtes d'hommes barbus regardaient vers le haut. Au-dessus d'eux, à mi hauteur de la voûte, une forme géométrique était transpercée d'un javelot. Une ellipse coupée par un cercle plus petit. Ce qui pouvait aussi bien représenter une planète en orbite, que n'importe quoi d'autre comme par exemple une soucoupe volante.

Blade reporta à plus tard la fin de la visite. Il y avait du monde de l'autre côté, et il était en mission. Son premier objectif, même s'il n'avait pas une priorité absolue, restait quand même le contact.

Un couloir d'une dizaine de mètres séparait cette poche de l'endroit où avait lieu la petite fête. Blade jugea plus sage de s'accorder un temps d'observation qui lui permettrait aussi de récupérer une partie des forces laissées dans son travail de taupe. Il parcourut les deux derniers mètres collé à la paroi, et alla s'accroupir derrière un rocher d'où il aurait une vue imprenable.

Bien que prêt à tout pour s'être trouvé confronté à plus d'une centaine de mondes différents, tous uniques et extraordinaires, Blade ne put s'empêcher d'être un instant déconcerté. Dans cette dernière caverne, immense et ouverte sur l'extérieur – dehors il faisait presque nuit – un groupe d'hommes et de femmes étaient assis en cercle à même la pierre, autour de deux hommes s'affrontant à coups de massues de bois. À l'écart, vers le fond de la caverne, un autre groupe, plus petit, s'agitait près d'un foyer.

Le combat, accompagné par les battements d'un tambour primitif, était d'une extrême violence. Il ne pouvait s'agir que d'un duel à mort, dont le vainqueur ne sortirait qu'en piteux état. Ce n'était pas tant la scène elle-même, ou sa sauvagerie, qui avait provoqué la perplexité de Blade – de ce côté-là il était immunisé – mais l'allure et le comportement des gens !

Leur morphologie était celle d'Occidentaux du vingtième siècle finissant, à cela près que les bras semblaient légèrement plus longs et que tous étaient plutôt bien bâtis. Mais leur regard, leurs attitudes et leurs réactions témoignaient d'un QI en rase-mottes et tous s'exprimaient dans une sorte de protolangage, mélange de cris modulés, de mimiques ou de gestes codés, et de grognements entrecoupés de quelques syllabes informes. Presque tous étaient nus. Une petite minorité d'hommes plus grands, dont les deux combattants, et trois femmes seulement portaient des peaux de bêtes. Les autres avaient le corps noirci au charbon ou couvert de terre sèche.

Un des combattants reçut une volée au visage. Au dernier moment, une seconde trop tard, il avait paré de sa massue, mais la symétrie de ses mâchoires avait quand même dû en prendre un sacré

coup.

Jamais encore Blade n'avait émergé en des temps aussi reculés. Pourtant, cette fois encore, il comprit instantanément tout ce qui se disait. C'était là un des autres mystères nés du projet DX : aucune langue n'avait jamais posé au perpétuel étranger qu'il était le moindre problème de compréhension ou de diction. Malheureusement, il ne pouvait absolument rien ramener de ses ailleurs parallèles, pas même cet étrange pouvoir.

Aujourd'hui Blade percevait, dans ces expressions à la fois sonores et corporelles, non pas un véritable langage (ou alors plus proche de celui des abeilles), mais un ensemble de combinaisons simples et courtes. Rarement plus de trois sons, pour un message toujours élémentaire, comme dirait ce cher Conan. Ce qui n'empêchait pas les sous-entendus.

Côté combattants, c'était très clair. Les deux hommes clamaient leur détermination en s'échangeant des courtoisies aux allures de promesses menaçantes. Mais les tons étaient différents. Tandis que le plus petit avait la confiance tranquille, l'autre, plus mal en point, grognait une rage qui transpirait nettement la peur.

Quant aux spectateurs, chacun y allait de son conseil, d'un encouragement ou d'une insulte plus ou moins hargneuse. Certaines femmes exprimaient leur indifférence, d'autres leur convoitise. Cela tenait à la fois du match de boxe, du bistro français un soir d'élections, et du salon d'un spécialiste surcoté de la psychothérapie informelle de groupe ! À cela près pourtant, qu'ici une grande majorité d'hommes portait la barbe, détail qui avait son importance dans la mesure où Blade s'était rasé une demi-heure avant sa partie d'échecs contre l'amiral Hopkins. Il pouvait tromper n'importe qui sur pas mal de choses, mais une barbe d'une bonne vingtaine de centimètres, il allait devoir faire sans.

Un homme pointa l'index vers le plus grand des deux combattants qui se relevait péniblement, après un coup terrible dans les reins.

— Lui perdu ! fit l'homme, la mine plutôt réjouie, à son voisin.

Le voisin, solide gaillard lui aussi, n'était pas d'accord et lui répondit d'une gifle à l'arrière de la tête, suivie d'un ordre violent qui disait sa faim.

Immédiatement l'homme perdit son air enjoué, se leva et vint directement vers le rocher derrière lequel Blade était embusqué. Il fut bientôt si près que Blade fut incommodé par son odeur, plus forte et désagréable encore que celle de la pommade anti-électrodes. L'homme se baissa et ramassa deux fruits et un morceau de viande séchée. Sans doute y avait-il une réserve de victuailles juste de l'autre côté du

rocher.

Le moment n'était pas encore venu pour Blade de se montrer. Recroquevillé dans l'ombre, il retint son souffle en se préparant à un affrontement. Car quelque chose lui disait que, s'il était découvert, il ne provoquerait pas que de la curiosité ou des courbettes de bienvenue.

Après que l'homme fut reparti vers le cercle en grommelant sur son triste sort, l'attention de Blade fut attirée vers le fond de la grotte par une série de cris rauques. Un homme juché sur un monticule de pierres, à la barbe nettement plus courte, ordonnait aux autres, mais sans grande conviction, de faire moins de bruit. Puis il se retourna face au mur et se remit à peindre. Blade n'en revenait pas. Il contemplait ce que nul avant lui n'avait jamais vu : un créateur de la toute première enfance de l'art en action, avec dans ses mains une paléopalette et l'ancêtre du pinceau !

Les battements de tambour cessèrent brutalement, et une clameur ramena l'attention de Blade vers l'arène. Le géant, le cerveau pratiquement à nu, s'écroulait lourdement. Des spectateurs proches, éclaboussés de sang, se balançaient en riant et en se tapant les cuisses. Le vainqueur, appuyé sur sa longue massue, tanguait dangereusement en soufflant comme un auroch. Une des trois femmes vêtues quitta le cercle pour venir lui offrir son épaule. Sa fourrure, blanche, laissait deviner un corps aux muscles et aux rondeurs parfaitement sculptés. D'autres étaient plus belles, mais celle-là n'était pas la femme du chef pour rien. De sa grâce toute féline se dégageait une impression d'autorité qui la rendait plus désirable que les autres.

Dès que le couple eut quitté l'aire de combat, une douzaine d'hommes nus se précipitèrent pour se disputer la fourrure du mort. Cette bagarre-là n'intéressait pratiquement personne. Très vite la vie du groupe avait retrouvé son cours normal. Chacun vaquait à ses occupations. Le feu, un instant délaissé, fut ranimé. Le peintre, descendu de son socle de pierres, reculait de quelques pas pour observer son travail.

Par le plus grand des hasards, Blade était, malgré ses joues rasées, presque présentable. La pommade pestilentielle de Lord Leighton avait séché et formait une croûte noirâtre. Par l'odeur comme par son aspect, Blade pouvait passer pour un membre d'une lointaine tribu. Il relaxa ses muscles par une série d'ondulations rapides, des chevilles jusqu'au cou, prit une profonde inspiration et quitta son coin obscur.

Blade était arrivé à trois mètres à peine d'un homme occupé à sculpter une écorce de fruit, et personne n'avait encore réagi. Il était déjà entré dans le champ de vision d'une bonne quinzaine d'individus

et rien ne s'était produit. Pourtant ils ne pouvaient pas ne pas l'avoir vu, ils avaient *dû* le voir, forcément ! Mais personne ne réagissait, personne n'était venu lui parler, pas plus qu'on ne parlait de lui. Personne ne le regardait. Un peu plus loin, sur une hauteur, le vainqueur du combat se faisait tartiner les blessures d'une purée blanche. Lui aussi avait fait comme si Blade n'existait pas.

« Le rituel de rencontre est peut-être différent dans ce monde », se dit Blade après avoir croisé un quinzième regard transparent. N'ayant aucun moyen de le vérifier, il lui fallait naviguer à l'instinct. Il avança jusqu'à la dalle du duel, couverte de sang séché ou d'un rouge encore vif, se planta bien droit au centre et prit la parole.

— Je ne veux de mal à personne. Qui est le chef ?

Blade évidemment le savait déjà, mais en faisant croire le contraire, il obtiendrait de précieuses informations sur la personnalité du chef en question et l'étendue de son pouvoir, le fonctionnement du groupe et bien d'autres choses encore.

Rien, toujours aucune réponse, aucune réaction. Blade savait pourtant qu'il s'était fait comprendre, qu'il avait choisi les sons justes et les bons signes.

— Blade ! Richard Blade ! lança-t-il très fort en se cognant successivement la tempe et la poitrine à deux reprises.

De longues secondes filèrent, sans que rien ne se passe. Si bien que Blade finit par douter de sa propre réalité, de sa présence. Peut-être n'était-il cette fois qu'à moitié matérialisé, à cheval entre deux mondes ? Les tripatouillages mathématiques de Lord Leighton avaient toujours eu des effets imprévus. Pourquoi pas celui-là ? Il se pouvait même que ce phénomène ait déjà eu lieu. Nul ne savait en effet ce qu'avaient traversé les autres cobayes, tous descendus en marche du projet DX.

« Tout cela n'a aucun sens, ça ne tient pas debout ! » pesta Blade intérieurement. Il avait la certitude que plus personne n'ignorait sa présence. Dans chaque regard croisé, il avait très clairement perçu la réalité du contact. Même si cette lueur n'avait à chaque fois duré que le temps d'un battement de cils, elle ne lui avait pas échappé. Son œil de combattant d'élite pouvait distinguer des signaux encore plus fugaces. Et puis il y avait toutes les douleurs récoltées depuis son arrivée, dont certaines l'élançaient encore, sa chair portant les marques bien réelles d'un contact avec ce monde...

Dehors, les lumières du soir déclinaient. Bientôt il ferait nuit.

Blade était maintenant depuis plus d'une minute immobile au milieu de ces gens qui tous vaquaient à leurs occupations sans broncher. Un des hommes assis sur sa gauche taillait une pierre entre

ses jambes écartées, une pointe de javelot. Beaucoup auraient tout donné pour être à la place de Blade et pouvoir observer la préhistoire en marche. Mais lui avait autre chose en tête, comme l'ombre d'un doute insidieux, qui s'évanouit lorsqu'un très jeune enfant, arrivé à quatre pattes jusqu'à lui, se mit à jouer avec ses orteils, et à lui décoller un reste de pommade séchée pour le porter à la bouche.

Blade allait prendre dans ses bras cet enfant qui lui souriait, lorsqu'une femme, celle qui avait soutenu le blessé et soigné ses plaies, arriva en courant, s'empara de l'enfant avant lui et fit demi-tour. Blade lui saisit le bras, fermement, et la força à se retourner. En même temps il gardait les environs immédiats sous surveillance, même si personne n'avait encore réagi ou ne s'apprêtait à le faire. La femme pourtant, non seulement le voyait, mais le fixait droit dans les yeux. Avec une expression à la fois triste et froide, elle lui tendit le marmot.

Blade hésita. Pour prendre l'enfant, qui entretemps s'était mis à brailler, il devait lâcher la femme. Il pouvait aussi l'entraîner par le coude jusqu'au type à moitié couvert de cataplasmes blancs, se planter devant lui et attendre sa réaction. Éventuellement pousser plus loin la provocation si cela ne suffisait pas.

Toujours contraint d'improviser, il choisit de lâcher la jeune femme. Celle-ci en profita aussitôt pour lui fausser compagnie et alla rendre l'enfant à sa mère, avant de rejoindre son compagnon allongé sur le promontoire. Elle se comportait le plus naturellement du monde, comme si sa courte irruption hors de l'indifférence générale n'avait pas eu lieu. Son mâle blessé semblait avoir déjà repris quelques forces. Appuyé sur un coude, il retirait la fourrure de la femme consentante. Blade décida d'attendre encore un moment, et d'aller leur faire le coup du *coïtus interruptus*.

Cela non plus ne suffit pas à mettre fin à son apparente transparence. Le jeu commençait à devenir lassant. D'autant plus que Blade en ignorait les règles et n'avait aucune chance de pouvoir les apprendre. Il pouvait aussi bien s'agir d'une tactique. Ces types faisaient peut-être mine de ne pas le voir pour lui sauter tous ensemble dessus au moment où il s'y attendrait le moins ? Il préféra rester sur ses gardes, surtout quand il décida de s'approprier d'abord le meilleur javelot, puis un bon coutelas en os au manche sculpté de zigzags maladroits, et une de ces peaux apparemment si convoitées. Ensuite il alla se restaurer et décida de quitter, au moins provisoirement, cet endroit peu hospitalier.

Au passage, Blade s'arrêta pour contempler la dernière œuvre de l'artiste local. Elle représentait un animal peu engageant, tenant à la fois du crocodile et du tricératops, qui crachait des flammes. L'auteur de cette étrange figure était maintenant près du feu, occupé à tailler

son crayon à grands coups de silex.

« Une soucoupe volante tout à l'heure, là un dragon... Quand ces indigènes se décideront à parler, se dit Blade, on aura beaucoup à se dire. »

Il se sentait en bonne forme, mais les fatigues et les douleurs du voyage commençaient à peser. Sans parler de toutes les questions qui galopaient dans sa tête.

Dehors il faisait nuit. L'air sentait bon la fraîcheur de l'herbe et la terre humide.

Au loin et en contrebas, baignant dans la clarté lunaire, il y avait une forêt.

CHAPITRE III

Le soleil n'était pas encore levé lorsque Blade se réveilla en sursaut. Il était assis sur la fourche de deux grosses branches d'un arbre, adossé contre le tronc. Pendant un court instant il crut qu'il émergeait du no man's land intermédiaire, qu'il venait d'arriver dans ce Nouveau Monde. Mais il n'était pas nu et, près de lui, il y avait son javelot. Sa mésaventure de la veille refit surface, avec son lot de douleurs encore vives et de questions non résolues.

Aussi consciencieusement qu'un félin, Blade s'étira puis observa les alentours. Il n'y avait aucun autre bruit que celui des feuilles agitées par le vent. Dans l'air flottait une odeur d'iode et de sel. Il ne devait pas être très loin d'une mer.

Blade lança le javelot qui se planta au pied de l'arbre puis, le coutelas entre les dents, se coula jusqu'aux branches les plus basses et sauta. Après avoir atterri presque sans bruit il resta accroupi quelques secondes, la main sur le javelot.

Rassuré, il se redressa et partit en direction de la grotte. Cette fois il était armé et arriverait en quelque sorte par la porte. Peut-être cela suffirait-il à mettre cette tribu de primitifs cachottiers dans de meilleures dispositions à son égard. Meilleures, ou pires...

Une prairie en pente douce séparait la forêt de la falaise au pied de laquelle se trouvait la grotte. Blade la traversa au pas de course.

La grotte était déserte. Pas seulement inoccupée, mais complètement vide. Ses occupants n'étaient pas allés prendre leur petit déjeuner ailleurs, ils avaient bel et bien quitté les lieux en emportant absolument toute trace de leur présence. Même le cadavre du combattant malchanceux avait disparu. S'il n'y avait eu son sang encore poisseux sur la dalle de combat, le dessin du dragon près de l'entrée, Blade en aurait presque douté de ses souvenirs. L'odeur aussi, et les pierres noircies à l'endroit du foyer confirmaient qu'il n'avait pas rêvé, que sa fantomatique apparition de la veille avait bien eu lieu.

Ce voyage n'était décidément pas avare en surprises. Blade quitta la grotte et partit à la découverte de ce monde mystérieux et doublement sauvage.

Il avait grimpé d'abord au sommet de la falaise, haute d'une

trentaine de mètres, pour se faire une idée de la géographie des lieux. Le ciel était gris et bas, menaçant. Au sud, la forêt où il avait passé la nuit s'étendait à perte de vue jusqu'à de hautes montagnes violacées. À l'ouest, le paysage était plus vallonné. Blade choisit cette direction où l'horizon, à quelques kilomètres, était rectiligne et bleuté. La mer était de ce côté.

Blade marchait depuis plus d'une heure sans avoir rencontré personne ni aucune trace de vie. Une pensée lui revint en mémoire, d'un philosophe dont il avait oublié le nom : « Il y a cinquante mille ans, l'Europe était à peu près identique à ce qu'elle est maintenant. La faune et la flore étaient la même. Pourtant, à cette époque, un homme pouvait marcher toute une vie sans jamais rencontrer personne. Que s'est-il donc passé ? »

Mais Blade savait qu'il n'était pas seul. Périodiquement il s'était senti épié, surveillé. Il se débarbouillait dans un cours d'eau quand cette sensation l'avait la première fois effleuré. Il avait alors tenté, en vain, de surprendre son observateur invisible par une manœuvre pourtant imparable, qui avait déjà maintes fois fait ses preuves. Blade avait alors redoublé de vigilance et décidé de laisser à un adversaire aussi habile l'initiative du contact.

Le ciel s'était éclairci et la mer ne devait plus être très loin lorsque la rencontre eut lieu, dans une étroite clairière dont quelques rayons de soleil perçaient le plafond de verdure.

Un homme lui faisait face, immobile dans cette lumière oblique. Ses cheveux blonds lui tombaient sur les épaules et sa barbe lui arrivait au sternum. Il était nu, et propre. Sous sa peau aux reflets cuivrés les muscles étaient massifs, parfaitement dessinés. Blade était mieux bâti mais, si cet homme se montrait hostile, il n'en constituerait pas moins un redoutable adversaire. Dans sa main droite il tenait un long bâton aux extrémités effilées.

Ils se toisèrent un instant sans bouger. Une chose au moins était certaine, et plutôt agréable : cet homme ne jouait pas comme les autres à « ni vu, ni connu ».

Blade avança vers lui en tenant son javelot de la main gauche, pointe vers l'arrière, le bras droit tendu, paume ouverte et levée.

— Ami ! dit-il dans le langage des hommes rencontrés la veille.

Celui-là ne devait pas parler la même langue. Il leva son bâton, le fit tourner au-dessus de sa tête à une vitesse impressionnante et se précipita sur Blade. Une attaque primaire, que Blade esquiva sans la moindre difficulté par un simple effacement à la dernière seconde. Il aurait pu en profiter pour déséquilibrer l'assaillant, mais il avait choisi de s'en tenir pour l'instant à une position défensive.

— Ami, répéta-t-il vers l'homme emporté par son élan. Je ne veux pas me battre. Seulement parler.

L'homme avait visiblement compris et lui répondit par une série de rugissements. Il pointa son bâton vers Blade, fit mine de le casser sur sa cuisse et se passa le tranchant de la main devant la gorge. Le message était clair... Pour une raison inconnue il tenait à prolonger ce combat.

Blade sourit quand l'homme refit tournoyer son bâton et fonça sur lui avec la même détermination bornée. Cet adversaire était puissant et rapide mais, côté jugeote, il ne valait guère mieux que ceux de la veille. Blade allait lui opposer la même riposte, lorsque l'autre s'arrêta net dans sa course, entama un coup au torse et, pendant que Blade mettait en place sa parade, fit pivoter son bâton et le frappa à l'arrière des cuisses.

Le coup, violent mais peu douloureux, fit chuter Blade qui, aussitôt s'écarta en roulant dans l'herbe et, d'un bond, se remit sur pied. L'homme semblait décontenancé. Son coup suivant, prévu pour être fatal, n'avait rencontré que le vide. Avant qu'il n'ait repris ses esprits, Blade, bien décidé maintenant à passer aux choses sérieuses, fit virevolter son javelot d'une main à l'autre en approchant. Il enchaîna par une série de coups à la face, de chaque côté, tous parés avec une habileté sans faille. Brusquement, Blade recula d'un pas pour frapper à l'abdomen. L'homme avait deviné son geste et repassa à l'attaque. Ce qu'il n'avait en revanche pas prévu, c'est que cette reculade était feinte. Au moment où il allait frapper, Blade se baissa en lui assenant un terrible direct du talon gauche dans le genou droit, suivi d'un revers de javelot à deux mains entre la troisième et la quatrième côte. Sous le choc la hampe se brisa. Pourtant l'homme tenait encore debout. Il reculait en chancelant, mais dans quelques secondes il aurait récupéré.

Blade alla se planter devant lui, hors de sa portée et, ostensiblement, jeta à trois mètres les deux morceaux de son javelot et son coutelas. Puis il retira la peau qui lui servait de vêtement et la lui tendit. Si cet homme ne comprenait pas que Blade voulait arrêter les hostilités, alors il n'y aurait rien à en tirer. Dans le cas contraire, il pourrait enfin avoir un début d'échange avec un habitant de ce monde peu accueillant.

L'homme le regarda en se tenant les côtes. Un éclair d'intelligence sembla traverser son regard et il retomba dans sa perplexité.

— Elle est pour toi ! Je te la donne. Je l'ai prise à des hommes dans une caverne, loin, par là...

À son message en « petit-nègre » local, Blade avait mêlé quelques signes du langage des malentendants. Peut-être avaient-ils valeur

universelle ?

— Toi étranger ? lui demanda l'homme, encore méfiant mais apparemment moins agressif.

— Oui !

Il approcha lentement. Blade le fixait droit dans les yeux, sans pour autant perdre de vue ses jambes et ses mains. Au moindre mouvement brusque, au premier signe d'une nouvelle attaque, il avait prévu de lui jeter la fourrure au visage avant de le mettre définitivement hors de combat.

Son adversaire semblait avoir compris et accepté les intentions pacifiques de Blade. Lui aussi laissa tomber son bâton pour prendre son cadeau qu'il admira avec une mine satisfaite.

À ce moment précis, un bruit de branches cassées attira leur attention vers le bois. Quelqu'un approchait. À en juger par le bruit, ils devaient même être plusieurs.

« Je me suis fait avoir, pensa Blade. Ce type a été envoyé en éclaireur, et maintenant ses petits copains débarquent. »

Un rapide coup d'œil à son adversaire lui révéla qu'il se trompait. L'homme, après avoir tendu l'oreille un instant, était devenu un bloc de peur panique sur pied.

— Pla-aton ! Pla-aton ! se mit-il à glapir en fixant Blade de ses grands yeux écarquillés.

Puis il abandonna sa fourrure, son bâton, et s'enfuit en courant.

Le bruit approchait.

Blade courut chercher son javelot brisé et son coutelas. Si un homme de la trempe de son adversaire avait ainsi détalé, c'était sûrement le signe d'un réel danger. Il s'apprêtait à prudemment l'imiter, lorsque les hauts buissons en bordure de la clairière furent écrasés. Une masse grise et verte apparut.

— Par Saint George ! ne put s'empêcher de jurer Blade.

En face, à huit mètres, il y avait un dragon.

L'animal ne ressemblait pas vraiment aux dragons des légendes de sa lointaine Angleterre. Son corps avait la taille et l'apparence de celui d'un rhinocéros. Il était court sur pattes et massif. Sa peau, ou plutôt sa carapace – de grandes plaques s'emboîtant les unes dans les autres – faisait penser à celle du homard et, par la couleur, à une vieille armure rouillée. À l'arrière une queue de plus de quatre mètres hérissée de larges écailles acérées jouait les débroussailleuses à grands coups de fouet. Côté gueule, ses impressionnantes mâchoires tenaient plutôt de la scie à baobab.

Blade avait immédiatement reconnu l'animal ayant servi de modèle à l'artiste de la caverne. La ressemblance était parfaite. Il ne manquait que les flammes sortant de la gueule. Immobile, la main sur sa moitié de javelot, Blade se demandait si ce feu était ou non symbolique lorsque la queue cessa de ratisser large et s'immobilisa. Les deux mâchoires s'écartèrent légèrement. Blade était prêt à bondir.

Caché dans un fourré, l'homme qui avait fui en annonçant l'arrivée du pla-aton, suivait la scène avec un air triste et blasé. Il ne comprenait pas pourquoi cet étranger ne s'enfuyait pas, et savait qu'il allait mourir.

Blade, lui, savait d'autres choses. Que toute créature a son point faible, que son adversaire de tout à l'heure l'observait et que, s'il parvenait à tuer cette bête hideuse, il gagnerait définitivement son estime et sa confiance.

Une lance de feu jaillit de la gueule du pla-aton et calcina l'herbe à l'endroit où Blade se trouvait une seconde plus tôt. Immédiatement, un second jet de flammes l'obligea à un nouveau plongeon. En se relevant, Blade vit l'animal se ruer sur lui, gueule ouverte. S'il n'était pas très rapide, sa queue se révéla en revanche bien plus dangereuse.

Blade eut bientôt pris la mesure de l'animal. Il pouvait prévoir ses avances enflammées, ses changements de direction, les mouvements de sa queue. Le round d'observation était terminé. Il décida de passer à l'attaque.

Dix minutes plus tard, le dragon gisait au milieu de la clairière, le demi-javelot enfoncé de trente bons centimètres dans l'oreille droite.

L'homme caché dans les fourrés n'en revenait pas. Il avait vu l'étranger attaquer l'animal avec une hardiesse insensée, éviter ses charges et son feu meurtrier. Ensuite, l'étranger avait grimpé dans un arbre. « Une erreur, pensa l'homme. Aucun arbre ne résiste au pla-aton. Quand il ne peut pas les abattre, il les brûle. » Mais l'étranger n'avait pas fui. Quand le pla-aton fut au pied de l'arbre, il lui sauta dessus, tomba à califourchon sur son cou. Le monstre s'était mis à blatérer à en faire trembler les arbres et à s'agiter pour se débarrasser de cet insupportable gêneur. Mais l'homme avait tenu bon. Bringuebalé en tous sens, il avait finalement réussi à lui planter son bout de javelot dans l'oreille, et le pla-aton était mort.

Jamais l'homme n'avait pu seulement imaginer que la chose fût possible.

— Quel est ton nom ? demanda Blade à son nouveau compagnon.

Comme l'homme le regardait sans comprendre, Blade essaya, malgré les limites de son langage, de lui expliquer cette notion. Mais

la perplexité de l'homme primitif allait en grandissant. Visiblement, le fait qu'il pût avoir un nom, une identité, un son réservé à lui seul, lui paraissait complètement étrange et Blade eut toutes les peines du monde à le lui faire admettre.

Finalement, lorsqu'il commença à interioriser ce principe, l'homme s'arrêta de marcher et fut pris d'une hilarité à la mesure de l'effort mental qu'il venait de fournir.

« Ce n'est pas tout d'avoir une case en plus, encore faut-il la remplir », se dit Blade en se demandant quel nom il pourrait lui donner. « C'est au projet DX que cet homme devra son nom, alors pourquoi chercher plus loin ? »

— Toi, DX ! DX ! Ton nom est DX, d'accord ?

L'homme fronça les sourcils et les quelques rouages qu'il avait dans le crâne se remirent en marche.

— Moi Dé-ix, fit-il, hésitant, au bout d'un moment, avant de clamer haut et fort son nom tout neuf.

— C'est ça. Et moi, Blade, fit Blade en se frappant la poitrine.

— Moi Dé-ix ! Moi Dé-ix ! Dé-ix ! Dé-ix ! répétait l'autre, de nouveau hilare, en se montrant du doigt.

Puis, brusquement, il s'interrompit.

— Toi Blade ! fit-il en lui assenant sur la poitrine une claque à lui couper le souffle.

L'homme – Dé-ix, puisque tel était maintenant son nom – avait besoin de digérer l'événement. Pendant de longues minutes, il marcha aux côtés de Blade sans dire un mot, en le regardant de temps en temps avec une expression étonnée, faite de crainte et de respect. L'étranger avait vaincu le pla-aton, et lui avait donné un nom... Si Dé-ix avait su ce qu'était un dieu, sans doute aurait-il pensé que Blade en était un.

Ils arrivaient près d'une rivière lorsque Dé-ix mit fin à son mutisme, le bras tendu vers l'amont.

— Le clan vit par là ! Blade vient avec Dé-ix dans le clan ! Par là !

Blade avait prévu de marcher jusqu'à la mer et de longer la côte. Mais qu'aurait-il pu y trouver de plus ? Dans ce monde presque désert et si archaïque, l'objectif n'avait pas grande importance. En fait, Blade se sentait en quelque sorte désœuvré, sans vrai désir et peu motivé. Tout au plus avait-il l'intention de résoudre les deux énigmes qui le préoccupaient encore, l'étrange indifférence du groupe rencontré à son arrivée et sa mystérieuse disparition constatée au petit matin...

« À défaut de vivre des aventures extraordinaires, je pourrai, en attendant le rappel de Lord Leighton, continuer de jouer les

missionnaires en vadrouille, se dit-il. Ces gens ont tout à apprendre. »

Et puis, en ce qui concernait sa mission, ce monde en valait un autre.

— Blade accepte. Dé-ix montre le chemin !

Tout au long de leur marche, qui dura jusqu'à la fin de la matinée, Blade eut à nouveau la même insidieuse sensation d'être épié, surveillé. Quelqu'un les observait, suivait leur progression. En rencontrant Dé-ix, il avait déduit, un peu vite, que c'était lui. Il s'était trompé. Quelqu'un d'autre était là, caché dans cette forêt des plus exotiques, qui ne perdait pas un seul de leurs mouvements.

« Quelqu'un ou quelque chose, se dit Blade. Un autre animal étrange peut-être ? »

— C'est là, près de l'eau qui tombe ! fit Dé-ix en lui indiquant une cascade à une centaine de mètres, au-delà d'un champ de hautes herbes montant vers la falaise.

À partir de là, les berges de la rivière se transformaient en un enchevêtrement de rochers que Dé-ix semblait connaître sur le bout des doigts de pied. Blade, qui tenait à conserver l'estime de son supporter – elle pouvait par la suite s'avérer utile –, mit un point d'honneur à ne pas se laisser distancer.

Au pied de la falaise, plusieurs hommes, nus, pêchaient dans de larges poches d'eau, certains au harpon et d'autres, qui n'étaient pas les moins habiles, à la main. Tous les regardèrent passer avec une méfiance agressive. Ils avaient l'air aussi décontenancés par la fourrure que portait Dé-ix que par l'arrivée d'un inconnu dans leur clan. Blade, après sa mésaventure de la veille, trouva cet accueil plutôt réconfortant.

L'entrée de la caverne se trouvait à plus de dix mètres de hauteur. On y accédait par un chemin étroit et sinueux se terminant par un semblant d'escalier creusé à même la roche et singulièrement raide. Blade vit qu'il y avait d'autres grottes ouvertes dans la paroi, bien plus accessibles. Ces hommes, contrairement aux précédents, devaient se sentir menacés. De plus l'entrée donnait sur un long boyau étroit, donc facile à défendre, menant à la caverne elle-même, qui se trouvait à l'arrière de la cascade. Elle possédait donc, en quelque sorte, une sortie de secours.

L'ambiance y était complètement différente de celle que Blade avait rencontrée à son arrivée. Sans doute la lumière y était-elle pour quelque chose. Filtrant à travers le rideau de la cascade, elle baignait l'endroit d'une lueur bleutée presque irréelle. Peut-être était-ce aussi le bruit incessant qui intensifiait cette sensation. Mais il n'y avait pas

que cela. Ce lieu était aussi différent de celui visité la veille, que Soho pouvait l'être de la City. Ici, les occupants semblaient moins belliqueux, plus détendus, plus décontractés. Il y avait même un couple qui dansait sur de la musique. Non pas un rythme sauvage comme celui qui avait accompagné le combat à la massue, mais une harmonieuse mélodie jouée à la flûte et sur un instrument à corde unique. Cependant Blade nota que la flûte était un tibia percé, et la caisse de résonance de l'instrument à corde un crâne humain.

Tout s'arrêta dès que Blade fit son entrée à la suite de Dé-ix. Il y eut un moment de flottement d'abord, puis, dans une indescriptible cacophonie, tout le monde vint faire cercle autour des deux hommes. Dé-ix était aux anges. Il savait que le mérite de l'événement lui revenait et ne se gênait pas pour le montrer, même si toute l'attention du groupe était tournée vers l'inconnu. Certains le touchaient craintivement du bout des doigts, d'autres, surtout des femmes, le palpaient sans retenue, caressaient ses muscles, son menton à la barbe naissante. Blade, qui se sentait dans la peau d'un animal de foire, se laissa faire en distribuant quelques sourires.

Seul un homme ne participait pas à l'étonnement joyeux du groupe. Il paraissait plus âgé que les autres et portait un tatouage sur la poitrine, un lézard ailé. Resté à l'écart, les bras croisés, il fixait Blade d'un œil mauvais. D'un cri tenant du rugissement, l'homme mit fin à cet accueil bon enfant et imposa le silence. Il devait être le chef du clan. Moins costaud que les autres, mais sans doute un peu plus futé, il avait pressenti que l'arrivée de cet étranger risquait fort de mettre en cause son autorité. Blade avait toutes les raisons de se méfier de lui.

Dé-ix s'empressa de faire le récit de leur rencontre, de leur combat, de la victoire sur le dragon, mais passa sous silence son acquisition d'un nom, peut-être pour conserver une supériorité sur son chef, ou plus simplement parce qu'il était incapable de transmettre cette révélation. Tous l'écoutaient avec le plus grand intérêt, à l'exception du chef qui semblait sceptique.

Blade mit fin à cette bruyante séance d'intronisation en faisant savoir qu'il commençait à avoir faim. Le chef lui fit aussitôt comprendre que s'il voulait manger, il devait chasser.

— Si Blade chasse, Dé-ix chasse aussi ! fit son ami avec une fierté insolente qui finit d'exaspérer son supérieur hiérarchique.

Puis Dé-ix partit chercher un nouveau javelot pour remplacer celui que Blade lui avait cassé sur les côtes, et ils quittèrent la grotte.

Dé-ix, accroupi auprès de traces descendant vers le creux d'un

vallon, semblait ravi. Ils avaient de la chance. Non seulement les traces étaient fraîches, mais l'animal en question, à en croire ses mimiques, avait la chair la plus succulente qui soit.

Blade écoutait ses explications d'une oreille distraite. Il venait d'apercevoir une forme blanche à une vingtaine de mètres, se déplaçant furtivement sur le versant ombragé. Sur le moment, Blade ne broncha pas et obéit sagement lorsque Dé-ix se redressa pour lui faire signe de le suivre. Mais un peu plus loin, alors qu'ils enjambaient le tronc d'un gros arbre abattu, sans doute par un éboulement, Blade plongea au sol. Caché derrière le tronc, il ordonna silencieusement à Dé-ix de se taire et de partir.

Dé-ix, après un moment d'hésitation heureusement très court, avait réagi en chasseur et repris sa marche en ayant même la bonne idée de continuer à parler tout seul.

Blade attendit quelques secondes avant de quitter son abri et rampa jusqu'au rocher le plus proche derrière lequel il attendit encore. Ce mystérieux limier qui lui collait aux basques depuis le matin était discret, mais pas suffisamment pour tromper les sens aiguisés de Blade.

Le piège avait fonctionné, l'homme suivait Dé-ix.

Blade effectua un mouvement tournant pour arriver jusqu'à lui. De rocher en fossé, d'arbre en arbre, il alla se poster derrière un buisson, à un endroit par lequel l'homme allait bientôt passer.

Les craquements se rapprochaient. Il était maintenant à quelques mètres.

Blade jaillit de sa cachette et se planta devant l'homme, prêt au combat.

Il s'était attendu à tout sauf à ce qu'il découvrit. L'homme en question était une femme !

Bien campée sur ses jambes, elle faisait face à Blade, le défiant d'un regard à la fois volontaire et légèrement méfiant. Dans sa fourrure blanche elle était d'une époustouflante beauté. C'était elle qui lui avait tendu l'enfant dans la première grotte, elle aussi qui avait pris soin du vainqueur après le duel. Entre temps elle s'était décrassée, sans doute pour faire comme lui après l'avoir vu se laver dans la rivière au petit matin.

Le regard admiratif de Blade ne lui avait pas échappé. Son visage s'éclaira d'un sourire qui soulignait l'offrande.

Blade réprima l'érection qu'il sentait monter. D'abord parce qu'il était nu et qu'il tenait à ne pas se montrer trop vite conquis, mais aussi parce que Dé-ix, qui avait rebroussé chemin, était venu troubler leur échange muet.

— Blade a trouvé une femme, Blade très bon chasseur ! fit Dé-ix admiratif, et peut-être vaguement jaloux.

La chasse continua à trois. La femme les suivait, soumise et silencieuse. Sa présence, comme le fait d'avoir quitté son clan, lui semblaient absolument naturels. Elle se révéla même d'une aide précieuse en leur permettant de débusquer l'animal qu'ils avaient pisté, un mammifère à mi-chemin entre le sanglier et le tapir.

C'est à leur retour que les choses se compliquèrent, lorsque le chef du clan voulut faire jouer son droit de cuissage.

— Cette femme est d'abord à moi ! Après elle sera à toi ! fit-il à Blade en la saisissant par le bras.

Elle se dégagea d'un violent mouvement et vint se placer derrière Blade. Dé-ix aussi vint se ranger aux côtés de son héros. Tous les autres avaient reflué craintivement vers leur chef... L'affrontement paraissait inévitable.

Le chef tendit le bras sans quitter Blade des yeux. Il paraissait sûr de lui. Un de ses hommes lui donna sa hache, un rondin fendu à son extrémité où un large silex, sans doute aussi tranchant qu'un rasoir, était maintenu par des lanières de cuir.

Blade donna son javelot à Dé-ix. Il avait décidé d'infliger une sérieuse leçon à ce cuistre en l'affrontant à mains nues.

Le combat se déroula en trois rounds et ne dura pas plus d'une minute.

En voyant Blade lui faire face sans arme, le chef fut d'abord surpris, décontenancé même. Puis il se remémora le récit de son exploit par Dé-ix et la surprise se nuança d'une inquiétude qu'il s'empessa de masquer en paradant fièrement devant ses hommes. Le premier round était gagné.

Les deux combattants s'étaient ensuite observés en tournant au centre du cercle formé par la tribu. Puis le chef avait chargé à grands coups de hache, violents mais peu dangereux, que Blade évita avec autant de facilité que la queue du pla-ton. Les spectateurs, impressionnés par sa rapidité et sa souplesse, commençaient déjà à douter de l'issue du combat. Le chef était un peu plus inquiet, un peu moins précis. Blade avait remporté la deuxième manche.

Au nouvel assaut du chef, Blade, qui avait observé tous ses gestes, la façon dont il armait ses coups, leur amplitude, ses mouvements de jambes, évita sa hache et lui assena un terrible revers du coude entre les épaules. L'homme s'était alors retourné bavant de rage, juste pour voir arriver entre ses deux yeux la paume meurtrière de Blade. Sous la violence du choc il fut projeté vers les spectateurs qui s'écartèrent

pour le laisser aller s'assommer contre la paroi de la grotte.

Dé-ix était ravi, le regard de la femme en disait long sur le genre de combat qu'elle envisageait de livrer avec son nouveau protecteur, et tous les autres observaient le vainqueur avec une admiration craintive.

Blade récupéra son javelot et s'appropriâ une large pièce de cuir fin qu'il tendit à la femme.

— Prends de la nourriture, pour toi, pour moi, pendant deux jours !

— Pour moi aussi. Dé-ix vient avec toi et elle, fit Dé-ix à demi inquiet, avant de franchement sourire en comprenant que Blade n'avait rien contre sa décision.

Dix minutes plus tard, tandis que le chef reprenait péniblement ses esprits dans l'indifférence générale, le trio quittait la grotte sous les acclamations.

L'air était lourd et chaud, chargé d'humidité, le sable fin crissait agréablement sous sa peau et près de lui était allongée la plus merveilleuse des vahinés, nue et belle comme une aurore tropicale. Les yeux fermés, Blade aurait pu se croire sur une plage du Pacifique, un soir d'été, à cela près qu'ils étaient étendus sur la fourrure blanche d'un animal inconnu.

Dé-ix, faisant preuve d'une discrétion sans doute involontaire, était parti chercher un coin propice pour la pêche. Blade et la femme étaient seuls. Le bruit des vagues berçait leur désir impatient.

La femme vint se coller contre sa hanche et lui passa tendrement la main dans les cheveux tandis que sa cuisse lui caressait le sexe. Blade la prit dans ses bras pour la faire rouler sur lui. Son ventre lisse et chaud vint délicieusement écraser son membre déjà dur comme un javelot de bronze. Il la souleva délicatement par les hanches et glissa en elle comme un sabre dans son fourreau. La femme poussa un gémissement étonné. Sans doute n'était-elle habituée ni à tant de délicatesse, ni à cette position sens dessous dessus. Mais ces nouveautés ne semblaient pas lui déplaire et c'est tout naturellement qu'elle trouva les gestes et les postures adaptés. Elle se redressa et s'assit sur lui en lui enserrant la taille de ses cuisses, comme pour mieux s'empaler. Blade lui caressa les seins d'une main tandis que l'autre glissait vers le creux de ses reins. Très vite la femme fut prise de soubresauts nerveux, enragés. Elle se cambrait en arrière, se jetait sur sa poitrine, ondulait, vibrait. Son sexe était comme une main, comme un souffle de vent, comme un étau. Blade se décolla du sable, tendu comme un arc, et la prit par les fesses pour enrichir leurs mouvements de nouvelles combinaisons savamment enchaînées. Il

sentit bientôt sa sève commencer à bouillir et se mit en veilleuse. Elle aussi savait son plaisir imminent. Son corps fut pris de tremblements, de soubresauts, de spasmes. Elle poussa un cri... et se mit à parler.

Ce n'étaient pas les sons râpeux et sauvages auxquels il s'était maintenant habitué, mais une vraie langue, complexe et structurée !

— Non... Pas encore... attends-moi... Oh... je t'aime...

Un instant décontenancé, au point de presque voir sa tension refluer, Blade saisit la femme par la taille et la fit rouler sous lui.

Elle était trempée de sueur. Le sable collait à sa peau, à son visage qui battait comme un métronome emballé. Blade, sentant bientôt ses vannes s'ouvrir à nouveau, redoubla d'ardeur. Elle sourit, les yeux fermés, en se mordant les lèvres, puis son visage se crispa, ses mains lui labourèrent le dos, son ventre se souleva brutalement et, tandis que Blade s'écoulait collé à elle, elle poussa un hurlement que Dé-ix dut entendre où qu'il se trouvât.

Blade, abandonné à la volupté du moment, en avait presque oublié la surprenante parenthèse verbale de leur accouplement, lorsque la femme, les yeux toujours fermés et le corps maintenant alangui, fut traversée par une nouvelle convulsion. Son sourire assouvi s'effaça brusquement et, dans un état second, elle se remit à parler.

— Laissez-moi ! Non ! Non ! Je ne veux pas aller sur l'île !

Elle ouvrit les yeux, planta un regard haineux dans celui de Blade, et se mit à le marteler de coups, à le gifler, le griffer en se convulsant sauvagement, au point qu'il dut fermement l'immobiliser.

— Arrêtez ! Vous n'avez pas le droit ! Bande d'assassins ! Je vous maudis tous ! Vous m'entendez ! Vous et votre descendance, vous croupirez dans les affres de la solitude sans fond ! C'est moi qui vous le dis, moi qui vous maudis ! moi Mi-issiah !

Puis la femme sembla perdre connaissance, ou s'endormir. Ses yeux se refermèrent, son corps se détendit et son visage retrouva toute sa suave sérénité.

À l'autre bout de la plage Dé-ix arrivait en courant.

CHAPITRE IV

Assise sur sa fourrure, Mi-issiah ramassait des poignées de sable qu'elle laissait tristement couler entre ses doigts. Elle avait replié ses jambes contre sa poitrine. Son menton était posé sur ses genoux et son regard, perdu dans les vagues, contemplait ses souvenirs morcelés. Une larme coula sur sa joue.

— Tu ne te souviens de rien d'autre ?

Elle sortit brutalement de sa morosité, les traits déformés par la colère.

— Je te l'ai déjà dit ! Rien ! Je ne me souviens même pas avoir parlé ! Je ne comprends pas ! Je ne sais plus rien.

Mi-issiah éclata en sanglots et sombra dans les bras de Blade. Il caressa longuement ses longues mèches blondes et laissa le silence faire son effet.

Ils restèrent ainsi un long moment immobiles, bercés par la respiration régulière de la mer indifférente.

À deux mètres, Dé-ix terminait son repas de poisson cru en les regardant étrangement. Il n'avait évidemment pas compris le moindre mot de ce qu'ils s'étaient dit. Peut-être même ne comprenait-il pas qu'une autre langue pût exister. Cet étranger devait lui paraître encore plus bizarre, de même qu'il devait trouver bizarre cette femme qui hurlait en faisant l'amour comme un pla-ton qui accouche.

— Bon, je récapitule, fit Blade. Un, tu t'appelles Mi-issiah et tu n'as rien d'une femme préhistorique. D'où question : en est-il de même pour les autres habitants de cette île ? Deux : tu as dit « Je ne veux pas aller sur l'île. » Donc, d'où viens-tu ? Comment es-tu arrivée là, depuis combien de temps ? Trois, qui sont ces gens que tu maudissais et à qui, apparemment, tu dois ta présence ici ? Quatre, s'ils sont responsables de cette spectaculaire régression, comment, et surtout pourquoi ont-ils fait cela ?

Indifférente, Mi-issiah regardait le sable couler entre ses doigts.

— Poisson ? proposa Dé-ix comme pour leur rappeler sa présence.

Il attendit quelques secondes, la main tendue, puis, faisant contre mauvaise fortune bonne figure, leur adressa un sourire naïf, s'allongea sur sa peau de bête, et ferma les yeux.

Blade, le regard au-delà de la ligne vide et bleue de l'horizon,

imaginait mille réponses à ses questions. Une simple déduction, logique, en limitait le champ. Il y avait de fortes chances pour que cette transformation de Mi-issiah, en réalité une régression, fût un châtement, une sanction ou une épreuve.

— J'ai une idée ! fit Blade en lui soulevant le visage pour la regarder dans le fond des larmes.

Mi-issiah, encore sous le choc de ces révélations, fut un instant déroutée par le regard tranquille et malicieux de Blade.

— Quelques fils de ton passé ont émergé pendant que nous... enfin, comme si l'intensité du plaisir avait réveillé une partie enfouie de ta personnalité...

— Où veux-tu en venir ? En quoi ce détail peut-il nous aider, m'aider ?

Mi-issiah avait appuyé sur le mot « détail », en le chargeant d'une agressivité somme toute compréhensible. Il y avait largement de quoi être déstabilisé par ce qu'elle vivait. D'autres n'auraient peut-être pas supporté une telle fracture, un tel déferlement de nouveauté qui revenait à la faire naître une seconde fois, adulte.

— Eh bien, enchaîna Blade presque gêné, je me suis dit que si tu... que nous...

Mi-issiah réfléchit quelques secondes, retrouva son lumineux sourire, et se leva.

— Je veux bien, mais cette fois dans l'eau, fit-elle avec un air malicieux avant de courir en sautillant vers la mer.

Dé-ix, qui ne dormait pas vraiment, regarda l'étranger avec une expression de lassitude embrouillée.

Blade lui fit un clin d'œil et le laissa à sa perplexité.

Allongés sur le sable humide, périodiquement caressés par la mer complice de leurs ébats, Blade et Mi-issiah reprenaient lentement leur souffle. L'échange avait été cette fois plus tendre, plus intense aussi, presque douloureux même, mais d'une grande douceur. Mi-issiah, poussée par un désir d'autant plus extrême qu'il était porté par la double volonté d'oublier sa douleur et de retrouver sa mémoire amputée, avait atteint des sommets vertigineux. Blade l'avait accompagnée du bout des doigts, du bout de la langue, du bout du sexe, jusqu'au bord du vide et avait sauté avec elle, mains dans les mains.

Leur plaisir fut pourtant presque gâché par une déception à la mesure de leur attente. Mi-issiah n'avait pas reparlé, rien de nouveau n'était apparu sous le soleil de cette île mystérieuse.

— On pourrait recommencer, plaisanta-t-elle pour tromper sa

désillusion.

Blade n'avait rien contre, bien au contraire, mais préféra chercher d'autres solutions sans doute moins agréables, mais aussi moins aléatoires. Peut-être devraient-ils partir à la recherche du groupe auquel avait appartenu Mi-issiah, mystérieusement disparu au lendemain de son arrivée ?

Il souriait en s'imaginant faisant l'amour à toutes les femmes de l'île pour débloquer la situation, lorsque Dé-ix arriva en courant, dans tous ses états.

— Ba-ato ! Ba-ato ! criait-il comme un forcené, l'index tendu vers l'horizon.

Blade et Mi-issiah se redressèrent, d'un seul et même mouvement, comme un ressort qui lâche.

— Où ? Je ne vois rien ! fit Mi-issiah inquiète et déçue en scrutant l'horizon.

Il y avait effectivement, là-bas, sous le soleil, un point plus sombre.

« Ce type a une sacrée vue, se dit Blade à la fois soulagé et perplexe. Pas seulement pour avoir distingué cette minuscule tache, mais surtout pour y voir un bateau. Et puis pour reconnaître un objet, il faut savoir qu'il existe ! »

Dé-ix trépignait et grognait de joie, comme un chien remuant la queue en attendant sa récompense. Blade se leva et vint amicalement passer un bras autour de ses épaules.

— Bravo ! Dé-ix est très fort, fit Blade.

— Dé-ix voit bien et loin, enchaîna Dé-ix, le regard toujours planté dans l'horizon. Dé-ix voit le ba-ato ! Dé-ix très content !

Il se tourna brusquement vers Blade et fronça les sourcils en découvrant son air préoccupé.

— Blade pas content ?

— Oui, oui, Blade est très content. Beaucoup plus que tu ne l'imagines, mon bonhomme, enchaîna-t-il songeur.

Mi-issiah était venue les rejoindre.

Elle aussi avait vu le point à l'horizon, et une faible lueur fugace avait un instant percé les ténèbres de sa mémoire.

— Bon, il ne faut pas rester là. Je préfère qu'on aille attendre la suite des événements là-haut, fit Blade en indiquant la falaise au bout de la plage. On ne sait rien sur ces visiteurs ni sur leurs intentions. Mieux vaut disparaître avant qu'ils ne nous aient vus.

Mi-issiah ramassa sa peau et la balança par-dessus son épaule

pendant que Blade effaçait toute trace de leur passage sur la plage. Rien ne laissait supposer que ce bateau accosterait là, ni même qu'il se dirigeait vers l'île, mais deux précautions valaient mieux qu'aucune.

Dé-ix était toujours planté au bord de l'eau. Blade alla lui taper sur l'épaule et lui fit signe de les suivre. Dé-ix se baissa et dessina grossièrement dans le sable mouillé un bateau à voiles, un trois-mâts.

« Décidément, je ne regrette pas qu'il soit venu », se dit Blade en allant chercher Mi-issiah pour lui montrer le dessin.

Mi-issiah l'observa longuement, jusqu'à ce qu'une vague plus audacieuse vienne l'effacer. Ce dessin ne lui disait rien.

Un quart d'heure plus tard, allongés au bord de la falaise, ils observaient la mer sous le soleil déclinant. La longue attente passive qui suivit eut sur chacun des effets particuliers. Dé-ix avait fini par s'endormir, vraiment cette fois. Mi-issiah s'était repliée sur elle-même, dans la position du fœtus, comme pour retourner à son origine et retrouver le chemin de son passé défendu. Blade, quant à lui, n'avait pas quitté le bateau des yeux en revivant inlassablement les récents événements. Il y avait tout juste vingt-quatre heures qu'il était là, et il se sentait désorienté, noyé dans une forêt de points d'interrogation.

Aucun doute ne fut bientôt plus possible. Le bateau venait bien vers l'île. C'était bien un bateau à voiles, à trois mâts, avec dans ses cales une pleine cargaison de réponses. Il devenait en même temps évident qu'il avait choisi un autre point d'ancrage, plus à l'ouest. Blade pouvait maintenant le distinguer clairement. C'était un vaisseau de haut bord à trois ponts, rappelant les caraques du XVe siècle à l'arrière fortement incliné. La grand-voile et la misaine étaient ferlées, tout comme le volant d'artimon et le foc. Le navire terminait tranquillement son approche aux perroquets.

Lorsque la distance eut encore diminué, Blade enregistra deux éléments ayant chacun leur importance : ce navire, à l'étrave prolongée d'un impressionnant éperon dentelé, était armé, vingt canons apparemment, et son pavillon au sommet du grand mat était orné d'un lézard ailé.

Dé-ix, qui venait de se réveiller, eut un moment de flottement, se demandant ce qu'ils faisaient là, puis il vit le navire et retrouva son sourire béat.

— Ba-ato ! cria-t-il à nouveau en se levant pour faire de grands signes des deux bras.

Blade roula jusqu'à lui et d'une tenaille aux mollets le ramena au niveau des pâquerettes.

Dé-ix protesta contre cette attitude qu'il ne comprenait pas. Blade se garda bien de tenter une explication et se contenta de lui faire les

gros yeux en lui ordonnant de rester allongé.

— Je suis venue sur un navire comme celui-là, fit Mi-issiah comme hypnotisée par cette vision.

— Quand ? D'où venais-tu ? Qui t'a amenée là ? lui demanda aussitôt Blade.

— Je ne sais pas... Je ne me souviens pas... C'est juste cette forme qui me semble familière... Je ne suis même pas certaine de ne pas me tromper...

Plus que jamais Blade était décidé à aller observer ce navire de plus près et avait pris une décision qui s'imposait, la seule qui lui permettrait d'avoir le fin mot de toute cette histoire.

— On s'en va !

Il transmet l'ordre à Dé-ix dans son langage, en lui demandant de faire comme lui, et s'éloigna en rampant du bord de la falaise.

— On s'en va ? demanda Mi-issiah. Mais où ?

— On va prendre ce bateau !

— Comment ça ? Tu veux qu'on le prenne à nous trois ? On n'y arrivera jamais !

Sa méprise fit sourire Blade, aussitôt imité par Dé-ix, dépassé depuis bien longtemps par les événements.

— Non, pas s'en emparer, précisa Blade. On va simplement monter à bord et quitter l'île avec lui.

Le vaisseau avait jeté l'ancre à l'ouest de l'île, au large d'une petite crique à faire rêver un photographe publicitaire. Une plage de sable blond, en croissant de lune, bordait une mer où l'émeraude, le saphir et la turquoise mêlaient leurs reflets changeants à la lumière rougeoyante de cette fin de journée. Entièrement protégée des vents par des remparts d'énormes rochers, la bande de sable était limitée par une frange de dunes transpercée çà et là par des avancées de conifères.

Blade, caché avec ses amis entre deux gros rochers, avait une vue idéale sur toute la crique. Il se disait que cette île devait regorger d'endroits paradisiaques qu'il ne connaîtrait sans doute jamais, lorsqu'il repéra trois chaloupes se dirigeant vers la côte. Pour l'instant, il n'en distinguait pas encore très bien les occupants, mais ce n'était qu'une question de minutes. Il se retourna vers Dé-ix pour s'assurer qu'il n'allait pas rejouer les sémaphores, et prit la main de Mi-issiah dans la sienne. Une légère pression destinée à la tranquilliser lui soutira un sourire un peu triste.

Il y avait une quinzaine de personnes dans chaque chaloupe, dont quatre rameurs et un homme qui se tenait debout à l'arrière, donnant

du fouet pour maintenir la cadence. Ces trois argousins portaient une demi cuirasse de cuir, une minijupe blanche, et la cape rouge viv flottant dans leur dos faisait comme trois taches de sang sur la mer. Ils se tenaient bien droit, jambes écartées, la main gauche sur le pommeau de leurs fauchons, une épée à large lame asymétrique. Deux autres soldats, assis à l'avant, pointaient des arbalètes sur les passagers auxquels ils faisaient face. Ceux-là portaient des coutilles, des épées courtes.

Blade observa un instant Mi-issiah. Elle avait le regard rivé à la chaloupe et son visage inexpressif disait l'échec de ses efforts. Visiblement, elle ne se souvenait toujours de rien.

Dé-ix allait parler. Blade lui fit gentiment signe de se taire.

Les chaloupes ayant atteint le rivage, les soldats sautèrent à l'eau pour regagner le rivage, tandis que les hommes en cuirasse forçaient, à grands coups de gueule et de fouet, les passagers et les rameurs à en faire autant.

Ce qui frappait Blade, c'était surtout l'air hagard de cette trentaine de personnes, certainement des prisonniers ou des esclaves, parmi lesquels il y avait cinq femmes. On aurait dit un troupeau de zombies épuisés. Tous portaient des vêtements sans couleur et sans forme, sales, déchirés. Dans ce décor édénique, vierge et silencieux, la scène semblait irréaliste, totalement incongrue, à l'œil comme à l'oreille.

Un des passagers, qui semblait réticent, ou peut-être seulement moins empressé, eut la joue entaillée par la longue lanière de cuir. Il poussa un hurlement, porta la main à son visage et se précipita sauvagement sur le cuirassé. Il n'avait pas encore fait son troisième pas que deux traits d'arbalètes vinrent se ficher en sifflant dans son dos. L'homme s'écroula sur le côté de la barque et passa par-dessus bord.

Cette fois, c'en était trop pour Dé-ix. La main crispée sur son javelot, il émit quelques grondements de colère annonciateurs d'une éruption imminente. Blade évita le pire en lui montrant du doigt un conifère au-delà des dunes. Dé-ix se retourna pour regarder dans la direction indiquée... et fut réduit au silence pour un bon bout de temps d'une manchette savamment ajustée.

Venant à la rencontre de la petite troupe, trois hommes émergèrent alors au sommet des dunes, barbus et vêtus de peaux de bêtes. Blade reconnut immédiatement trois des occupants disparus de la première caverne, parmi lesquels l'artiste peintre. Quelque chose avait changé dans leur façon de se tenir et de marcher, qui les rendait moins grossiers, moins primitifs.

Mi-issiah aussi avait reconnu ses anciens compagnons et se tourna,

perplexe, vers Blade.

— Je crois, murmura-t-il, que nous savons au moins maintenant comment tu es arrivée là.

Un des officiers partit au-devant des trois hommes. Une longue conversation suivit, au terme de laquelle l'officier sortit un petit miroir de sous sa cuirasse pour envoyer une série de signaux lumineux vers le navire.

Blade, étrangement, comprenait aussi ce langage-là, qui tenait du morse mais utilisait un alphabet différent.

L'officier annonçait que le retour des chaloupes, différé, n'aurait sans doute pas lieu avant la nuit. Il justifiait cette décision en parlant d'un « incident grave et imprévu ».

— Il parle de moi à ses copains, dit-il à Mi-issiah. J'ai comme l'impression que tes anciens amis viennent de mettre cet homme au courant de ma présence.

Mi-issiah était songeuse. Son expression changea, lentement. Dans le regard qu'elle portait sur Blade, les flammes semblaient s'être éteintes. Deux petites rides entre ses yeux, nouvelles, trahissaient un début de méfiance.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle sur un ton tranchant. Tu es différent. Qui t'envoie ?

Blade eut une pensée pour Lord Leighton, qu'il imaginait dans son fauteuil roulant, plongé dans la lecture de ses rapports d'exploration. Quelles pouvaient être ses pensées, ses sensations, quand il découvrirait ces récits d'aventures rocambolesques, aventures qu'il ne pourrait jamais vivre que par procuration ?

— Je te le dirai plus tard, quand nous serons sur le bateau, fit Blade, accompagnant cette fausse réponse d'un geste tendre, une caresse dans ses cheveux, presque paternelle, mais insuffisante à apaiser ses nouvelles incertitudes.

— Où que tu aies vécu avant d'arriver sur cette île, je viens de beaucoup plus loin, ajouta-t-il. Et tu n'as absolument rien à craindre de moi.

— Je sais, dit-elle en déposant un baiser sur ses lèvres.

Les officiers et les trois hommes pseudo-préhistoriques repartaient vers l'intérieur des terres, suivis par les soldats qui poussaient le groupe de prisonniers à la pointe de l'épée comme un vulgaire troupeau de bétail.

Deux hommes seulement avaient été laissés sur la plage, pour garder les chaloupes.

— Et maintenant, on fait quoi ? demanda Mi-issiah tandis que Dé-

ix émergeait lentement de sa sieste involontaire. On s'empare d'une chaloupe ?

S'ils voulaient pouvoir voyager clandestinement, ils n'avaient pas vraiment le choix. Se débarrasser des gardes aurait été un jeu d'enfant, surtout à la tombée de la nuit, mais cela revenait aussi à dévoiler leur présence et leurs intentions.

— On va attendre la nuit et y aller à la nage, c'est la seule façon de passer inaperçus.

Dé-ix, qui avait maintenant retrouvé tous ses esprits, allait réclamer vengeance. Blade lui plaqua une main sur la bouche, lui montra les deux gardes assis dans le sable près des chaloupes, et lui révéla son plan.

Pris de vitesse, Dé-ix écouta, intrigué d'abord, puis franchement courroucé, et répondit en quelques mots qu'il s'efforça de prononcer à voix basse.

Son objection laissa Blade pantois.

Mi-issiah, se méprenant sur sa réaction, crut qu'il n'avait pas compris et lui en proposa immédiatement la traduction.

— Il dit qu'il ne sait pas nager...

CHAPITRE V

Le prince Ba-aruk avait de quoi être satisfait. Trente nouveaux réfractaires venaient d'être capturés et envoyés sur Pla-aton, l'île dont nul n'était jamais revenu, pas même les ma-atons qui après leur période de surveillance devenaient captifs à leur tour. Ainsi le secret était parfaitement gardé. Deux hommes seulement savaient ce qui se tramait sur cette île, le prince Ba-aruk et son fidèle maître-assistant Ka-arlak. Bien sûr il y avait aussi les trois Mages et l'ordre entier des Frères d'Aton. Mais eux n'avaient pas intérêt à ce que la chose se sache.

À reculons, comme l'exigeait l'étiquette, un servant approcha de la table où Ba-aruk terminait son repas ; il s'arrêta à dix-huit centimètres de la ligne de bienséance.

— Tu fais des progrès A-akbar, dit le prince en s'essuyant la bouche. Moins de vingt centimètres, pour quelqu'un qui n'est là que depuis dix jours, ce n'est pas si mal. Que me veux-tu ?

Le jeune A-akbar maudit intérieurement cet homme qui ne lui inspirait que du dégoût et dont les lubies faisaient trembler son entourage.

— Prince Ba-aruk, les postulants sont prêts, fit-il toujours de dos. Ils attendent dans la salle d'entraînement.

— Très bien, tu peux te retirer.

Le prince repoussa son assiette. Aussitôt un autre servant, qui se tenait immobile en bout de table, accourut pour le débarrasser. Lui, c'était Di-inar, le fidèle Di-inar, depuis sept ans au service du prince et qui savait deviner le moindre de ses désirs.

— Di-inar, tu diras au cuisinier...

— De mettre à l'avenir un peu moins d'épices dans le gigot, enchaîna le servant entre deux courbettes, ce sera fait, mon Prince.

— Tu sais, Di-inar, je me demande parfois si tu ne lis pas dans mes pensées... Depuis combien de temps es-tu à mon service ?

— Sept ans, mon Prince.

— Dommage que tu sois originaire des provinces du Sud, j'aurais pu envisager de t'affranchir.

— L'intention me flatte, Prince. Mais ni ma famille ni moi-même

n'avons à nous plaindre.

Ba-aruk dépla son imposante carcasse en émettant un rot sonore salué par les applaudissements des ministres et des courtisans installés à l'autre bout de la salle à manger.

Un homme apporta la cape du prince, un autre son épée, et il quitta la salle.

La salle d'entraînement, un carré d'environ douze mètres de côté, était entièrement carrelée, du sol au plafond, ce qui en rendait le lavage plus aisé et permettait de lui garder sa blancheur immaculée. Quelques carreaux judicieusement éparpillés étaient décorés d'impossibles enchevêtrements au pouvoir légèrement hypnotique, déstabilisant. Postulants et combattants étaient ainsi forcés de rester concentrés sur les exercices et les démonstrations, sous peine de se trouver diminués quand venait leur tour.

Quand le prince fit son entrée, les douze postulants et le recruteur effectuèrent le salut dans un ensemble parfait, la main gauche près du visage, les quatre doigts formant un V, et l'épée tenue de la droite, pointée devant eux vers le sol.

— Longue vie à Ba-aruk ! clamèrent-ils d'une seule voix.

Ba-aruk passa les hommes en revue. Tous portaient la jupe d'entraînement à lanières de cuir et avaient le torse et les pieds nus.

Sur un signe du prince, le recruteur, un solide gaillard aussi épais de corps qu'étroit d'esprit, se précipita à ses côtés.

— Ce sont donc là les nouveaux postulants pour ma garde rapprochée ?

— Oui, mon Prince. Ceux que je ne connaissais pas ont tous brillamment passé toutes les épreuves.

Le prince Ba-aruk avait une tendance naturelle à voir du danger et de l'hostilité partout, même où il n'y en avait pas. Il accumulait donc les mesures de protection et de répression, favorisant du même coup l'hostilité du peuple à son égard. Et les réfractaires, qui avaient bien d'autres raisons de s'opposer au régime du prince paranoïaque, voyaient leurs rangs grossir de jour en jour... Ainsi allaient les choses dans les six provinces de l'ancien Royaume de Pla-aton, de mal en pis dans le cercle vicié d'un pouvoir se mordant la queue.

— Très bien. Qu'on m'amène un siège !

Le recruteur plaça le pouce et l'index dans sa bouche et émit un sifflement aigu. Aussitôt le siège fut amené.

— Tu connais bien ces hommes, n'est-ce pas ? demanda le prince en détaillant chacun des postulants.

— Oui, mon Prince. Je les ai moi-même choisis et entraînés.

Pendant une lune entière.

— Très bien. Tu vas les faire se battre par couples. Je prendrai les six survivants. Arrange-toi pour que les adversaires soient d'égale valeur... Je veux les meilleurs gardes et un bon spectacle.

— Il sera fait selon ton désir, mon Prince.

Chaque postulant se munit d'un minuscule bouclier rond et les duels commencèrent. Bientôt le premier homme tomba, le ventre transpercé de part en part. Puis un deuxième, et le carrelage se couvrit de sang à mesure que le vacarme métallique des combats allait en diminuant.

Quatre hommes étaient déjà morts et les vainqueurs suivaient les derniers chocs assis sur les bancs, lorsque le maître-assistant Ka-arlak fit son entrée et longea les murs pour arriver jusqu'au prince. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, maigre, imberbe, chauve et voûté, à la mine perpétuellement sombre.

Aujourd'hui il semblait plus sombre encore.

— Nous avons un problème, Prince Ba-aruk...

— Tu vois bien que je suis occupé, lui répondit le prince sans quitter les quatre derniers combattants des yeux.

— Un problème grave !

Un cinquième combattant venait d'éliminer son adversaire d'un coup qui lui avait à moitié tranché la tête. Quant aux deux derniers, leur affrontement promettait de durer. Les deux hommes, entaillés de partout, ruisselaient de sang. Leur rage et leur ardeur faisaient plaisir à voir. Ba-aruk fit signe au recruteur d'approcher.

— Je garde ceux-là, fit-il. Les deux me semblent d'égale valeur. Et puis, sept, c'est un bon chiffre...

Le recruteur émit un autre sifflement. Le dernier combat cessa et les nouveaux gardes quittèrent la salle en emmenant les cadavres des vaincus.

— Je t'écoute, fit Ba-aruk.

— Nous pourrions peut-être rejoindre tes appartements, nous serions plus tranquilles...

— Nous sommes très bien ici. Personne ne viendra nous déranger. Et j'aime l'odeur du sang et de la sueur, l'odeur de la mort. Alors parle !

Ka-arlak hésitait, se balançant d'un pied sur l'autre comme s'il ne savait sur lequel danser.

— Un inconnu est arrivé dans l'île, hier soir.

Ba-aruk tourna brusquement vers son maître-assistant un visage

dur et sévère. Il avait du mal à réfréner son irritation.

— Je suppose que tu tiens cela des Mages ? fulmina-t-il d'une voix sifflante.

— Du Haut Mage en personne, qui lui le tenait des Frères d'Aton, qui eux-mêmes...

— Je sais ! Je suis au courant ! aboya Ba-aruk. Je sais comment ces... ces...

Ka-arlak, qui ne devait pas sa place de maître-assistant à ses seuls antécédents familiaux, lui vint en aide.

— Ils sont tes sujets, Ba-aruk.

— Comment ces... sujets, enchaîna Ba-aruk, font pour être au courant de tout avant tout le monde ! Leur satané pouvoir a le don de me mettre hors de moi ! Et surtout il m'inquiète. Il suffirait qu'ils décident de ne plus me servir...

— Pourquoi le feraient-ils ? Et que pourraient-ils gagner à se retourner contre toi ? Ils ont tout ce qu'ils désirent, non ?

Ba-aruk parut se calmer. Il se leva et se mit à faire les cent pas, mains croisées dans le dos, avec un air songeur.

— Cet inconnu est toujours sur l'île ?

— En principe. Les soldats sont partis à sa recherche...

Ba-aruk s'arrêta net, butant contre un retour de colère.

— En principe, en principe... Ça veut dire quoi, en principe ?

— Cela veut dire que si je le savais, je ne serais pas maître-assistant, mais Frère d'Aton ! lui répondit Ka-arlak en dosant son irritation.

Le prince, dont les emportements étaient aussi fréquents que – pour Ka-arlak – faciles à calmer, se remit à arpenter la salle.

— Que sait-on de lui ? À quoi ressemble-t-il ? D'où vient-il ? Pourquoi et comment est-il arrivé là ?

Ka-arlak lui répéta tout ce qu'il savait, en fait bien peu de choses.

Une heure plus tard, alors qu'ils se rendaient en litière chez un riche marchand qui donnait un bal en l'honneur du prince, le maître-assistant revint à la charge.

— Que comptes-tu faire ?

— À quel sujet ? lui répliqua Ba-aruk, le regard absent, l'esprit tout entier plongé dans le souvenir du décolleté de Mé-liéah, une femme qui l'avait longtemps repoussé en prenant la fidélité comme prétexte, et qui continuait après la disparition de son mari.

Bien sûr il était le prince, et il pouvait l'avoir. Il pouvait l'acheter

à ses parents, truquer le tirage au sort, décider de l'épouser... Mais il voulait qu'elle se donne.

— Au sujet de l'inconnu, répondit Ka-arlak.

« Avec un peu de chance, elle sera au bal », pensa Ba-aruk, avant de se retourner vers son maître-assistant.

— Un homme a été vu sur l'île de Pla-aton, bon, et alors ? Il a peut-être traversé la mer à la rame ? On prétend que c'est possible...

Ka-arlak préféra ne pas répondre.

— Tu perdrais ton temps en t'intéressant une minute de plus à cette histoire. De toute façon, il finira ses jours sur cette île, avec ou sans passage par nos geôles.

Le maître lui laissa le dernier mot. Il savait que cette conversation serait reprise à un moment ou à un autre, ce qui arriva plus tôt que prévu.

Avant de quitter la litière, Ba-aruk se tourna vers lui.

— Le navire chargé du transfert des prisonniers est-il rentré ?

— Il sera là demain.

— Bon, eh bien je vais te dire ce que je compte faire, Ka-arlak. Demain, tu iras dès cinq heures sur le quai, tu attendras le bateau, et tu ramèneras au palais l'officier de liaison, avant qu'il ait pu parler à quiconque. On l'écouterà, et après on avisera. Bonne nuit.

Sur ce Ba-aruk partit en laissant la porte de la litière ouverte.

Un petit vent s'était levé. La masse sombre du navire se découpait dans le bleu nuit du ciel. Ils n'étaient plus qu'à une soixantaine de brasses.

Dé-ix enlaçait son tronc d'arbre avec une fougue d'amoureux transi. Sur son visage la peur avait figé un masque d'exaltation crispée.

— Dé-ix va ? lui demanda Blade.

Plus noué encore à l'approche de la fin du supplice, le malheureux fit l'effort d'un sourire fabriqué.

Blade avait jugé préférable d'effectuer une grande boucle qui les faisaient arriver par le large. Ils devraient donc encore contourner le navire pour atteindre l'échelle de corde. Avec un peu de chance, ils pourraient trouver ensuite sans trop de problèmes un endroit où se cacher pendant la nuit et la durée de la traversée. En supposant toutefois que Dé-ix se tienne tranquille.

La chance ne fut malheureusement pas au rendez-vous. L'échelle de corde avait été hissée !

— On ne peut pas monter ! Il n'y a rien ! Je suis épuisée et déjà

glacée jusqu'à la moelle, ne put s'empêcher de gémir Mi-issiah.

— Il y a une solution. Je peux monter par la chaîne de l'ancre et vous envoyer l'échelle. À cette heure-là, tout l'équipage doit dormir.

Blade déposa un léger baiser sur ses lèvres, une petite tape rassurante sur la joue de Dé-ix.

— Il passera le premier. Attends qu'il soit arrivé avant de le suivre, et n'oublie pas de repousser le tronc, ajouta-t-il vers Mi-issiah avant de les quitter.

Dé-ix paniqua de plus belle en voyant Blade s'éloigner, Mi-issiah retourna un moment à son ancienne condition de femme préhistorique pour tenter de le rassurer.

Grimper le long de la chaîne et lancer l'échelle de corde... À dire, la chose paraissait simple. En réalité, elle le fut moins. Une fois sur le pont, Blade se tapit dans l'ombre entre le panneau et le mât de misaine. Deux hommes, tranquillement installés à quelques mètres de l'échelle roulée, refaisaient leur monde à grands coups de gargoulette.

Le but de l'opération étant d'embarquer clandestinement, Blade devait éviter tout contact. Il lui fallait donc trouver un moyen de leur faire quitter les lieux, ou se résigner à attendre qu'ils s'écroulent tout seuls.

— T'as beau dire, moi je trouve quand même qu'i vaudrait mieux les zigouiller ces gens-là ! Hop ! Une bonne fois pour toutes ! Plutôt que de les transformer en demi-singes ! Ce serait quand même plus humain, non ?

— Tu sais bien que c'est pas possible !

— Oui, oui, je sais ! Mais tu veux que j'te dise ? Eh bien moi, je suis pour la peine de mort ! C'est plus charitable, ça vaut quand même mieux que d'leur vider le cerveau, crénom d'Aton !

— Bois, au lieu de jurer comme un cavalier !

L'homme ne se le fit pas dire deux fois et, coude levé, s'envoya une interminable rasade. L'autre en profita pour placer ses arguments.

— La mort, tu sais bien que ça fait peur à personne ! Surtout pas aux réfractaires ! La plupart sont d'anciens soldats, des déserteurs. La mort, ils l'ont toujours tenue par la main, alors...

— Alors, moi, je trouve pas qu'y z'aient si tort que ça, ces réfractaires ! enchaîna le buveur.

L'autre faillit s'en étrangler.

— T'es malade ou quoi ? Tu veux qu'on fasse la prochaine traversée dans les cales ?

— Qui veux-tu qu'i nous entende ? Les officiers font la fête et tous les gars roupillent ou sont bourrés comme des outres.

— Et Aton, t'en fais quoi d'Aton ? Il voit tout, il entend tout ! T'as oublié ce qui est arrivé à Bjorg ?

— C'est des sornettes tout ça ! Bjorg, il a dû être dénoncé par un surveillant infiltré. Il parlait à n'importe qui ! Et toi, je te connais depuis... Depuis combien de temps au fait ?

— Quatre ans.

— Ah bon ? pas plus ? T'es sûr ? On s'est pas rencontrés pendant la guerre de Dijour ?

Blade commençait à s'impatienter. En bas, Dé-ix et Mi-issiah devaient trouver le temps long. Les deux empêcheurs de tourner en rond avaient l'air de plutôt bien tenir la boisson et ce genre de discussion pouvait durer des heures, ou au moins tant qu'ils auraient encore à boire.

Le buveur, plutôt que de passer le flacon à son copain, le posa de son côté, légèrement derrière lui. C'était l'occasion qu'attendait Blade. Avec la discrétion et l'agilité d'un félin piégeant sa proie, il arriva jusqu'aux ballots contre lesquels les deux hommes étaient affalés, attendit quelques secondes sans bouger, et glissa lentement une main jusqu'à la gargoulette pour la déplacer de quelques centimètres.

— T'y as cru à mes histoires de réfractaires, tu marchais pas, tu volais ! fit le premier marin en éclatant de rire. Non, sans blaguer, t'as vraiment cru que j'étais de leur bord ?

— Et toi, tu dis ça parce que tu commences à sérieusement fouetter, à te demander si je suis pas un infiltré ! T'es mort de trouille, blanc comme une perruche ! Allez, passe-moi la gargoule au lieu de raconter n'importe quoi !

Son copain le regarda en ne sachant plus quoi penser.

La gargoulette n'était plus là où l'homme croyait la trouver, mais sur le trajet de sa main. Comme l'avait prévu Blade, le récipient roula en se vidant jusqu'à une caisse contre laquelle il finit en morceaux.

— C'est malin ! pesta l'autre marin. On n'a plus rien à boire maintenant... Tiens, rien que pour ça tu mériterais qu'on te débarque sur l'île ! Tu vaux pas mieux qu'les abalourdis que t'as l'air de plaindre !

Sur ce il se leva péniblement et s'éloigna en tanguant bien plus que le bateau.

— Attends ! Milko ! Milko... Je sais où on peut en trouver une autre !

Le deuxième marin se leva à son tour – celui-là avait plutôt le

roulis – et partit sur les traces de son copain.

Dix minutes plus tard, Mi-issiah, Blade et Dé-ix, enfin décrispés mais à demi rassuré seulement, descendaient sans bruit l'échelle plongeant dans l'obscurité de la cale.

Blade explora l'endroit à tâtons et repéra, dans le fond, à tribord, la réserve de planches, près d'un tas de barils et de caisses. Il aménagea non sans mal une niche assez large pour les cacher tous les trois, et retourna chercher ses amis.

— Installez-vous là, souffla-t-il à Mi-issiah en la conduisant par la main au fond de la niche, et essayez de dormir.

— Tu ne viens pas avec nous ?

— Plus tard. Je vais voir si je peux trouver quelque chose à manger et de quoi nous couvrir.

La nuit passa sans problème mais pas sans surprise... Dé-ix ronflait comme un soufflet de forge ! Blade, périodiquement obligé de lui chatouiller les côtes à coups de coude, ne put dormir qu'en pointillés, ce qui l'obligea à compenser son manque de sommeil par quelques exercices respiratoires.

Le voilier toucha terre au matin du deuxième jour. Pendant toute la traversée, le trio ne fut dérangé qu'à trois reprises. La seconde fois, les deux hommes venus chercher des barils d'eau étaient vraiment passés très près.

Lorsque Mi-issiah se réveilla, le soleil était levé depuis trois heures déjà. Blade n'était plus près d'elle. Dé-ix dormait encore, un sourire béat d'enfant heureux affleurant sur son visage.

Elle se coula hors de la niche. Blade, au centre de la cale, effectuait une danse étrange. Dans la pénombre, son corps luisant de sueur était plus beau encore. Il virevoltait sur lui même, lançait ses poings et ses pieds comme s'il se battait contre un adversaire invisible au rythme d'un tambour silencieux. Elle l'observa un long moment avec délectation.

— Tu ne crains pas d'être découvert ? fit-elle lorsqu'elle l'eut rejoint.

— Il ne doit plus y avoir grand-monde à bord. Nous avons accosté depuis plus d'une heure.

Dé-ix émergea à son tour de la niche. Il avait faim et le fit savoir avec insistance. Il n'y avait sur place que des sacs d'une céréale qu'il n'aimait pas du tout. Il voulait de la viande, fraîche ou séchée.

Mi-issiah se chargea de lui expliquer qu'ils ne pouvaient pas sortir,

parce qu'ils étaient nus.

— Je vais faire un tour dehors pour essayer de ramener tout ce dont nous avons besoin, de la nourriture, des vêtements, et des armes, proposa Blade. Vous, vous ne bougez pas ! D'accord ? Si je ne revenais pas, vous restez cachés et dès la nuit tombée vous quittez le navire. Vous essayez d'abord de récupérer des vêtements, par n'importe quel moyen.

Blade prit Mi-issiah par les épaules et déposa un baiser furtif sur ses lèvres.

— Je te le confie, fit-il à Mi-issiah en lui indiquant Dé-ix du regard.

Mais leur ami préhistorique avait d'autres projets.

— Dé-ix vient avec Blade. Mi-issiah vient aussi. Tous partir ensemble.

Blade se demandait comment il allait pouvoir cette fois se débarrasser de son gentil mais encombrant admirateur... Il écarquilla soudain les yeux en pointant son index vers un coin de la cale, derrière lui. Dé-ix le fixa en souriant sans bouger. « On ne me refait pas deux fois le même coup », semblait-il dire de son air entendu.

Mais, cette fois, Dé-ix avait tort. Il y avait bien quelque chose à l'endroit que Blade montrait du doigt... Immobile sur un baril, un petit lézard, les ailes repliées contre son corps, fixait le trio de son regard vide. Le même lézard que sur la paroi de la première caverne et sur le pavillon du navire.

« Ce doit être un animal fétiche, se dit Blade en l'observant, chargé d'attributs emblématiques, comme chez nous le lion, l'aigle, le serpent, l'ours... En étudiant ce lézard d'un peu plus près, j'apprendrai certainement quelque chose sur ce monde... »

Blade se baissait pour ramasser une planchette qui traînait à ses pieds – l'animal était petit mais pouvait se révéler dangereux – lorsque Dé-ix, qui avait fini par se retourner, vit le lézard et fut pris de panique.

— Ba-ato ! Ba-ato ! cria-t-il.

Le lézard déplia ses ailes, tournoya un instant hors de leur portée, et disparut à travers le caillebotis de l'écouille.

CHAPITRE VI

Des bruits, des soupirs et des gloussements en provenance du lit, ne laissaient aucun doute sur la nature de ce qui s'y passait.

Ka-arlak toussota d'abord, puis frappa sur le volet de tête gauche. Trois coups faibles mais résolus qui restèrent sans réponse. Il réitéra son appel, plus fort cette fois et seulement deux coups.

— Qui vient me déranger ? brailla le prince Ba-aruk d'une voix essoufflée.

— Ka-arlak, ton maître-assistant, Prince... Tu voulais que je te prévienne dès mon retour...

Le maître-assistant était généralement plus familier, mais seulement quand le prince et lui étaient seuls.

— L'officier est avec toi ?

— Évidemment, Prince. Je ne me serais pas présenté devant toi sinon.

Ba-aruk ouvrit le volet et son visage apparut. Il avait les cheveux tout ébouriffés et sa peau avait une couleur légèrement violacée.

« L'amour a parfois besoin de béquilles, pensa Ka-arlak, et les plantes peuvent résoudre bien des problèmes. Mais à trop compter sur les Mages pour régler son manque d'ardeur, Ba-aruk risque d'y laisser la santé. S'il continue ainsi, plus aucune femme ne voudra de lui. »

— Bien. Allez m'attendre dans l'antichambre. J'arrive, dans cinq minutes.

Par le volet entrouvert, Ka-arlak distingua le visage de Mé-liéah. Ainsi donc Ba-aruk était arrivé à ses fins, ce qui risquait d'avoir deux sortes d'effets, complètement opposés, sur l'entretien à venir. Il pouvait se sentir plus disponible, avoir l'esprit plus libre, ou considérer les choses avec plus de légèreté. Cela si tout s'était bien passé avec la plantureuse Mé-liéah. Dans le cas contraire, Ka-arlak préféra ne pas imaginer ce que pourrait être l'humeur du prince. Soucieux, il allait se retirer quand, sur le pas de la porte, lui parvint le rire aigu de la courtisée. Quelque peu rassuré, il sortit.

— C'est donc toi qui avais la charge des prisonniers... Quel est ton nom ? demanda Ba-aruk, affalé sur son trône.

— Ma-arcus, Prince ! Pour ton service et ta protection ! répondit

l'officier de liaison, raide comme un loup de cirque.

Ba-aruk s'épongeait le front, l'esprit ailleurs avec l'air de terriblement s'ennuyer.

— Tu te doutes bien que je ne t'ai pas fait venir pour te demander si la mer était clémente...

L'officier, le regard planté dans le sceptre surmontant le trône, ne broncha pas.

Ka-arlak ne s'était pas trompé. La chimie avait fonctionné. Ba-aruk était dans de bonnes dispositions, mais il allait transpirer de plus en plus. Bientôt, ses pensées se mettraient à gambader et il ne tiendrait plus en place.

— Dis au prince ce que tu as appris, ce que tu as vu, et ce que tu en penses, intervint Ka-arlak pour aller au plus court.

— Quand je suis arrivé sur Pla-aton, deux hommes de la caverne 4 sont venus à ma rencontre, accompagnés de leur gardien Ma-atis. Ce dernier m'a dit qu'un inconnu était arrivé dans leur caverne, par le fond. Les prisonniers se sont spontanément comportés avec lui comme avec un banni. L'inconnu s'est adressé à eux dans leur langage. Il a dit : « Je ne veux de mal à personne, qui est le chef ? » Et aussi « Blade, Richard Blade », ce qui semble être son nom. Il n'est resté que vingt minutes environ dans la caverne, qu'il a quittée pour aller dormir dans un arbre. Après son départ, le gardien est allé en compagnie de deux hommes explorer le fond de la grotte. Ils ont découvert dans l'arrière-salle, au-delà de la salle d'expression picturale, un boyau étroit et récemment creusé à une hauteur d'environ vingt mains. Le dit boyau menait à une salle bien plus grande dont l'existence était jusque-là inconnue. Il n'y avait dans cette salle aucune ouverture apparente ou cachée, ni aucune trace d'une présence quelconque. Pas de foyer, pas d'excréments, pas de restes de quoi que ce soit. À la suite de cette découverte, le gardien Ma-atis est retourné dans la salle principale de sa caverne et a ordonné que les lieux soient vidés. Voilà pour ce que j'ai appris de la bouche même du gardien de la caverne 4. À la suite de quoi j'ai prévenu le commandant de vaisseau que le retour était différé de quelques heures.

Ba-aruk avait écouté avec une attention grandissante, bien que ce rapport fût débité sur un ton monocorde. Il en avait même oublié de s'éponger le front et quelques gouttes de sueur avaient coulé sur son plastron.

Un temps de silence suivit, que le prince rompit d'un immense éclat de rire juste avant que l'officier n'en vienne à la seconde partie de son rapport.

— Je ne vois pas, mon Prince, ce qui prête à rire dans ce rapport,

lui fit remarquer Ka-arlak légèrement irrité. Il y a là un mystère que je trouve personnellement préoccupant, pour ne pas dire troublant !

— Je me disais, répondit Ba-aruk d'un ton encore égayé, que nous avions bien de la chance...

— De la chance ? Je ne vois vraiment pas en quoi.

— Tu imagines, Ka-arlak, s'il y avait eu une légende ou une prophétie parlant d'un inconnu venu de nulle part pour changer le monde... On serait dans de sales draps !

Ka-arlak fit mine de trouver drôle la repartie du prince, mais il n'avait pas du tout le cœur à rire. Il savait, lui, qu'il existait effectivement une légende, et qui circulait parmi les réfractaires, celle de l'homme qui parlait toutes les langues...

— Continue ! ordonna Ba-aruk avant de venir se mettre à faire les cent pas dans le dos de l'officier.

L'officier raconta alors ce que lui-même avait vu, et qui confirmait le récit du gardien. Il avait suivi les traces de l'homme jusqu'à une clairière où gisait le cadavre d'un pla-aton, tué d'un coup de javelot dans l'oreille droite...

— Dis donc, tu me prends pour un imbécile ? Un pla-aton avec un javelot dans l'oreille ?

— Oui, mon Prince ! Un demi-javelot, brisé en son milieu. Je l'ai vu, de mes yeux vu !

Devant la mine renfrognée de l'officier, outré qu'on pût mettre sa parole en doute, Ka-arlak jugea opportun d'intervenir pour conseiller à Ba-aruk de laisser Ma-arcus poursuivre son témoignage. Le prince écouta donc et l'homme, toujours aussi raide et le regard toujours planté dans le sceptre, continua le récit de sa visite dans l'île. Il raconta qu'ensuite l'inconnu avait noué amitié avec deux réfractaires, une femelle et un mâle de la caverne 8. Provoqué par le chef de cette caverne, l'inconnu l'avait ridiculisé en faisant preuve d'un sang-froid remarquable et d'une grande science du combat à mains nues. Le trio avait ensuite quitté l'endroit pour se diriger vers la mer, où leurs traces disparaissaient.

— J'ai terminé ! fit l'officier Ma-arcus.

— Tu ne nous as pas dit ta pensée sur ces événements ! lui rappela Ba-aruk maintenant planté devant son nez. D'après toi, c'est cet... inconnu qui a tué le pla-aton ?

L'officier, dont le regard ne fléchissait pas d'un cil, répondit sans hésiter.

— C'est évident, mon Prince. Je vois mal comment un pla-aton aurait pu mettre lui-même fin à ses jours.

Ba-aruk réfléchit un instant, puis se décontracta brusquement et rectifia en souriant la position de l'épaulette gauche de l'officier. Il recula ensuite d'un pas pour vérifier la symétrie de la tenue. La boucle de ceinture n'était pas exactement au milieu...

Agacé par tant d'affectation, Ka-arlak intervint à nouveau. Il fit un signe au prince et les deux hommes s'écartèrent de quelques mètres pour échanger leurs conclusions. Lorsque Ba-aruk revint vers son officier de liaison en s'épongeant le front, il avait un air triste, profondément désolé.

— Je te remercie, Ma-arcus. Tu as fait ton devoir et tu l'as bien fait.

L'officier le remercia, le poing droit posé sur le cœur.

— Tu vas immédiatement et d'un seul pas aller voir le sergent Di-irek, mon recruteur. Tu lui parleras, seul à seul. Je veux qu'il applique la procédure d'urgence. Je peux compter sur toi ?

— Il sera fait selon ton ordre. Ma-arcus mourra plutôt que de faillir !

— C'est bien, c'est bien. Va, maintenant...

Ma-arcus effectua le salut, tourna les talons et quitta la salle la cuirasse gonflée de fierté.

Lorsque Di-irek, le recruteur, reçut le message du prince, il s'empressa d'exécuter ladite procédure d'urgence, en décapitant le porteur du message.

CHAPITRE VII

À travers l'ouverture par laquelle s'était faufile le petit lézard, Blade avait repéré un homme d'équipage occupé à astiquer l'accastillage. À demi caché par les lattes de bois, il avait alors sifflé entre ses dents pour attirer son attention. Le convaincre ensuite de venir partager un fond de gargouille n'avait posé aucun problème. Le matelot avait aussitôt abandonné brosse et serpillière pour descendre le rejoindre dans la cale, sans même s'étonner qu'il pût y avoir encore quelqu'un à bord trois heures après l'accostage.

Lorsqu'il se retrouva, au bas de l'échelle, face à l'imposante masse de Dé-ix couvrant sa nudité d'un sourire de bienvenue, sa stupeur n'en fut que plus grande. Son regard allait de ce géant blond et simiesque à cette femme, nue elle aussi, et d'une beauté onirique. Blade, caché dans l'ombre derrière l'échelle, n'eut même pas à s'occuper de lui. Le matelot avait compris qu'ils s'étaient évadés de l'île de Pla-aton. Lorsque Dé-ix fit un pas vers lui, ses yeux se révoltèrent. Il s'affaissa mollement et sa tête alla heurter le montant de l'échelle.

Les vêtements du matelot étaient trop petits pour Blade, de plusieurs tailles, mais cet aspect mal fagoté aiderait à le banaliser.

Moins de trente minutes plus tard, Blade était de retour avec trois tenues complètes. La providence lui avait offert sur un plateau un riche marchand, venu inspecter le bateau en compagnie d'un soldat et d'un officier.

— Manger ? Pas manger ? s'inquiéta Dé-ix déçu.

— Manger plus tard, le rassura Blade en répartissant les vêtements.

La minijupe blanche du soldat allait aussi bien à Dé-ix qu'un tutu à un bûcheron. Mi-issiah, quant à elle, posait un autre type de problème. Comme elle ne pouvait en aucune façon prétendre pouvoir passer pour un soldat, Blade dut lui créer un costume qu'il espérait adapté à la mode locale. Avec la cape rouge de l'officier il confectionna une très acceptable tunique, portée par-dessus le pantalon du marin raccourci façon « corsaire », et serrée à la taille par une bande de tissu taillée dans un sac trouvé sur place.

Blade recula pour apprécier sa création, lui demanda de tourner, de faire quelques pas... Mi-issiah faisait partie de ces femmes dont la

féminité se trouve accentuée par n'importe quel vêtement. Ce regard chargé de convoitise n'avait pas échappé à la jeune femme qui sentit le désir monter en elle, et le réprima aussitôt... Le moment aurait été mal choisi.

Après avoir enfilé le costume du marchand – pantalon et chemise bouffants noirs, courte cape verte, bottes et turban blancs – Blade, pour dissimuler son épée, se confectionna un baudrier. Il confia l'autre lame à Dé-ix, qui la fixa longtemps, avec un drôle de regard, à la fois ahuri et songeur. Il en donna quelques coups droits, hésitant et maladroit d'abord. Puis très vite, avec une étonnante aisance, presque naturelle, il effectua une série de mouvements aussi élaborés que rapides. Cette adresse et cette maîtrise, quasi instantanées, étaient-elles à mettre sur le compte de son habitude du combat, ou sur la résurgence d'une expérience passée ? Blade rangea la question dans un coin de sa mémoire et leur fit signe de le suivre.

La cité s'étendait face au port, à flanc de colline. De chaque côté, de hautes murailles montaient de la mer jusqu'au sommet. Des tours de guet crénelées, successivement rondes et carrées, mordaient à intervalles réguliers dans le ciel d'un bleu laiteux.

Trois niveaux, très nettement marqués et différenciés, partageaient cette cité où Blade estima que trente mille âmes au moins devaient vivre. Dans les quartiers hauts, visiblement plus luxueux, de grandes bâtisses aux couleurs claires éclataient sous le soleil. Certaines étaient enclavées dans de vastes jardins, d'autres lovées au centre de parcs « à la française ».

Au-dessous était la ville proprement dite, avec ses enchevêtrements de rues étroites et pentues. Ici toute verdure avait disparu et les maisons, plus modestes, étaient de pierre ou de terre, brute. En revanche, les couleurs vives des portes et des volets faisaient ressembler la colline à une immense toile impressionniste.

Enfin, au niveau de la mer, les bas quartiers étaient aussi sales et sombres que la ville haute était lumineuse. On les devinait grouillant d'une agitation malsaine, encombrés d'ordures et de détritrus, baignant dans ses eaux usées, comme si toute la lie et la crasse de la cité dégoulaient le long de la colline pour venir s'accumuler là.

Le bassin d'ancrage donnait directement sur un marché à ciel ouvert fourmillant d'une agitation bruyante, et d'où montaient les odeurs mélangées du poisson frais, du crottin de cheval et des épices. Les marchands étaient assis à même la terre battue, leurs produits étalés devant eux. Des parasols multicolores protégeant la plupart de ces étalages donnaient à l'endroit l'allure d'un champ de fleurs géométriques.

Blade se tourna vers Mi-issiah, fascinée par ce spectacle.

— Maria, fit-elle doucement. C'est le nom de cette cité...

— Tu vivais ici ? C'est de là que tu as été emmenée sur l'île ? demanda Blade tout en surveillant Dé-ix du coin de l'œil. D'autres souvenirs te reviennent ?

Il avait espéré que de cette confrontation naîtrait un peu de lumière. Mi-issiah observait la ville avec son air songeur et résigné. Elle répondit d'un signe négatif, un mouvement du visage lent et triste.

— Je sens des choses, elles sont là, fit-elle en se tapant la tempe du bout des doigts. Je voudrais m'ouvrir la tête pour les faire sortir !

— Ce serait dommage, une si jolie tête... la consola Blade.

Dé-ix, lui aussi troublé par tant de vie et de couleurs, avait retrouvé son sourire béat.

— Dé-ix reste avec Blade ! lui ordonna Blade prudemment. Dé-ix rien dire, rien faire ! Dé-ix d'accord ?

— Dé-ix manger, fit son compagnon avant de se diriger droit vers la passerelle.

Blade s'empressa de le rejoindre et passa devant lui. Il avait prévu dans un premier temps de traverser le marché et de quitter le port. Ensuite, ils essaieraient de régler ce problème de nourriture.

Le trio remonta d'un pas décidé l'allée principale du marché, perpendiculaire au quai. En ayant l'air de savoir où ils allaient, ils augmentaient leurs chances de garder l'incognito.

Leur présence comme leurs tenues ne semblaient ni surprendre ni choquer. Personne ne leur accordait une attention particulière. Quelques regards se tournèrent vers eux, mais tous dirigés vers Mi-issiah qui ne serait passée inaperçue nulle part. Il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter.

Un espace libre, carré, occupait le centre du marché, et une fontaine ronde le centre de cette petite place. Lorsqu'ils eurent dépassé la fontaine, Blade abandonna un instant Mi-issiah pour revenir sur ses pas. Penché par-dessus la bordure du bassin, Dé-ix buvait goulûment. Blade le saisit par sa tunique, complètement trempée, et le décolla du parapet de pierre.

Un cri de femme déchira le bourdonnement ambiant.

Blade et Dé-ix se retournèrent aussitôt. Deux hommes tentaient d'emmener Mi-issiah qui gesticulait comme une diablesse, se débattait, griffait. Sa rage lui faisait perdre toute son humanité retrouvée. Elle était redevenue un animal sauvage, hurlant sa peur et son impuissance.

Sans hésiter une seconde, Blade et Dé-ix se précipitèrent à son secours, épée au poing. Au même moment, tous les marchands installés en bordure de la place se levèrent et encerclèrent les deux hommes. Tous étaient armés.

Ils étaient tombés dans un piège !

Blade eut le réflexe de sauter dans le bassin légèrement surélevé. Cette position pourrait partiellement compenser l'inégalité du nombre. Dé-ix voulut l'imiter, mais il était trop tard. Quatre hommes le harcelaient déjà. Se servant de son poing comme d'un marteau il assomma le plus proche, et voulut embrocher un deuxième, mais l'homme s'effaça en envoyant son épée voler à trois mètres. Une foule se pressait déjà, à distance respectable, qui salua la maladresse de Dé-ix d'un éclat de rire général.

Pendant ce temps Blade repoussait sans trop de difficultés ceux qui tentaient de le rejoindre sur le bassin. D'un coup de botte à la figure, il envoya un de ses assaillants sur le pavé, mais d'autres arrivaient sans cesse. Dé-ix, immobilisé, fut entraîné à l'écart. Tous les faux marchands pouvaient maintenant se concentrer sur Blade. Certains, montés par l'autre côté du bassin, approchaient par ses deux flancs. Le plus hardi se lança sur lui et se retrouva, le bec fendu, dans l'eau. Un deuxième voulant parer un coup à la face, eut les doigts tranchés. Le suivant se retrouva proprement transpercé. Blade se débarrassa de sept adversaires avant de recevoir sa première estafilade.

La foule des spectateurs était maintenant divisée. Quelques uns, impressionnés par sa force et son habileté, avaient pris parti pour Blade, d'autres contre lui. Mais, tandis que les premiers se contentaient d'applaudir à ses exploits, les autres, armés d'épées, de bâtons ou de piquets, vinrent prêter main-forte à ses adversaires.

Blade n'avait raisonnablement que très peu de chances de remporter un combat aussi inégal ou d'en sortir indemne. Il décida de changer de stratégie et s'apprêtait à prendre la parole, lorsque trois hommes en longues robes orangées et au crâne rasé fendirent la foule.

— Arrêtez ! cria celui du centre, une main levée, dont les quatre doigts écartés formaient un V.

Immobile sur son épaule gauche, un lézard ailé d'une quinzaine de centimètres semblait ne rien perdre de la scène.

Aussitôt le combat cessa. Tous les assaillants reculèrent d'un pas, se tournèrent vers les trois nouveaux venus et mirent un genou à terre. Ceux qui étaient montés dans le bassin sautèrent sur le sol pour faire de même. La foule s'était tue. Un silence à couper à la hache tomba lentement sur la foule paralysée.

Mi-issiah, lâchée par ses deux ravisseurs, courut se jeter dans les bras de Blade. Dé-ix vint aussi le rejoindre après avoir récupéré son épée. Dans l'autre main, il tenait un morceau de viande grillée à point.

Les trois hommes en robe avancèrent d'un même pas d'automate, les mains croisées à l'intérieur de leurs manches, et s'arrêtèrent à deux mètres de Blade. Ceux de gauche et de droite s'adressèrent directement à lui, d'une même voix impersonnelle.

— Suis-nous ! Et dis à tes amis de te suivre.

Mi-issiah, immobile, les fixait sourcils froncés, comme pour les transpercer du regard. Dé-ix se pencha vers Blade et lui murmura dans l'oreille :

— Ba-aton !

Il n'avait pas prononcé ces mots exactement de la même manière. Blade comprit alors qu'il s'était jusque-là trompé. Ba-ato – ou plutôt Ba-aton – devait en fait être le nom de ce lézard. C'est lui qu'avait désigné Dé-ix de son doigt pointé vers l'horizon lorsque le bateau était apparu au large de l'île. De la similitude des mots était née la confusion. Ce qui impliquait non seulement que Dé-ix se souvenait de l'existence des bateaux, mais aussi de l'emblème sur le pavillon.

Un détail était réglé, mais comme toujours la réponse amenait son lot de questions nouvelles. Quelle était la place de ce lézard dans ce monde ? Pourquoi Dé-ix se souvenait-il de certains détails et pas d'éléments plus importants ?

Blade avait pour le moment d'autres chats à fouetter. Quelque chose, l'intuition peut-être, ou un sixième sens, conseillait à Blade de se méfier de ces hommes aux allures de bonzes tibétains. Mais le simple bon sens lui recommandait de leur obéir. Il prit Mi-issiah par la main et les suivit. Dé-ix fermait la marche, encadré par deux des faux marchands.

La foule muette, de respect ou de crainte, s'écartait pour les laisser passer et se refermait derrière eux. Progressivement le tumulte reprit possession des lieux.

Trois chars à quatre places attendaient à la sortie du marché. Des soldats, vêtus eux aussi d'orange et de vieux cuir, maintenaient les chevaux par leurs brides.

Blade fut invité à monter dans le char de tête, Dé-ix dans le suivant, et Mi-issiah dans le dernier.

Le cortège s'ébranla, et bifurqua à droite, dans la première voie large montant vers les hauteurs de la ville.

Six rayons de soleil, obliques, tombaient d'étroites ouvertures haut

percées dans les murs en pierres taillées d'une impressionnante épaisseur. Blade attendait, assis au centre de cette grande salle voûtée, encadré par deux gardes armés de lances. Une table de bois, longue et massive, leur faisait face. Dans un angle, un lourd rideau noir cachait une ouverture basse.

À leur arrivée au sommet de la colline, dans ce qui ressemblait à un monastère, Dé-ix et Mi-issiah avaient été emmenés par les trois hommes aux crânes polis, tandis que les conducteurs des chars avaient escorté Blade jusqu'à cette salle, pour ce qui s'annonçait comme un interrogatoire en règle.

Il se demandait comment leur présence avait pu être découverte, et surtout assez tôt pour que le piège pût être mis en place, lorsque quatre hommes firent leur entrée par la porte basse située derrière la table. Tous les quatre chauves comme ceux qui étaient intervenus sur la place du marché, ils portaient le même vêtement ample et orange qui effaçait leurs différences en leur donnant un curieux air de famille.

Celui de gauche prit la parole le premier.

— Nous sommes les Frères d'Aton. Qui es-tu ?

— Mon nom est Blade. Richard Blade.

— D'où viens-tu ? demanda à son tour et sur le même ton neutre et impersonnel celui qui se tenait à ses côtés.

Blade s'était évidemment attendu à cette question. Il ne lui était jamais arrivé de ne pas s'y trouver confronté, à un moment ou à un autre de ses voyages.

— D'un lointain royaume qui a pour nom Angleterre.

La troisième question fut posée par le troisième homme.

— Où se situe ce royaume ?

— Très loin au nord de ce continent, répondit Blade, obligé de choisir arbitrairement entre les quatre points cardinaux.

— Comment es-tu arrivé sur l'île de Pla-aton ? fit le dernier homme de la rangée.

Ils avaient gardé la question la plus embarrassante pour la fin. Blade ne savait presque rien de ce monde où il n'avait passé que quatre jours, dont deux sur une île primitive et les deux autres au fond d'une cale, privé de tout contact avec l'extérieur. Ne pouvant raisonnablement pas leur dire la vérité, ni savoir quel mensonge serait le plus crédible, il prit cette fois un temps de réflexion.

— Qu'attends-tu pour répondre ? reprit l'homme de droite.

— Aurais-tu perdu la mémoire ? enchaîna celui de gauche.

Bizarrement, cette remarque provoqua l'hilarité générale. Les deux gardes eux-mêmes, jusque-là figés comme des coqs en plâtre à ses

côtés, se mirent à glousser.

— Le bateau sur lequel je voyageais a fait naufrage à la suite d'une tragique maladresse. J'ai d'abord nagé vers le sud, où je savais trouver une terre, mais très vite mes forces m'ont abandonné. Au bord de l'épuisement, j'ai adressé une dernière prière au Maître des Profondeurs, lorsque le hasard, ou la providence, a mis une planche sur mon chemin. J'ai ensuite perdu connaissance et, quand j'ai rouvert les yeux, il y avait cette île en vue. Sans doute les courants m'auront-ils fait dériver jusque-là...

— Tu mens ! aboya une voix venue de nulle part.

Aussitôt l'atmosphère de la salle retrouva la tension un instant dissipée et, dans le silence retrouvé, la voix résonna à nouveau.

— Nul ne peut mentir devant Aton. Aton voit tout. Aton sait tout. Aton comprend tout.

— Longue vie à Aton ! reprirent en chœur les quatre hommes, avant de poursuivre leur interrogatoire.

— Pourquoi mentir ? Que crains-tu ?

— Comment es-tu arrivé dans cette grotte sans issue ?

— Que viens-tu faire ici ?

— Es-tu en relation avec d'autres réfractaires ?

La ronde des questions avait repris, en tir groupé cette fois, et prenait maintenant un tour plus inquisiteur. Blade commençait à entrevoir un début de cohésion entre les différents événements et les quelques informations qu'il possédait déjà. Ces hommes en orange devaient appartenir à un ordre religieux ou une Confrérie quelconque détentrice du pouvoir. Il y avait apparemment aussi un mouvement de contestation, dont les membres, après avoir été réduits à l'état de primitifs amnésiques, étaient envoyés sur cette île faisant office de pénitencier. De cela il était à peu près certain, comme il était certain aussi que ce pouvoir était de nature autoritaire, dictatorial, et avait certainement d'autres préoccupations que le bien-être de ceux qui lui étaient assujettis. Blade savait maintenant qu'il devait le plus rapidement possible trouver un moyen de libérer Mi-issiah et Dé-ix, et quitter cet endroit. Ensuite il chercherait à prendre contact avec ceux que ces hommes qualifiaient de « réfractaires ». Mais il devait avant tout en finir avec cet interrogatoire.

— Si j'ai menti, c'est seulement par prudence. La vérité, lorsqu'elle est trop incroyable, peut être source de plus de maux que le mensonge.

Les quatre frères observèrent quelques secondes de silence. Peut-être attendaient-ils une autre intervention de la voix ? Blade en profita

pour élaborer une explication à la fois plausible et invérifiable.

— Tu peux nous dire la vérité. Tu l'as entendu comme nous, Aton comprend tout, fit un des hommes.

Blade prit un temps de respiration, et se lança.

— Je viens d'une des étoiles que vous voyez briller dans le ciel, répondit-il l'index pointé vers la voûte. Nous avons dans notre monde des hommes que nous appelons « savants », et qui ont trouvé le moyen de faire voyager la matière à travers l'infini du ciel.

— Tu veux dire des mages ?

Blade remercia intérieurement ce prêtre pour la perche qu'il venait de lui tendre. Mais ce qu'il ignorait, était bien plus inquiétant... à savoir le sort réservé dans ce monde aux mages.

— Ils accomplissent des prodiges. En cela ils sont aussi des mages, répondit prudemment Blade.

Les quatre hommes, visiblement troublés par sa réponse ambiguë, se rapprochèrent pour se concerter à voix basse. Puis ils retournèrent à leur raideur initiale, et celui de gauche reprit la parole.

— Ici, les hommes parlent plusieurs langues. Comment se peut-il que, venant de si loin, tu connaisses la nôtre ?

Blade, qui n'était plus à une demi-vérité près, continua sur cette voie.

— Comme tous les princes du monde d'où je viens, je parle toutes les langues, répondit Blade.

Cette précision ne provoqua aucune réaction particulière de la part de ses inquisiteurs. En revanche, Blade remarqua le trouble qu'elle provoqua chez un des gardes. Sa surprise était telle, qu'il ne put s'empêcher de lui lancer un regard furtif et débordant de stupeur.

CHAPITRE VIII

Ka-arlak ne tenait plus en place. Arrivé en avance à son rendez-vous, il bouillait d'impatience et arpentait l'antichambre comme une jeune courtisée à son premier rendez-vous. Pour la première fois depuis bien longtemps, les muscles de son visage avaient retrouvé un peu de leur tonus, et il sentait dans son corps usé le goût de l'espoir.

Ka-apok, un membre de la secte, infiltré parmi les gardes du Temple, lui avait répété les paroles de l'étranger. « Comme tous les princes du monde d'où je viens, je parle toutes les langues », avait répondu cet homme peu ordinaire aux Frères d'Aton.

Ainsi la légende, transmise depuis des générations de père en fils, se réalisait ! Ka-arlak avait quelquefois désespéré de sa réalité. Mais aujourd'hui il devenait impossible de continuer à douter... Le libérateur était arrivé, qui allait mettre fin au règne d'Aton ! Ka-arlak ne voyait pas très bien encore comment l'étranger allait s'y prendre, surtout enfermé dans une de leurs cellules. Mais il était certain qu'il y parviendrait. Peut-être devrait-il, lui, le maître-assistant du prince Ba-aruk, favoriser l'évasion du prisonnier, y participer même ? Les temps n'étaient plus à la clandestinité ni à la fausse collaboration. L'armée de l'ombre devait maintenant se battre en pleine lumière.

Un garde approchait. Ka-arlak se recomposa un visage sombre.

— Le prince t'attend, maître-assistant.

Ka-arlak le suivit jusqu'à la porte, que le garde referma derrière lui.

Ba-aruk n'était pas dans un bon soir. Avachi sur son trône, il avait la mine défaite et le regard vague. Deux courtisées, plus que légèrement vêtues, étaient assises à ses pieds dans l'attente d'une invitation. Mais leurs expressions contrariées donnaient la mesure de leur déception. Dans une ultime tentative, désespérée, celle de gauche glissa une main sous la robe du prince.

Ba-aruk la repoussa d'un violent coup de pied, qui la fit dégringoler au bas des marches.

— Déguerpissez ! Je n'ai plus besoin de vous ! grogna-t-il en se levant. Et ne reparaissez plus devant moi !

Les deux jeunes femmes ne se le firent pas dire deux fois et coururent jusqu'à la porte.

Ba-aruk rejeta sa capeline par-dessus son épaule d'un geste boudeur et retourna dans son trône.

— Je suis en colère, Ka-arlak !

— Et pourquoi donc, Ba-aruk ? Ces femmes n'ont pas su te satisfaire ?

— Ce n'est pas cela ! Je sais que je ne suis qu'un incapable, un prince de pacotille, mais j'ai quand même le droit d'avoir d'autres raisons d'être irrité, non ? Il n'y a pas que les femelles dans la vie !

Ka-arlak préféra très diplomatiquement le laisser mijoter dans le silence. Bientôt il se mettrait à bouillir et déborderait.

— Cet homme, cet inconnu qui a été ramené de l'île, il est bien au Temple, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est là qu'il a été conduit après avoir été pris au marché.

— Je sais ! Moi aussi j'ai mes informateurs ! Mais tout ce qu'ils sont capables de faire, c'est me raconter les choses une fois qu'elles ont eu lieu ! Ce sont les autres qui décident, qui agissent, et qui récoltent les bénéfices ! Moi je n'ai plus qu'à les remercier, c'est ça ?

— Cette situation n'a pas que des inconvénients, prince. C'est toi que le peuple aime, et eux qu'il déteste.

— Inutile de me caresser dans le sens du poil, Ka-arlak ! Je sais très bien ce que le peuple pense de moi et de tous les princes qui m'ont précédé ! Nous ne sommes que des potiches décoratives, rien de plus ! Et la façon dont les Frères d'Aton se sont comportés dans cette affaire m'irrite au plus haut point. Cette fois, je n'ai pas l'intention de me laisser faire... Que me conseilles-tu ?

Le regard de Ka-arlak s'illumina. L'occasion se présentait de poser la première pierre de ses nouveaux projets.

— Tu sais très bien que tu ne peux pas t'opposer de front à la confrérie. Je suppose, pour bien te connaître, que tu préfères être contrarié que mort ?

— Il faudrait être fou ou sot pour prétendre le contraire ! Où veux-tu en venir ?

— Cet homme est pour l'instant leur prisonnier. Contre cela tu ne peux rien faire. En revanche, tu pourrais t'arranger pour que sa nouvelle condition te serve plutôt que de te nuire.

— Cesse de tourner autour du puits, Ka-arlak ! Et dis-moi ce que tu as dans la tête !

— Tu pourrais les obliger à te remettre le prisonnier...

— Si tu dois continuer à proférer des inepties, je préfère que tu te taises ! Les Frères d'Aton ne me remettront jamais cet homme ! Tu le sais aussi bien que moi ! Et dans quelques jours, il repartira pour l'île

de Pla-aton, avec le cerveau en compote !

— Pas si tu organises un tournoi, Ba-aruk...

Ka-arlak se délecta en regardant son idée cheminer à travers l'esprit retors du prince.

Pris bientôt d'un rire tonitruant qui fit trembler ses bourrelets, Ba-aruk se leva et avança vers Ka-arlak.

— Un tournoi... Bien sûr, j'aurais dû y penser ! Dans mes bras, maître-assistant, tu viens d'avoir là une remarquable idée !

Ba-aruk lui donna très solennellement l'accolade, et lui tapota la joue. Une familiarité qu'il ne s'était encore jamais permise. Puis, gagné par une excitation galopante, il se mit à aller et venir, l'esprit absorbé par l'idée de sa revanche future.

— Je veux la grande arène ! fit-il en pointant l'index vers son maître-assistant. Je veux un clairon tous les cinq pas ! Et la tribune princière tendue de toile pourpre ! L'entrée sera taxée exceptionnellement à trois rondelles. Je veux aussi que le tournoi soit annoncé dès aujourd'hui à travers toute la contrée. Si tu n'as pas assez de Hauts Parleurs, recrutes-en !

— Ba-aruk, il faut d'abord prévenir les Frères d'Aton.

— Évidemment, évidemment !

Le prince s'immobilisa. Songeur, il se tenait le menton.

— J'ai entendu dire que cet homme était très fort et très habile à l'épée...

— C'est effectivement ce qu'ont affirmé les témoins de son arrestation.

— Bien. Il affrontera d'abord un de mes gardes. S'il le bat, il en affrontera deux. Et ensuite quatre ! Entre chaque combat, je veux un intermède dansé.

Ka-arlak accusa le coup. Un homme contre quatre, surtout s'ils appartenaient à la garde personnelle du prince, n'avait pratiquement aucune chance de s'en tirer. Mais celui-là n'était pas n'importe qui, il était l'homme de la légende.

— Et s'il sort victorieux des quatre ? avança Ka-arlak.

Ba-aruk fut repris par son rire gras.

— Tu sais bien que c'est impossible, Ka-arlak. S'il gagne, non seulement je lui accorderai la liberté, mais je l'engagerai comme recruteur.

— Que feras-tu de Di-irek dans ce cas ? Tu l'as engagé à vie. Tu ne peux pas le remplacer comme ça...

— Je veux que Di-irek fasse partie des quatre ! Si le prisonnier est

encore vivant après son dernier combat, alors cela voudra dire que Di-irek sera mort.

Les choses allaient de mal en pis. Di-irek, le recruteur de Ba-aruk, était un des plus terribles guerriers qui soit. Ka-arlak s'en voulait presque d'avoir eu cette idée. Il en venait à espérer maintenant que les Frères d'Aton s'opposent au tournoi et refusent de céder ce Richard Blade.

— Je compte sur toi pour convaincre les Frères d'Aton, fit Ba-aruk en lui emboîtant les pensées. Tu sais ce qui t'attend si tu échoues ?

Ka-arlak savait. Jamais il ne s'était senti aussi mal à l'aise. Il n'avait qu'une solution : l'évasion devrait avoir lieu avant le tournoi.

— Va ! ordonna Ba-aruk. Et en passant, envoie-moi deux nouvelles courtisées dans ma chambre. Je me sens en verve.

Ka-arlak quitta la salle du trône un peu plus voûté que d'habitude. Mais s'il avait pu prévoir la réponse des Frères d'Aton, ses épaules auraient sans doute touché le sol.

— Nous sommes d'accord, lui annonça le Frère rapporteur après leur délibération. Mais à une condition...

Cette condition avait de quoi réduire à néant tous les espoirs de Ka-arlak : les Frères exigeaient que si Richard Blade sortait vainqueur du combat contre quatre adversaires, il affronterait ensuite un platon !

La ville dormait, tous feux éteints. Ka-arlak prenait un risque en sortant. Tout maître-assistant qu'il était, il risquait d'être arrêté, ou même abattu sans sommation. Il y avait aussi les rôdeurs, qui proliféraient ces derniers temps, et qui n'hésitaient plus à affronter la garde pour piller quelques échoppes mal protégées. À ceux-là il fallait encore ajouter les bandes organisées d'aveugles, que l'obscurité rendait terriblement redoutables, mais qui, fort heureusement, ne franchissaient que très rarement les limites de la ville basse... La nuit, les rues de Maria n'étaient plus du tout sûres.

Le dieu que Ka-arlak adorait en secret devait être avec lui cette nuit-là. À l'exception d'une patrouille croisée à l'entrée de la ville haute, qu'il n'avait eu aucun mal à éviter, Ka-arlak arriva sans encombre à proximité du Temple. C'est là qu'habitait Kieg, le forgeron de la confrérie. Il n'y avait pas de meilleures armes que celles qu'il fabriquait pour la garde d'Aton, pas d'épées plus tranchantes, pas de flèches mieux équilibrées. Mais là n'était pas son seul talent. Kieg était aussi un excellent archer, qui faisait partie de la même secte que Ka-arlak.

— Entre vite ! fit-il dès qu'il fut revenu de sa surprise.

Jamais encore Ka-arlak n'était venu chez lui en pleine nuit. L'affaire devait être des plus sérieuses et être en rapport avec l'arrivée des prisonniers au Temple. Il l'entraîna au fond de son atelier, une pièce sans ouvertures, et alluma une bougie qu'il posa entre eux sur un râtelier roulant.

Les lames des armes accrochées aux murs ou rangées dans les râteliers, polies comme des miroirs, lançaient mille reflets dorés.

— Je t'écoute, qu'attends-tu de moi ?

Lorsque Ka-arlak lui répéta les paroles du prisonnier à son interrogatoire, Kieg ouvrit des yeux grands comme des soupieres et prit un tabouret derrière lui.

— Il est arrivé ? Il est là ? J'ai de la peine à le croire, fit-il en s'asseyant, le regard vague et embué.

Ka-arlak lui résuma ensuite ses deux entrevues, avec le prince Baruk puis le rapporteur de la confrérie.

— J'avais d'abord pensé que l'évasion pourrait avoir lieu pendant le transfert entre le Temple et l'arène, les réfractaires nous auraient certainement prêté main-forte, mais l'escorte sera complétée par les gardes orange. Dans ces conditions, j'ai bien peur que nous ne puissions compter que sur nous.

— Que comptes-tu faire ?

— Il faut agir plus tôt !

— Tu veux dire faire sortir Richard Blade du Temple ? fit Kieg sceptique.

Son enthousiasme était retombé tant la tâche lui semblait irréalisable.

— Je sais, cela peut paraître impossible, insensé... Mais, justement, personne ne s'y attendra ! La surprise sera totale ! fit Ka-arlak avec véhémence, comme pour s'en persuader lui-même.

— Quand ?

— Nous n'avons pas le choix. Demain, puisque le tournoi est prévu pour le jour férié.

Kieg réfléchit un instant. Ka-apok, l'infiltré, était leur seul espoir.

— Tu veux que je prévienne Ka-apok ? C'est cela ?

— Voilà le message, fit le maître-assistant en sortant de sa vareuse un parchemin roulé.

— Je vais chercher mon arc, attends-moi là, enchaîna le forgeron.

Un instant plus tard, ils arrivaient sur la terrasse de la maison. Kieg avait roulé et attaché le parchemin autour de sa flèche avec un

soin extrême. Il n'aurait droit qu'à un seul tir. Les chambres des gardes étaient à près de quatre-vingts pas et les fenêtres ne faisaient pas plus d'une coudée de large. Celle de Ka-apok ne se distinguait des autres que par la faible lueur d'une veilleuse qu'il laissait brûler toutes les nuits.

Que Kieg manque sa cible, frappe le mur, et la flèche avec son parchemin retomberait dans la cour du Temple...

Kieg avait monté un broc d'eau. Il s'aspergea d'abord le visage puis renversa le broc sur sa tête, s'ébroua, détendit les muscles de ses bras, et prit son arc.

Il avança jusqu'au bord du toit, face à la fenêtre de Ka-apok, et se mit en position, pointant son arc vers les étoiles. Ka-arlak eut alors l'impression que ses lèvres avaient remué. Peut-être pour une prière. Puis Kieg banda l'arc et l'abaisse lentement. Sa joue droite était comme fendue par la corde. Plus aucune parcelle de son corps ne bougeait. Il était devenu une statue de chair. Seuls ses cheveux étaient légèrement agités par le vent montant de la mer.

Alors ses doigts s'ouvrirent et la corde se détendit en cinglant.

« Le sort en est jeté », se dit Ka-arlak en regardant la flèche se perdre dans la nuit.

CHAPITRE IX

L'enceinte du Temple, situé au sommet de la colline, s'appuyait contre la muraille protégeant la ville. Une partie des locaux avait même été aménagée à l'intérieur des remparts. La chambre où Blade se trouvait retenu était dans ce cas. L'unique fenêtre donnait sur l'autre versant de la colline. La muraille était haute d'une vingtaine de mètres, et surplombait un à-pic vertigineux. Blade n'aurait malgré cela pas hésité à prendre le large. Mais il ne pouvait abandonner Mi-issiah et Dé-ix, même en décidant de revenir les récupérer par la suite. Son évasion risquait fort de provoquer sur eux de terribles représailles. Car, plus le temps passait, et plus Blade était persuadé que ces crânes rasés étaient pour quelque chose dans l'état de zombis des habitants de l'île.

Il n'y avait rien dans cette chambre, une vaste cellule en fait, qui aurait pu l'aider à crocheter la serrure. Pour tout mobilier il n'avait droit qu'à un lit de bois, recouvert d'une pailleasse qu'il avait préféré ne pas utiliser, une table et un trépied au siège de cuir. Le sol était fait de carreaux de terre cuite scellés entre eux par un ciment visiblement très résistant.

La nuit était tombée depuis un moment déjà. Blade se demanda quelle heure il pouvait être. Les trois gardes qui lui avait apporté à manger la veille n'allaient sans doute pas tarder à passer lui déposer sa pitance. Il devait en profiter pour tenter sa chance, même si la manœuvre était désespérée. Une autre chance ne se présenterait peut-être pas.

Il s'installa sur la planche du lit, dos appuyé contre le mur, et attendit. Il lui fallait à la fois se préparer mentalement au combat à venir, et se mettre en écoute pour pouvoir, malgré l'épaisseur de la porte, entendre les gardes approcher. Pour le reste, il verrait le moment venu.

Blade resta ainsi un long moment, immobile et concentré. Le bruit des sandales dans le couloir lui parvint comme du fond d'un rêve. Il quitta aussitôt son lit et alla se poster contre le mur, près de la porte.

Une clé fut introduite dans la serrure. Au dernier moment, Blade décida de changer de tactique. Les gardes s'attendraient certainement moins à une action de sa part si elle avait lieu juste avant leur départ, plutôt qu'au moment de leur entrée. Il courut se placer près de la table

et attendit, les bras croisés.

La porte s'ouvrit et un peu de la lumière des torches éclairant la galerie pénétra dans la cellule.

Deux des gardes entrèrent ensemble, épée en main, se tournant presque le dos pour couvrir les deux côtés. Le troisième passa entre eux, portant un plateau sur lequel étaient posés deux bols fumants et une bougie. C'était l'homme qui, dans la salle d'audience, avait réagi si bizarrement à son histoire de prince polyglotte. Blade le reconnut immédiatement.

Le garde vint poser son plateau sur la table, toujours encadré par ses deux collègues en état d'alerte maximum. Blade se préparait à agir, lorsqu'il lui sembla percevoir, dans le regard que le garde au plateau lui lança, comme un éclair de complicité. Puis les trois hommes repartirent vers la porte. Les deux gardes aux épées brandies marchaient à reculons.

« Décidément, on prend bien des précautions avec moi », se dit Blade en avançant vers eux.

— Combien de temps va-t-on me garder ici ? fit-il en feignant la colère.

Brusquement, celui que Blade avait reconnu lâcha son plateau, dégaina son épée tout en se retournant et d'un violent coup descendant fendit la tunique et le dos de son camarade de droite.

Blade réagit aussitôt, sans réfléchir. Il se fendit, saisit le poignet du troisième garde avant qu'il ne réagisse, lui imposa une violente torsion, en même temps qu'il se redressait, et le garde se retrouva empalé sur sa propre épée.

— Mon nom est Ka-apok, fit son libérateur en mettant un genou à terre. Je suis venu te libérer.

Blade restait vigilant. Cette évasion miraculeuse pouvait cacher des intentions moins sympathiques.

— Pourquoi fais-tu cela ?

Le garde parut étonné par sa question.

— Mais parce qu'on me l'a demandé... Tu es l'homme de la légende !

Il avait l'air sincère, et le temps n'était pas à la discussion, même si Blade aurait bien aimé en savoir plus sur cette histoire de légende.

— Lève-toi ! Et passe devant !

Blade récupéra les épées des deux morts et ils quittèrent la cellule que Ka-apok prit bien soin de refermer à clé. Ils étaient dans la galerie donnant sur la grande cour du Temple.

— Là-bas, entre les arbres, il y a une trappe d'évacuation. C'est

par là que nous devons sortir.

Blade distinguait effectivement, au centre de la cour, un bosquet de hauts arbres.

— Où mène-t-elle ?

— Je ne sais pas, répondit Ka-apok.

— Comment ça, tu ne sais pas ?

L'homme lui tendit un parchemin qu'il gardait sous sa tunique.

— J'ai reçu ce parchemin la nuit dernière. Nous devons faire comme il est écrit.

Blade prit le parchemin et approcha d'une torche scellée dans le mur. Sa lecture ne lui apprit rien de plus, sinon qu'ils seraient attendu à la sortie.

— Il faut se dépêcher, le pressa Ka-apok. L'alerte sera bientôt donnée. Nous devons retourner chercher les plateaux pour les deux autres prisonniers.

— Donne-moi la clé ! fit Blade presque aussitôt.

— Quelle clé ?

— Celle de ma cellule.

Ka-apok, bien que très inquiet, n'osa pas le contredire et lui tendit la clé. Resté à la porte, il surveilla la galerie tout en jetant quelques regards à l'intérieur.

Lorsque Blade réapparut, il était en tenue de garde. Une des tuniques des gardes abattus était fendue dans le dos, l'autre avait le devant taché de sang. Avec les deux il s'était confectionné de quoi donner le change, au moins dans la pénombre.

— Je ne partirai pas sans mes amis, fit Blade, avançant les questions que Ka-apok s'apprêtait à lui poser.

Dé-ix avait regardé les deux gardes du fond de son cachot (Missiah et lui n'avaient pas eu droit au même traitement), comme un gorille de cirque, à la fois féroce et soumis. Il n'avait pas immédiatement reconnu Blade. Mais lorsqu'il l'entendit murmurer son nom, le nom qu'il lui avait donné, Dé-ix s'était précipité sur lui et l'avait pratiquement étouffé de joie. Puis, il avait vu le plateau porté par Ka-apok et mis un terme rapide à ses épanchements de sympathie.

— Nous, partir ! Vite ! tenta de lui faire comprendre Blade en lui tendant la troisième épée.

Mais Dé-ix ne voulait rien savoir. Il fallut attendre qu'il ait terminé son plateau – ce qui ne prit guère plus d'une minute – pour qu'ils puissent quitter le cachot.

— Maintenant la femme ! où est-elle ?

Ka-apok, qui n'avait jusque-là manifesté que son impatience à quitter le Temple, parut soudain mal à l'aise.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi fais-tu ce visage ? s'inquiéta Blade. Elle est toujours vivante ?

— Oui, le rassura Ka-apok avec ce même air gêné. Mais elle n'est pas dans une cellule.

— Conduis-nous jusqu'à elle !

— Nous n'avons plus le temps... Il faut partir. Ceux qui nous attendent vont s'inquiéter, protesta Ka-apok.

— Je crois que c'est plutôt toi qui es inquiet.

— S'il t'arrive quoi que ce soit, je serai tenu pour responsable.

— Mais si tu m'aides à délivrer cette femme, ta gloire en sera encore plus grande, enchaîna Blade. Et puis, tu oublies que je suis l'homme de la légende... Il ne peut rien m'arriver !

Ka-apok, d'un regard, lui exprima toute sa confusion.

— Elle est de l'autre côté de la cour, fit-il. Dans l'appartement de Frère Ma-Aaron.

Jusque-là tout s'était bien passé. À deux reprises, ils avaient failli être découverts par des rondes de surveillants, mais, comme l'avait prévu Ka-arlak, la garde à l'intérieur du Temple semblait plutôt formelle et relâchée.

— C'est là, fit Ka-apok, la troisième porte dans le couloir.

— Tu es sûr qu'elle est là ?

— Non, mais au coucher du soleil, elle y était. Je le tiens d'un des gardes qui l'ont amenée.

— Combien y a-t-il d'hommes à l'intérieur ?

— Chaque Frère a trois gardes !

— Un chacun, c'est parfait ! fit Blade, bien que sachant ce genre de prévisions mathématiques très aléatoire.

— Il y a un problème, intervint alors Ka-apok. La porte sera fermée, et je n'ai pas la clé...

Le temps commençait à réellement presser. Cela faisait maintenant près de quinze minutes que Blade avait quitté sa cellule. Quelqu'un risquait à tout moment de remarquer la disparition des deux premiers gardes et de celui qu'ils avaient trucidé pour délivrer Dé-ix. Il fallait improviser et aller au plus simple.

— Tu vas frapper à la porte et, quand on t'ouvrira, tu diras que cet homme veut parler, fit Blade en lui indiquant Dé-ix.

— Nous pourrions tuer celui qui ouvrira, mais les autres donneront l'alarme, objecta Ka-apok.

— C'est un risque à prendre.

Blade renonça à expliquer son plan à Dé-ix et se contenta de le placer devant la porte aux côtés de Ka-apok.

— Dé-ix ici, rien dire, rien faire ! Dé-ix d'accord ?

Évidemment les choses ne se passèrent pas comme prévu. Dès que le garde eut ouvert la porte, Dé-ix fonça sur lui tête baissée, l'entraînant jusqu'au milieu de la pièce, sur une table qui se brisa sous leur poids.

Les deux autres gardes, alertés par le vacarme, surgirent d'une porte latérale. Blade et Ka-apok fondirent aussitôt sur eux. Le combat fut bref mais bruyant. Même s'il dormait, le frère Ma-Aaron avait dû être alerté.

Deux autres portes donnaient sur cette pièce qui tenait à la fois du salon et de la bibliothèque. Blade se demandait laquelle enfoncer d'abord, lorsque le son d'une trompe l'aida dans son choix. Mais plus personne, maintenant, ne devait dormir à cent mètres à la ronde.

Mi-issiah, en voyant deux gardes faire irruption dans la chambre après en avoir enfoncé la porte, recula dans le lit, le visage déformé par la peur. En même temps, elle avait remonté le drap jusqu'à son cou, pour cacher sa nudité. Mais sa panique et sa pudeur furent de courte durée. Dès qu'elle reconnut Blade, elle courut se jeter dans ses bras.

Le Frère Ma-Aaron était lui aussi nu et à demi mort de peur. Réfugié dans un coin de la chambre, il crut pouvoir user de son autorité pour arrêter Ka-apok, qui marchait sur lui le visage fermé.

— Ka-apok ! Tu sais ce que cela te coûtera... Agenouille-toi et implore mon pardon !

Sans doute le Frère croyait-il encore à un mouvement de folie, ou à une révolte isolée. Mais il comprit son erreur en voyant Dé-ix arriver à son tour dans la chambre et changea immédiatement de ton.

— Arrête Ka-apok... Ne me tue pas ! Je te ferai Frère ! Débarrasse-moi de ces hommes et tu auras tout ce que tu voudras ! Nous sommes riches, très riches ! implora-t-il, pris de sanglots qui agitaient ses bourrelets de graisse.

Sans sourciller, Ka-apok ramassa la trompe avec laquelle l'homme avait donné l'alerte et la lui enfonça dans le crâne.

— Vite, ne traînons pas ici ! Il va sans doute y avoir un moment de confusion, il faut en profiter ! les pressa Blade, avant de ramasser la robe orange du Frère défunt.

Il n'était pas dans ses intentions de se raser le crâne, et Blade ne savait pas trop à quoi elle lui servirait, mais là encore il avait agi à l'intuition, sur une impulsion.

En arrivant dans la cour, au pas de course, ils croisèrent un premier groupe de gardes.

— Nous emmenons les prisonniers à la chapelle... Courez vite chez Frère Ma-Aaron, il a été attaqué par des renégats ! leur ordonna Ka-apok avec une autorité indiscutable.

La confusion était maintenant générale. Des ordres étaient criés à tous les niveaux, des gardes couraient dans tous les sens, des torches s'agitaient dans l'obscurité, plusieurs trompes résonnèrent encore.

— Les prisonniers s'évadent ! hurla un garde dont ce furent les dernières paroles.

Ils n'étaient plus qu'à une vingtaine de mètres de la trappe. Dé-ix et Blade repoussèrent les assauts des poursuivants les plus proches, dont ils récupérèrent les torches, puis rejoignirent Ka-apok et Mi-issiah près de la trappe ouverte.

— Combien y a-t-il de gardes ? lui demanda Blade.

— Deux cent cinquante !

Blade accusa le coup. Il avait beau être l'homme de la légende, contre une petite armée il n'avait aucune chance.

— Il faut trouver un moyen de bloquer cette trappe après notre départ.

— Je reste, fit Ka-apok avec cette autorité dont il avait déjà fait preuve.

Blade comprit que sa décision était définitive. Il lui prit le bras et le remercia du regard.

— Quand tu fêteras ta victoire, Richard Blade, n'oublies pas d'avoir une pensée pour moi...

— Je ferai plus que cela, promit Blade. Que la force soit dans ton bras !

Ka-apok lui donna l'accolade et se retourna, prêt au combat.

Les premiers gardes arrivaient en hurlant lorsque la trappe se referma derrière lui.

Il y avait d'abord un escalier, raide et interminable, aux marches irrégulières. Cent fois ils faillirent se rompre le cou en évitant la chute de justesse. Une galerie suivait, qui serpentait en pente plus douce dans le ventre de la colline. Blade était passé au pas de course. Mi-issiah avait quelque mal à soutenir cette allure. Il ne fallait pourtant

pas traîner, Ka-apok ne tiendrait certainement pas très longtemps.

Bientôt le courant d'air caressant leurs visages en sueur fut chargé de senteurs marines. Le but était proche. Le trio avait dû parcourir plus de trois kilomètres dans ce sombre tunnel, lorsque Blade en distingua le bout.

Ils débouchèrent au pied d'une falaise, sur une plage de galets blancs. Ka-arlak et Kieg, le forgeron, les attendaient. Tous deux mirent un genou en terre devant Blade, ce qui ne manqua pas d'intriguer Mi-issiah.

— Que l'Unique soit loué, tu es sauf ! s'exclama Ka-arlak. Nous avons tant craint pour toi.

— Où est Ka-apok ? demanda Kieg.

— Il s'est sacrifié pour nous permettre de fuir, lui expliqua Blade.

Les deux hommes, ensemble, se frappèrent les épaules.

— L'Éternel le prendra en son sein ! Il entrera dans le sanctuaire des justes et des braves ! fit Ka-arlak.

— Il faut décamper en vitesse, intervint Blade. Les gardes ne vont plus tarder.

— Des chevaux nous attendent derrière les rochers, répondit le maître-assistant, en indiquant le bout de la plage. Mais nous n'en avons que quatre...

— Eh bien nous ferons avec !

La petite troupe se mit en marche.

— Je suis Ka-arlak, le maître-assistant du prince. Lui, c'est Kieg le forgeron.

Les deux hommes regardaient Blade avec autant de respect que de crainte. Lui tentait d'organiser les différentes pièces du puzzle déjà en sa possession. Mais il en manquait trop pour qu'il pût se faire une idée précise de la situation.

— Où allons-nous ? demanda Blade lorsqu'ils furent arrivés aux chevaux.

— Chez moi, répondit Ka-arlak. Tu y seras en sécurité.

— Non ! Nous allons rejoindre le camp des réfractaires ! intervint Mi-issiah, avec autorité. Je sais où il se trouve.

Blade n'était pas mécontent de retrouver la femme décidée et sûre d'elle qui l'avait séduit le premier jour. Mais du même coup il apprenait que Mi-issiah avait récupéré ses souvenirs.

— Quand est-ce arrivé ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Pendant un court instant, Blade fut traversé par la pensée que Mi-issiah avait pu lui mentir.

— Je t'expliquerai, fit-elle en retrouvant son visage triste.

Blade avait senti comme un sanglot dans sa réponse. Il crut alors deviner comment et quand les choses s'étaient passées.

— C'était cette nuit ?

Cette fois une larme coula sur la joue de Mi-issiah. Blade comprit alors quel avait dû être son calvaire pendant ces deux nuits, et regretta de ne pas avoir lui-même tué ce gros porc de Ma-Aaron.

Ka-arlak mit fin à leur aparté en leur faisant remarquer qu'ils seraient plus à l'abri chez lui.

— Ce n'est pas si sûr, lui répondit Blade. La ville va certainement être passée au peigne fin. Mieux vaut prendre un peu de distance et de recul avant de repasser à l'action.

Le maître-assistant n'était pas très chaud à l'idée de perdre Blade, l'homme de la légende, même pour un temps. Et sa maison ne serait pas honorée par sa présence. Mais il ne pouvait se permettre de discuter ses décisions.

Blade, Mi-issiah et Dé-ix prirent les trois meilleurs chevaux. Ka-arlak et Kieg rejoindraient la ville avec le dernier.

— Ne t'inquiète pas, Ka-arlak, le rassura Blade en retenant son cheval impatient. Tu auras très bientôt de mes nouvelles.

— Que l'Éternel veille sur toi !

Ka-arlak le regarda s'éloigner, une pointe d'inquiétude dans le cœur, et se sentant un peu orphelin.

Le Frère supérieur gravit quatre à quatre, en tenant sa robe soulevée jusqu'aux genoux, l'escalier de la tour. Il fallait faire vite. À cause de ce maudit Ka-apok – Aton déchire son âme ! – les prisonniers lui avaient échappé. Un membre de la secte s'était infiltré parmi sa garde ! Qui aurait pu croire la chose possible ?

Il arriva au sommet de la tour, s'arrêta un moment pour reprendre son souffle, et pénétra dans la volière.

Une vingtaine de cages superposées occupaient toute la surface du mur extérieur. Chacune était placée devant une ouverture de la taille d'une meurtrière. Le Frère supérieur saisit la corde fixée à un anneau, à droite de la porte. Il défit le nœud qui la retenait. La corde fila entre ses doigts. Les portes des vingt cages s'ouvrirent en même temps et une nuée de lézards ailés jaillit dans la nuit.

CHAPITRE X

Situé en pleine forêt, le camp des réfractaires était entièrement enterré. Un vaste réseau de galeries et de salles souterraines courait sous les racines des arbres. Une douzaine de camps comme celui-là étaient répartis autour de la ville, dont certains, très anciens, dataient de la prise du pouvoir par la confrérie d'Aton. Chacun avait été aménagé de manière à pouvoir accueillir la totalité des réfractaires recherchés et de leurs familles.

La plupart de ces hors-la-loi ne voyaient donc pratiquement jamais la lumière du jour. Vivant dans leur terrier à la lueur des torches, ils n'osaient sortir que la nuit, sans toutefois s'aventurer au-delà des limites de la forêt. On prétendait d'ailleurs que les réfractaires voyaient mieux dans l'obscurité que les rapaces nocturnes.

Des veillées étaient quelquefois organisées, qui leur permettaient de retrouver un semblant de vie humaine. Tout feu leur étant interdit, ces sorties ne pouvaient avoir lieu que par nuit claire. Les hommes s'y racontaient leurs aventures, organisaient les razzias ou les attentats projetés, écoutaient les nouvelles colportées par leurs informateurs. On buvait souvent, parfois même on dansait. Mais le cœur n'y était pas vraiment, et n'y serait jamais tant que les Frères d'Aton feraient régner la terreur sur le pays.

L'accueil que Blade et ses amis trouvèrent au camp de la forêt d'Arsala ne fut pas des plus chaleureux.

Les trois cavaliers, repérés par les guetteurs, étaient attendus. Les réfractaires connaissaient tous les cris des animaux qui partageaient leur existence nocturne, et savaient parfaitement les imiter. Ils communiquaient ainsi, par relais, plus vite que n'importe quel cavalier.

— C'est là ! fit Mi-issiah. L'entrée de la galerie principale doit être dans cette clairière, quelque part entre ces rochers.

Dès qu'ils furent descendus de cheval, une vingtaine d'hommes menaçants sortirent des fourrés et les encerclèrent.

— Arrêtez ! cria Blade, le bras droit levé vers eux, en les sentant prêts à passer à l'attaque.

Son intervention, pour persuasive qu'elle fût, ne suffit pas à calmer l'agressivité des réfractaires.

— Ce sont des gardes d'Aton, il faut les abattre ! lança un des hommes.

— Mort aux espions ! aboya un autre.

— Tuons-les et gardons la femme ! fit un troisième.

Mais aucun n'osait faire le premier pas.

— Nous sommes de votre camp !

En même temps qu'il avait dit cela, Blade avait dégainé son épée pour la planter en terre, devant lui. D'un signe, il invita Dé-ix à en faire autant, et dut s'y reprendre à deux fois.

— Nous nous sommes évadés du Temple...

Mi-issiah n'avait pas choisi la meilleure entrée en matière. Son intervention provoqua un immense éclat de rire et quelques commentaires qui traduisaient le scepticisme général. Mais l'atmosphère semblait s'être détendue.

Blade s'apprêtait à reprendre le contrôle de l'échange lorsqu'un des hommes se précipita sur lui en hurlant et en faisant tournoyer son épée. Blade renonça à prendre la sienne. Au moment où son attaquant frappait un coup en oblique, il sauta, détendit sa jambe et le cueillit d'une volée du pied à la mâchoire.

L'homme, stoppé dans son élan, vacilla, mais réussit à rester debout.

Dès qu'il fut retombé à terre, Blade enchaîna, en ne se servant toujours que de son pied droit, par une gifle puis un direct à l'abdomen, qui envoya l'homme jusque dans les bras de ses amis.

Un silence suivit, que Dé-ix rompit de son rire enfantin.

La riposte de Blade avait été si violente et rapide que personne n'avait eu la présence d'esprit, le courage, ou seulement le temps de réagir. Tous étaient impressionnés par son courage et son assurance, par sa technique de combat aussi, qui leur était inconnue.

Mi-issiah s'avança et reprit la parole. Ses mots n'eurent pas cette fois le même effet :

— Je suis Mi-issiah ! La femme d'Ork-le-Rouge !

Le silence qui suivit était plus lourd encore. Certains des réfractaires reculèrent d'un pas, comme si les mots prononcés par Mi-issiah les avaient effrayés.

— Nous voulons voir votre chef ! enchaîna Blade.

La lueur d'une torche approchait du cercle. Les hommes s'écartèrent pour laisser passer son porteur ; un homme de forte stature d'une trentaine d'années, au visage carré encadré par de longs cheveux blonds.

— Je suis Kirk, le chef de ce camp.

C'est alors que trois des réfractaires reconnurent Dé-ix comme un des leurs, capturé deux mois plus tôt lors de l'attaque d'un dépôt de vivres, et le fêtèrent comme un héros, laissant Kirk et Blade poursuivre en tête à tête leur entretien.

Kirk alla chercher une autre bougie, pour remplacer celle qui finissait de se consumer, et revint l'encastrer dans le bougeoir posé au centre de la table, près du pichet.

Blade lui avait relaté, sans entrer dans les détails, toute son histoire depuis son arrivée sur l'île. Le chef du camp l'avait écouté sans manifester de réactions particulières. Il attendait la fin du récit pour faire part de ses commentaires.

— Nombre de choses sont encore obscures pour l'étranger que je suis, conclut Blade. Mais j'en sais assez pour décider de soutenir votre cause.

Kirk recula dans son siège et planta son regard dans le sien. Puis après un temps de réflexion il se leva et vint se poster devant Blade.

— Ton histoire me semble par trop extraordinaire pour être vraie. De plus, rien de ce que tu dis n'est vérifiable. Ton ami, celui que tu appelles Dé-ix, ne peut pas s'exprimer, quant à cette femme qui prétend être l'épouse d'Ork-le-Rouge, elle pourrait être ta complice. Je ne vois pas comment tu aurais pu avoir accompli tous les prodiges que tu dis !

Blade se leva, et le fixa en serrant les mâchoires. Kirk était aussi grand que lui, et certainement aussi bien bâti.

— Je vois que tu as une dague dans ta ceinture, lui dit Blade en croisant son regard. Moi je n'ai aucune arme. Alors prends cette dague et tue-moi ! Nous sommes seuls dans cette pièce.

Kirk réfléchit à sa proposition, fit mine de se retourner et, brusquement, saisit sa dague et fit volte-face pour le frapper au ventre.

Sans vraiment comprendre ce qui lui arrivait, il se retrouva solidement maintenu par Blade, passé derrière lui, avec sa propre dague sur la gorge, et les tendons du bras droit douloureusement distendus.

Blade le repoussa et lui jeta sa dague que le chef attrapa au vol.

— Essaie encore !

Kirk se massait le poignet. Il fixa Blade avec une intensité nouvelle, et une pointe de rage, puis avança sur lui en faisant rapidement passer sa dague d'une main à l'autre.

Blade le laissa arriver à sa portée et son bras se tendit comme l'éclair... Lorsqu'il ramena sa main à lui, elle tenait la dague.

— Tu veux avoir une nouvelle chance ? proposa Blade.

Kirk avait subitement changé d'attitude. Il était maintenant détendu, et c'est en souriant qu'il vint poser une main sur l'épaule de Blade.

— Inutile. En réalité je ne doutais pas de tes paroles – une grande partie de ton histoire est déjà connue en ville –, mais je voulais simplement voir comment tu réagirais.

Kirk se rassit et se versa un verre.

— Mais, dis-moi, es-tu aussi habile avec une lame qu'à mains nues ?

Blade avait toujours sa dague en main. Du regard il fit le tour de la pièce sans trouver ce qu'il cherchait. Il marcha alors jusqu'à la porte et se retourna subitement. La dague traversa la pièce en sifflant en direction de la bougie dont elle trancha la mèche.

— Cette réponse te convient ? fit Blade dans l'obscurité.

Lorsque Blade voulut le questionner à son tour sur les Frères d'Aton, sur l'organisation et l'étendue de leur pouvoir, sur les positions de l'armée, de la population, sur tout ce qu'il avait besoin de savoir pour organiser son action, et sur certains détails qui l'intriguaient encore, comme par exemple ces lézards ailés qu'il avait rencontrés à chaque étape de son périple, Kirk prétexta de l'heure tardive pour différer ses réponses.

— Il me faudrait des heures pour répondre à toutes tes questions. Le jour ne va pas tarder à se lever. Je commence à être fatigué et tu dois l'être plus encore. Nous reprendrons cet échange après quelques heures de sommeil.

Ils se séparèrent sur un franc et chaleureux salut, et Blade rejoignit la pièce où Mi-issiah dormait déjà.

Elle était nue sous sa couverture. Blade l'observa un moment. La flamme ondulante de la bougie soulignait ses formes et donnait de merveilleux reflets ambrés à sa peau. Il se demanda si elle se donnerait encore avec autant de fougue maintenant qu'elle avait retrouvé la mémoire, et malgré ce qu'elle avait dû vivre dans la couche du Frère Ma-Aaron.

— Qu'est-ce que tu attends ? murmura Mi-issiah en venant se lover contre lui.

— Je me demandais si... Maintenant que tu as récupéré tes souvenirs...

— Justement, fit-elle, j'ai beaucoup de choses à oublier.

Elle recula encore, comme pour se fondre dans le corps de Blade.

Il sentit ses fesses douces et musclées venir presser son sexe qui se dilatait lentement, comme un fer plongé dans la fournaise.

Il l'invita à se retourner, l'attira contre lui, et déposa une série de délicats baisers sur ses seins tendus par l'attente, sur son ventre chaud et vibrant, jusqu'à son sexe impatient et offert...

Le camp souterrain avait déjà retrouvé une activité presque normale, lorsque Mi-issiah étira son corps moulu par les joutes amoureuses de la nuit. Le visage épanoui, elle ouvrit les yeux.

L'absence de lumière la dérouta. Elle tendit le bras près d'elle. La couche était vide. Pendant un moment elle se demanda où elle était. Et puis elle se souvint... Les chevaux, le camp, le contact de Blade contre son corps à demi endormi. Elle enfila sa robe dans l'obscurité et quitta la pièce.

Toutes les torches de la galerie avaient été rallumées. Dé-ix dormait toujours, dans son alvéole. Dans la pièce faisant office de cuisine, quelques femmes préparaient un repas avec le gibier que les chasseurs, partis dès les premières lueurs de l'aube, avaient déjà ramené.

Un homme, occupé à fabriquer des flèches, lui apprit sur un ton de reproche que Blade était sorti, et ce malgré les consignes de sécurité qui interdisaient de circuler dans les environs du camp pendant la journée.

Mi-issiah courut vers la cheminée principale et grimpa l'échelle de corde.

Éblouie par le soleil, déjà haut dans le ciel, elle plissa les yeux et observa les alentours. La clairière, où avait eu lieu leur rencontre avec les réfractaires, était déserte. Elle fit le tour des quelques rochers qui entouraient l'entrée du camp. Blade n'était pas là. Il n'y avait pas un bruit. Mi-issiah commençait à croire qu'il l'avait abandonnée, les avait abandonnés...

— Bonjour, belle dame ! fit une voix dans son dos.

Mi-issiah fit un bond de crapaud en rut et se retourna, doublement furieuse.

— Non seulement tu m'as fait peur, mais en plus tu as enfreint les consignes du camp ! Tu sais très bien qu'il faut éviter de sortir sans raison et de traîner dans les parages.

— J'avais besoin de soleil...

— Ce n'est pas une raison valable ! lui rétorqua Mi-issiah. Il faut retourner au camp !

Elle fit demi-tour et s'en alla d'une démarche boudeuse qui

soulignait sa désapprobation.

Blade la rattrapa par le bras et, comme au premier jour, la fit se retourner.

— Que peut-il arriver ? Ce camp est très bien caché, la forêt est déserte, et les guetteurs veillent.

— Aton voit tout ! fit-elle, toujours en colère.

— Allons, Mi-issiah... Ne me dis pas que tu crois à ces sornettes !

— Écoute, je ne sais pas qui tu es vraiment, ni ce que l'on croit ou l'on ne croit pas dans ce royaume d'Angleterre d'où tu prétends venir, mais je peux t'assurer qu'il ne s'agit pas du tout de sornettes, comme tu dis ! Tous ceux qui n'ont pas été assez vigilants sont maintenant réduits à l'état de bêtes sur l'île de Pla-aton !

— Alors, comment se fait-il que, la nuit, personne ne soit privé de sorties ? Aton dort, peut-être...

— Non, Aton ne dort jamais ! C'est seulement que la nuit il ne voit pas !

Blade renonça à poursuivre cette conversation, qui mettait en évidence la naïveté de ce peuple, qu'il avait déjà confusément sentie, et la terreur que provoquait la confrérie. Il comprenait que les réfractaires ne s'opposaient qu'à un ordre, pas à une croyance. Et son rôle, au cours de cette mission, si les variables aléatoires tripatouillées par Lord Leighton lui en laissaient le temps, se limiterait au renversement de ce pouvoir absolu et oppressif.

— Comme tu voudras, retournons aux abris, concéda-t-il en l'invitant à passer devant.

Un homme surgit alors dans la clairière en courant, un arc à la main. Il était à moitié couvert de sang.

— Les gardes orange arrivent ! hurla-t-il avant de s'écrouler dans l'herbe.

Blade, suivi de Mi-issiah, se précipita à son secours, s'accroupit et lui prit la tête. L'homme avait une vilaine blessure à l'abdomen, de laquelle dépassait le bout cassé d'une flèche. Sa respiration était rapide, sifflante. Il n'en avait plus pour très longtemps.

— La garde d'Aton ! Ils sont là... Cinquante, plus peut-être... ! Il faut f...

Son dernier mot ne fut qu'un soupir. Il avait rendu l'âme.

— Il faut le transporter ! dit Mi-issiah.

— On ne peut plus rien pour lui, il est mort.

— Alors, tu me crois maintenant ? Aton est partout...

Le moment n'était pas à la discussion, même si Blade était plus

que jamais persuadé qu'Aton n'avait rien à voir là-dedans. Il était bien plus probable que quelqu'un les ait trahis.

— Vite ! Il faut prévenir les autres !

Il était déjà presque trop tard. On entendait, tout proche, le galop grondant des gardes.

— Cours ! ordonna Blade d'une voix décidée en se passant le carquois en bandoulière.

— Mais toi ? Que vas-tu faire ?

— Ne t'inquiète pas pour moi ! Prends cette épée et cours !

Mi-issiah le regarda, immobile et silencieuse, puis prit l'épée du mort que lui tendait Blade, et partit en courant vers l'entrée du camp.

Les gardes allaient bientôt arriver dans la clairière. Blade ramassa l'arc et courut à son tour se poster à l'abri d'un rocher. Le vacarme des cinquante chevaux traversant la forêt au galop se rapprochait. Il posa le carquois près de lui, prit une première flèche, et se tint prêt à tirer...

Bientôt ils furent là.

Ils apparurent de tous les côtés en même temps. En hurlant et leurs épées brandies, ils convergeaient vers les rochers qui protégeaient l'entrée du camp.

La première flèche de Blade fendit l'air et un premier cavalier mordit la poussière. La seconde fit mouche à son tour. Blade tirait avec une rapidité et une précision meurtrières. Ses flèches fendaient l'air en un sifflement presque continu. À chaque fois un cavalier tombait.

Mais les gardes étaient trop nombreux. Même s'il avait eu assez de flèches, il n'aurait pu tous les éliminer. Blade jeta son arc vite inutile, et monta sur un haut rocher d'où il bondit sur le premier cavalier passant à sa portée. Le garde l'entraîna dans sa chute mais fit seul le reste du trajet jusqu'au royaume des morts.

Blade enfourcha aussitôt son cheval, dégaina son épée et chargea.

Il réussit à en abattre cinq de plus. Mais les gardes le pressaient maintenant de tous côtés. Un filet s'abattit sur lui et il fut aussitôt jeté au bas de son cheval.

— Il le faut vivant ! cria un officier reconnaissable à sa cape orange.

Cinq gardes se jetèrent sur Blade qui ne put résister bien longtemps. Un coup de pommeau à l'arrière du crâne mit fin à ses efforts.

La dernière chose qu'il vit fut un lézard ailé, posé sur un rocher. Un lézard qui incarnait Aton, qui voyait tout, qui savait tout.

Blade eut alors la sensation d'être à deux doigts de tout comprendre, de n'être séparé de la lumière que par un mince voile opaque.

Et il perdit connaissance.

CHAPITRE XI

Le prince Ba-aruk était d'une humeur radieuse. Il ne marchait pas, il gambadait, de sa table, sur laquelle étaient étalées quatre de ses plus belles tenues de fête, à son miroir devant lequel il allait se poster pour juger de leur effet.

Deux jeunes éphèbes accompagnaient, à la lyre et au pipeau, ses trémoussements qui se voulaient gracieux. Et, pour couronner le tout, Ba-aruk, qui avait une voix de crécelle mal graissée, chantait !

Jamais, depuis qu'il occupait la charge de maître-assistant, Ka-arlak ne l'avait vu dans cet état. Peut-être les Mages avaient-ils sorti de leurs cornues quelque nouvelle potion magique ? Lui-même en aurait bien eu besoin... Depuis que l'étranger, Richard Blade, était parti pour le camp des réfractaires, il était noué d'inquiétude. Il s'en voulait de l'avoir laissé partir. Quelque chose lui disait qu'il avait commis une erreur. Si c'était le cas, les maîtres de la secte ne le lui pardonneraient jamais.

— Entre Ka-arlak, et sers-toi à boire !

— Je te remercie, Prince. Mais je dois décliner ton offre. J'ai passé une très mauvaise nuit et je me sens l'estomac barbouillé.

— Ce soir je t'enverrai deux ou trois de mes courtisées, ça te remettra les tripes en place ! fit Ba-aruk, planté devant son miroir et tenant sa dernière tenue d'apparat devant lui.

En d'autres circonstances, Ka-arlak se serait senti honoré par la faveur que lui faisait le prince mais, ce matin, il aurait pu apprendre qu'il serait le prochain à siéger sur le trône sans que son anxiété disparaisse pour autant.

— Je te remercie, mon Prince. Ton attention me touche. Mais tu voulais me voir ? En quoi puis-je t'être utile, ou agréable ?

Ba-aruk repartit poser sa tenue avec les autres et se tourna vers son maître-assistant.

— Il y a deux motifs à ma convocation. J'ai besoin de ton conseil pour m'aider à choisir une de ces tenues. Et j'ai aussi une merveilleuse nouvelle à t'apprendre !

« Son esprit dérangé aura encore pondu une de ces lubies débiles dont il est si fier », se dit Ka-arlak.

— Tu ne devines pas de quelle nouvelle il peut s'agir ?

— Comment le pourrais-je ? répondit Ka-arlak en se contrôlant pour cacher son exaspération.

— Cela a à voir avec la raison pour laquelle j'aurai à porter une de ces tenues...

Ka-arlak fit semblant de réfléchir quelques secondes.

— Tu as décidé d'entrer en mariage, proposa-t-il, juste pour dire quelque chose et avoir l'air de participer à son jeu.

Ba-aruk éclata de rire, puis congédia ses musiciens et s'approcha de son maître-assistant.

— L'étranger a été repris ! Le tournoi aura lieu ce soir, comme prévu !

Ka-arlak en fut pétrifié.

— Moi aussi, la nouvelle m'a surpris, fit-il en retournant vers la table. Je me demande comment ils font... Si ma sécurité était aussi efficace que la leur, je pourrais enfin dormir tranquille !

Ba-aruk prit une tenue rouge et or et se retourna pour la lui présenter.

Ce fut alors son tour de se retrouver pétrifié... Ka-arlak se jetait sur lui avec un regard de fou furieux, les deux mains en avant, prêtes à lui serrer le cou.

— Gardes ! À moi ! eut le temps de hurler le prince.

Les doigts du maître-assistant se refermaient sur sa gorge. Il commençait à manquer d'air. Ka-arlak, avec son regard de démon et la bouche écumante de rage, serrait de plus en plus fort. Le prince se débattait comme un forcené, tentait vainement de desserrer l'étreinte mortelle. Il ne comprenait pas comment un homme aussi menu pouvait avoir une telle force.

Son visage commençait à prendre une teinte violacée lorsque les gardes firent irruption dans la chambre.

Un instant plus tard, pendant que Ba-aruk reprenait son souffle à grandes inspirations bruyantes, Ka-arlak finissait ses jours sur le carrelage.

*
* *

Les Frères d'Aton n'avaient pas, cette fois, réservé à Blade le même traitement de faveur. À son retour au Temple, d'où il ne s'était évadé que quelques heures plus tôt, on l'avait jeté au fond d'un sombre cachot, identique à celui où Dé-ix avait été enfermé.

Ce qui attristait le plus Blade, c'était le fait que Ka-apok soit en

quelque sorte mort pour rien. Il y avait encore des traces de sang, abondantes, près de la trappe où s'était déroulé son héroïque combat.

Blade passa la journée au fond de ce trou à rats. Il se demandait quel sort les prêtres allaient maintenant lui réserver, et tentait d'élaborer un plan pour leur fausser à nouveau compagnie, lorsque la lourde porte du cachot s'ouvrit en grinçant.

Quatre gardes vinrent se placer autour de lui, arme au poing, tandis que deux autres entreprenaient de lui lier les poignets dans le dos avec une solide lanière de cuir. Blade contracta au maximum ses muscles et plia légèrement ses articulations pour éviter d'avoir la circulation coupée.

On le fit sortir du cachot et il fut conduit dans une autre salle du sous-sol, plus vaste, fermée par des grilles, qui donnait sur le couloir menant à la cour.

Blade attendit quelques minutes, qu'il mit à profit en cherchant un moyen de trancher cette satanée lanière. Mais la chance n'était pas avec lui.

Il entendit bientôt la porte s'ouvrir au bout du couloir et un bruit de pas qui approchait.

Un homme à robe orangée vint se planter devant la grille. Celui-là, qu'il n'avait pas encore vu, était d'allure athlétique et avait un regard aussi vif que tranchant. Blade aurait mis sa lanière à couper qu'il devait être plus près des sommets que les autres. Peut-être même était-ce ce Frère supérieur dont il avait à plusieurs reprises entendu parler ?

— Richard Blade ! Je viens t'éclairer sur ton sort.

C'était cette voix qui était intervenue au cours de son premier interrogatoire.

— Qui que tu sois et quel que soit ton rang, les Frères d'Aton ont décidé que, pour éviter que ton exemple puisse causer d'autres troubles et compte tenu de ceux que tu as déjà provoqués, tu subiras le sort généralement réservé aux réfractaires. Ton esprit endurera, à huis clos, une réduction en règle et tu seras transféré sur l'île de Platon.

Blade eut un mouvement de surprise, que le Frère interpréta comme une réaction de stupeur due à l'annonce de la sentence. Tous les condamnés réagissaient ainsi. Mais il se trompait, Blade s'y attendait. C'était autre chose qui l'avait surpris... Un lézard ailé avait volé à travers le couloir pour venir se poser sur l'épaule droite du Frère d'Aton.

— Mais nous avons aussi décidé, poursuivit celui-ci, ayant eu connaissance de ta valeur de combattant, d'en user auparavant pour

distraindre le peuple. En conséquence de quoi, tu seras amené, dans deux heures d'ici, à la grande arène pour y affronter quelques-uns des meilleurs gardes du prince Ba-aruk en clôture de notre cérémonie mensuelle. Si tu survis, tu seras envoyé au plus tôt sur l'île.

Le cerveau de Blade fonctionnait à toute allure, et dans plusieurs directions à la fois. Il pensait aux réfractaires, à Dé-ix et à Mi-issiah, à Ka-arlak et à ses amis de la secte secrète, imaginait quantité de plans d'action possibles... Mais surtout il fixait le lézard immobile.

— As-tu une requête quelconque à exprimer ? Si elle est raisonnable et réalisable dans le délai que j'ai dit, tu seras entendu.

Blade avait le regard comme aimanté par celui du lézard. Il était maintenant presque certain de tenir la réponse à la plupart de ses questions.

— Dois-je interpréter ton silence comme une réponse négative ? insista le prêtre.

— J'ai une requête ! fit Blade.

— Je t'écoute.

— Je voudrais t'entendre parler à ton lézard. Dis-lui de voler dans le couloir et de revenir se poser sur ton épaule.

Le Frère, malgré son flegme affiché, ne put s'empêcher de laisser paraître sa stupeur.

— Alors ? Je sais que ma requête est réalisable, mais te semble-t-elle raisonnable ?

— Tu es plus dangereux encore que je ne le pensais, Richard Blade. Et je ne suis pas mécontent d'en avoir fini avec toi. Mais je t'ai donné ma parole...

Le prêtre se tourna vers le lézard et poussa une série de sons stridents. Aussitôt le lézard s'envola et se mit à tourner sous la voûte du couloir.

Blade avait la confirmation de ses hypothèses. C'était bien ces lézards qui servaient d'espions à la confrérie dont les membres, ou peut-être seulement quelques-uns, parlaient le langage. Ainsi s'expliquait l'omniprésence d'Aton.

Mais Blade, non pas parce qu'il était l'homme de la légende, mais grâce aux mystérieux effets secondaires de la translation, comprenait toutes les langues. Et il avait compris celle-là aussi. C'était ce qu'il voulait vérifier. « Va et vole dans le couloir », avait dit le prêtre.

Maintenant il manquait à Blade un élément, la deuxième partie du message, qui lui permettrait ensuite de profiter de son mystérieux don.

— Reviens sur mon épaule ! dit le prêtre dans la langue mi-criée, mi-sifflée du reptile ailé.

Et le lézard, docile, revint se poser sur son épaule.

— Tu es satisfait ? demanda le prêtre. Sache qu'aucun homme avant toi n'avait eu ce privilège.

— Je serai aussi le dernier, fit Blade en prenant un air pitoyable, puisque demain je n'aurai plus de mémoire...

Le prêtre lui lança un dernier regard triomphant et s'en alla, suivi de son lézard.

Blade passa les deux heures suivantes à restructurer tous les événements qu'il avait vécus depuis son apparition sur l'île... Chaque chose prenait une place et une importance nouvelle. Le nom de l'île par exemple – Pla-aton –, lui permit de comprendre tout un faisceau d'éléments qui lui étaient jusque-là apparus comme secondaires ou même sans intérêt.

Dans la langue de ce monde, le mot « Pla » avait, comme presque tous les autres, de multiples sens. Il signifiait notamment *grand*, *vieux*, *père* et *dangereux*. Comme Aton, le nom donné à la divinité, devait certainement aussi désigner le lézard ailé qui l'incarnait, il y avait de fortes chances pour qu'un dragon comme celui qu'il avait tué ne fût que la forme adulte du lézard.

Tous les lézards venaient donc de l'île. Et ce devait être les prisonniers réduits à l'état d'hommes préhistoriques qui étaient chargés de la dangereuse récolte des œufs.

Blade savait maintenant exactement ce qu'il ferait une fois libre !

CHAPITRE XII

Deux chars de voyage, aux ouvertures fermées par d'épais entrelacs de fer, attendaient dans la cour, au bout d'une double haie de gardes orange. D'autres gardes étaient postés dans les galeries entourant la cour, sur les remparts, et un escadron de cavaliers, armés de lances, entourait les deux chars... Les Frères d'Aton n'avaient pas lésiné sur la sécurité, Blade avait droit à une escorte de chef d'État !

Passant devant le second char, Blade pensa d'abord qu'il était prévu pour faire diversion – ce genre de précaution supplémentaire était universellement connu. Il y avait un homme à l'intérieur qu'il ne pouvait distinguer clairement. Sans doute était-il là pour donner le change ?

— Richard Blade ! cria une voix rauque à l'intérieur du char.

Blade avait reconnu la voix de Dé-ix et un sentiment mitigé le poussa vers la cage. Il était à la fois heureux de retrouver son compagnon et cruellement affligé de le savoir captif. Dé-ix aussi semblait en proie à la même émotion contradictoire.

— Dé-ix avec Blade ! Dé-ix content ! fit-il d'abord sur un ton enjoué, avant de poursuivre plus tristement : Dé-ix et Blade, finis ! Morts !

— Non, non, non ! Pas morts ! le rassura Blade.

— Allez grimpe là-dedans ! ordonna un garde, en le bousculant à l'intérieur de l'autre cage. Tu auras tout le temps de lui causer plus tard !

L'escorte et les deux chars s'ébranlèrent avant que Blade n'ait pu demander à Dé-ix ce qu'était devenue Mi-issiah.

Il y avait foule sur le parcours du cortège. Seules quelques personnes osaient montrer un visage fermé ou triste. La plupart des badauds semblaient plutôt satisfaits de savoir les deux hommes prisonniers. Outre des projectiles que leur lançaient des bandes d'enfants agressifs, ils durent subir quolibets et invectives pendant toute la demi-heure que dura le trajet. La grande arène était à l'ouest, dans la ville basse.

C'était un immense amphithéâtre à la romaine, situé en bordure de mer. Si la situation de Blade n'avait pas été aussi délicate, sans doute aurait-il trouvé ce site enchanteur.

Quantité de chars étaient rangés en épis le long des quais adjacents et une foule nombreuse se pressait devant les différentes portes, où toutes sortes de marchands avaient installés leurs carrioles pour tirer profit de l'événement. L'arène devait être bondée, pleine à craquer. De l'extérieur on entendait déjà les chants de liesse et les cris d'impatience.

L'escorte dut presque charger pour se frayer un chemin à travers la populace venue s'agglutiner devant l'entrée des officiants.

Lorsque les battants de l'épaisse porte se refermèrent derrière les chars, Blade retrouva enfin un peu de calme et de fraîcheur.

Les sabots des chevaux résonnèrent encore un instant dans un large couloir voûté, sombre et pavé, puis le convoi s'immobilisa et on fit descendre les deux prisonniers.

Lorsque Dé-ix, qui avait aussi les mains liées dans son dos, aperçut Blade, il voulut le rejoindre et fut rappelé à l'ordre à grands coups de bâton. Blade vola à sa rescousse tête baissée, abattant un premier garde, puis un second d'un coup de pied, avant d'être maîtrisé et sérieusement corrigé à son tour.

On les fit entrer dans une grande salle humide, divisée en plusieurs cellules fermées de grilles. Blade et Dé-ix purent enfin se parler, mais sans se voir.

— Dé-ix et Blade mourir ? demanda encore son ami, avec la même inquiétude dans la voix.

Blade éprouvait presque de la pitié pour lui, qui ne devait avoir pratiquement rien compris à ce qui lui était arrivé depuis son départ de l'île. Il cherchait les mots pour le rassurer, lorsqu'un garde orange vint leur jeter à travers la grille les différents éléments de leur tenue de combat. Il y avait un casque surmonté d'une pointe, muni d'une visière et d'une capeline protégeant le cou, un miton pour main droite, un brassard, une paire de jambières, un petit bouclier rond et une courte jupette blanche. Les armes ne leur seraient données qu'au dernier moment.

Les organisateurs du tournoi, en leur fournissant ces protections, n'avaient pas spécialement l'idée de les garder en vie, mais simplement de faire durer le plaisir des spectateurs en évitant des blessures qui abrégeraient les combats.

Dé-ix, malgré son esprit peu performant, comprit qu'ils allaient devoir se battre et reprit un peu du poil de la bête.

La foule commençait à trépigner sur les gradins en scandant son impatience.

Blade enfila ses protections, serra les boucles. L'idée le traversa qu'on allait peut-être les faire se battre l'un contre l'autre... Si c'était

le cas, il préférerait affronter toute une armée plutôt que d'avoir à tuer le malheureux Dé-ix. Lui aussi, Blade en était certain, refuserait ce duel fratricide.

Un chœur de trompes résonna, annonçant l'ouverture des festivités. Leur intervention, qui devait être simultanée, était prévue pour la seconde partie du programme.

Une longue attente commença alors...

Blade s'était mis dans un état de décontraction si poussée que le garde dut s'y reprendre à deux fois avant de pouvoir l'en extraire.

— Hé, toi ! Le grand costaud ! T'es sourd ou quoi ?

Blade s'assit sur le banc et resta quelques secondes immobile.

— T'es mort de trouille, c'est ça ? Allez, t'inquiète donc pas, y'a des façons plus horribles de mourir...

Blade se donna deux gifles sur chaque joue et effectua quelques exercices d'assouplissement.

— Dis, je voudrais pas avoir l'air d'insister, mais y a quand même des milliers de personnes qui te réclament !

Blade était prêt. Il vérifia ses protections, sangla son casque, saisit la poignée de son bouclier, et rejoignit le garde qui l'attendait devant la grille ouverte de sa geôle. Il était impossible de tenter quoi que ce soit pour le moment, autour de lui, le couloir fourmillait de gardes qui n'auraient pas hésité une seconde, au moindre de ses gestes suspects, à priver les spectateurs de leur vedette.

— C'est que les gens sont venus de loin, continua le garde. Il paraît que t'es quelqu'un de pas ordinaire, et que les cinglés de la secte interdite te prennent pour un prophète...

Un autre homme se chargeait d'extraire Dé-ix de sa cellule qui, si Blade n'avait pas été là, n'aurait pas fait preuve d'autant de docilité. On les fit avancer dans un couloir étroit et bas, au bout duquel une porte à deux battants donnait sur l'arène.

— En tout cas, ce sera un beau spectacle, conclut le premier garde. Et moi je serai à la meilleure place, juste à côté de la porte, avec un seau d'eau pour te remettre en état entre chaque combat.

Ils avaient atteint le bout du tunnel. On leur donna leurs épées, et le garde bavard frappa trois grands coups du plat de la main sur la porte.

Deux sentinelles, qui attendaient de l'autre côté, ouvrirent la porte en grand, et le tunnel fut inondé de soleil et de cris. Trompes et trompettes annoncèrent l'entrée des combattants, la foule hurla de plus belle... Ils étaient dans l'arène.

Blade ne put s'empêcher d'être impressionné. Il n'y avait plus une

place de libre et tous les spectateurs, debout, les acclamaient, les invectivaient, braillaient, sifflaient, frappaient des pieds... Le vacarme était assourdissant.

Une deuxième sonnerie de trompette ramena le silence et les condamnés furent conduits vers les deux podiums circulaires où allaient se dérouler les combats. Leurs deux adversaires arrivaient en face, par une porte située de l'autre côté de la piste.

Blade profita des quelques secondes de marche jusqu'à son aire de combat pour observer plus précisément les lieux et enregistrer leur configuration.

Un mur, haut et lisse, impossible à escalader, entourait la piste. Il était percé de portes, six en tout, régulièrement espacées, et chacune gardée par deux vigiles en tuniques orange. S'il était impensable d'espérer pouvoir les enfoncer, Blade vit qu'il était, en revanche, peut-être envisageable d'utiliser leurs énormes poignées comme point d'appui pour sauter jusqu'au faîte du mur.

Derrière l'enceinte, il devait y avoir un fossé, large d'environ deux mètres, plutôt destiné à dissuader les spectateurs d'envahir la piste. S'il arrivait à se hisser sur le mur, il pourrait sans peine sauter jusqu'aux premières rangées de gradins.

Dans chaque travée, un garde avait été posté tous les trois mètres environ. Le premier de chaque alignement était un archer. Toute la garde de la confrérie, deux cent cinquante hommes lui avait dit le brave Ka-apok, avait dû être réquisitionnée pour l'occasion. À ceux-là venaient s'ajouter presque autant d'hommes, non pas vêtus d'orange mais de blanc, principalement concentrés autour d'un dais aménagé au centre de la tribune de droite pour le prince.

En face, à l'ombre, se tenaient les Frères d'Aton, au grand complet. Impeccablement rangés et immobiles, ils formaient un carré orange qui tranchait dans la multitude turbulente et colorée qui les entourait.

Blade était arrivé devant les sept marches de bois menant à la plate-forme de combat. Ses deux accompagnateurs le poussèrent du bout de leurs piques. Le regard fixe et vide, il monta, lentement, maintenant uniquement concentré sur le combat à venir.

Son adversaire apparut quelques secondes après lui.

Un sourd bourdonnement, quelques cris épars, et une nouvelle sonnerie de trompe, brève, avait accompagné l'arrivée des quatre combattants au sommet des marches.

Il devait dépasser Blade d'une tête, et de soixante livres au moins. Cette brute épaisse, qui ne lui poserait aucun problème, avait certainement été choisie pour mettre la foule en appétit, en lui offrant

un combat plus spectaculaire que réellement équilibré.

Les gardes, restés sur la piste, allèrent se placer aux quatre points cardinaux, face à la foule, leurs piques parfaitement verticales.

Blade jeta un coup d'œil vers l'autre estrade. Dé-ix lui fit un signe amical de son bras armé. Lui aussi semblait confiant.

Un des Frères d'Aton, celui qui lui avait annoncé leur décision, se leva et déroula un parchemin. Le silence devint total.

— Pour s'être évadés de l'île de Pla-aton afin de venir jeter le trouble dans notre cité, pour avoir provoqué la mort de huit soldats et de vingt-sept gardes de la confrérie, pour avoir rejoint les rangs des réfractaires, pour avoir assassiné Ma-Aaron, un frère d'Aton, et pour avoir manqué de respect et de dévotion envers Aton, qui voit tout, sait tout et comprend tout, les deux hors-la-foi ici présents ont été condamnés à affronter un homme, puis deux, puis quatre, à moins que leur mort ne vienne abréger l'épreuve. Dans cette éventualité, d'autres spectacles ont été prévus.

Une immense ovation salua la fin de ce discours, à laquelle une dernière sonnerie vint mettre fin en annonçant l'ouverture du premier duel.

Aussitôt le géant fonça sur Blade en rugissant. Lui se contenta d'avancer d'un pas en s'accroupissant, jambe tendue sur le côté. Ce simple croc-en-jambe suffit à déséquilibrer le garde qui continua sa course sans pouvoir la contrôler et chuta tête la première au bas de l'estrade.

Un éclat de rire général salua la prouesse, aussitôt suivi d'une clameur de surprise. Blade, inquiet, se tourna vers l'autre estrade. L'attaquant de Dé-ix titubait au centre de l'estrade en se tenant le ventre, où le casque de son adversaire était resté planté par sa pointe. Après l'avoir récupéré, Dé-ix acheva l'homme et, tout heureux, se tourna vers Blade qu'il salua d'un geste joyeux, avant de venir s'asseoir au bord de son estrade pour suivre le combat de Blade.

La foule exultait. Ce premier combat avait été bref, mais plaisant.

Le géant était de retour. Blade décida d'opter pour une nouvelle tactique. Il le laissa arriver jusqu'au centre et se mit à tourner autour en sautillant comme un boxeur, les deux bras ballants le long du corps. Son adversaire, d'abord décontenancé, passa à l'offensive, mais son épée ne rencontrait à chaque fois que le vide. La rage et l'impuissance aidant, ses coups se faisaient de moins en moins précis. Finalement, Blade se décida à attaquer. Une série de coups croisés, suivie d'une projection du pied à la gorge, d'un direct au plexus, et d'un chassé de la jambe droite. Le géant, la respiration coupée, se retrouva sur le plancher, immobilisé par l'épée piquant sa poitrine à

l'endroit du cœur.

Blade sourit en entendant Dé-ix applaudir.

La foule, d'abord stupéfaite par cette façon inédite de se battre, réclamait maintenant la mort du géant.

De son bras levé, Blade imposa le silence.

— Je refuse de tuer cet homme ! lança-t-il, tourné vers les Frères d'Aton.

Il y eut un moment de flottement, puis celui qui avait lu l'annonce se leva et, d'un geste de la main, ordonna qu'on emmène l'homme.

Dans sa tribune, le prince Ba-aruk se pencha vers Ka-Afka, son nouveau maître-assistant, pour lui demander de faire exécuter cet incapable.

— Ça alors ! J'en ai vu des gars doués, mais des comme toi, jamais ! C'est toi qu'il nous faudrait comme instructeur ! fit le garde préposé au seau d'eau. Où est-ce que tu as appris à te battre comme ça ?

Blade lui prit la louche des mains, sans répondre, et avala une grande rasade d'eau.

Les deux estrades étaient maintenant occupées, l'une par des musiciens, l'autre par une dizaine de couples de danseurs. Assis sur son tabouret, Blade avait d'abord observé leurs évolutions d'un œil distrait, puis très attentivement quand il réalisa qu'il pourrait utilement s'inspirer de leurs mouvements et des combinaisons de pas pour le combat suivant.

— La seule erreur que tu as faite, c'est de pas l'avoir trucidé. Parce que maintenant, ce gars, non seulement il va perdre son boulot, mais il cherchera sûrement à se venger. Enfin, moi, c'est ce que je ferais à sa place. Être ridiculisé à ce point, devant tout ce monde, c'est dur à avaler !

Blade ne l'écoutait que d'une oreille, mais il sentait quand même que le garde commençait à avoir une certaine estime pour lui. Cette évolution devait être déjà partagée par une partie des spectateurs. S'il arrivait au terme de cette épreuve, et il n'en doutait pas une seule seconde, l'arène entière, à l'exception des Frères d'Aton, basculerait de son côté.

Cette pensée le rassura, car ce n'était pas tant les deux combats à venir qui l'inquiétaient, que ce qui allait suivre. Les Frères d'Aton, capables de tout, ne le laisseraient certainement pas retourner tranquillement en ville.

— Comment tu te sens ? Ça va aller ? T'as besoin d'un massage ? s'inquiéta le garde.

Les numéros de danse étaient terminés. Les spectateurs avaient apprécié et le manifestaient bruyamment.

— Je te remercie, répondit Blade. Peut-être tout à l'heure.

Le garde n'en revenait pas. Non seulement cet homme ne montrait aucune peur, ni même de l'appréhension, mais il paraissait si sûr de sa victoire que lui-même n'en doutait presque plus.

Les trompettes appelèrent les combattants pour la deuxième rencontre.

Dé-ix arriva à la hauteur de Blade, tout sourire. Personne n'ayant pu le prévenir, Blade lui expliqua, dans son langage primitif, qu'ils allaient devoir maintenant se battre contre deux adversaires. Dé-ix s'empessa de le rassurer en lui expliquant que ça ne posait aucun problème puisqu'il avait deux mains.

Blade n'était qu'à moitié convaincu. Et s'il s'en sortait, pour le combat contre quatre, ce serait une autre paire de manches.

Ce deuxième combat fut évidemment moins rapide que le premier, mais aussi moins facile qu'il ne l'avait pensé. Les choses sérieuses avaient commencé, et Blade reçut sa première blessure, une estafilade à l'oreille droite. L'épée était passée si près qu'il crut un moment avoir perdu son oreille. Il répliqua aussitôt en ouvrant la joue du responsable.

En moins de cinq minutes, après avoir été à nouveau blessé, plus sérieusement cette fois, à l'épaule gauche, Blade s'était débarrassé d'un des deux hommes, qui était venu presque tout seul s'empaler sur son épée. Il avait ensuite réussi à toucher l'autre, qui arborait son sourire en coin tout neuf, au biceps droit et à la hanche. Deux entailles profondes. Blade allait lui assener un coup fatal lorsque son adversaire s'était jeté à ses pieds en implorant de lui laisser la vie sauve.

Blade n'avait rien contre, mais celui-là n'eut pas droit au même traitement que le précédent. La foule n'avait guère apprécié son geste. Les Frères d'Aton non plus. Il mourut à genoux, d'une flèche dans le dos que lui décocha, sur un signe du prince, un des archers présents dans l'arène.

De son côté, Dé-ix avait eu moins de chance ; blessé à la cuisse droite, il pissait abondamment le sang. Mais il avait malgré tout fini par vaincre, en boitant. Lui aussi avait eu droit à une belle acclamation, quand il avait pratiquement tranché la tête de son deuxième adversaire après l'avoir délesté de son épée, en reproduisant l'enchaînement de coups dont lui-même avait été victime sur la place du marché.

Après ce second combat, les vainqueurs eurent droit à une

véritable ovation de la foule, debout dans les gradins.

Leurs blessures – surtout celles de Dé-ix – nécessitant des soins spéciaux, ils étaient retournés à l'intérieur où deux hommes en longues robes violettes, des médecins apparemment, s'attachèrent à les remettre sur pied.

Ils les avaient d'abord lavés de leur sang, avant de désinfecter les plaies. Les blessures furent ensuite recouvertes d'une pâte blanchâtre, dont l'apparence, la consistance et l'odeur étaient les mêmes que celles du cataplasme utilisé par Mi-issiah, après le duel auquel Blade avait assisté à son arrivée. Il ne pouvait donc s'agir que d'un remède naturel, d'origine végétale ou animale. L'effet apaisant fut immédiat. Blade avait l'impression de sentir les deux lèvres de sa plaie se refermer. Son efficacité était peut-être limitée à long terme, et Dé-ix devrait certainement être recousu, mais sur l'instant cette pommade remplissait pleinement son office. Blade se sentait comme neuf, prêt pour le troisième combat.

C'était exactement le genre de produit qu'il aurait voulu pouvoir emporter à Londres, mais Lord Leighton butait malheureusement toujours sur le problème du transfert de la matière inerte. Quand cette impossibilité serait résolue, non seulement Blade pourrait faire profiter son pays et l'humanité de ses découvertes en ramenant quelques souvenirs de valeur, mais il ne serait plus obligé de voyager nu, ce qui le mettait presque toujours dans des situations très embarrassantes.

— Prépare-toi ! Il va falloir y retourner...

Le garde, si loquace jusque-là, était maintenant si impressionné, presque respectueux, qu'il n'avait pas dit un mot depuis le début de la pause.

Blade se leva et alla au chevet de Dé-ix, encore allongé sur sa table. Les médecins lui avaient bandé la jambe d'un tissu, violet comme leur robe, maintenu par un bracelet de cuir.

Il se forçait, visiblement, pour montrer un visage confiant. Blade aurait voulu lui donner quelques recommandations pour le dernier combat, mais son langage limité l'en empêchait. Il lui aurait conseillé par exemple de bien observer ses adversaires, de repérer quelle partie du corps ils avaient naturellement tendance à vouloir protéger, de ne pas jeter toutes ses forces dès le départ, de ne s'attaquer d'abord ni au plus fort, ni au plus faible, mais à l'un des deux autres, et de récupérer son épée dès qu'il l'aurait tué, de penser à utiliser tout son corps, en particulier ses pieds, et de ne pas croire que son salut passait par son seul bras droit. Il lui aurait aussi donné quelques conseils d'esquives et lui aurait rappelé que le bouclier n'était pas seulement une protection, mais pouvait aussi devenir une arme... Il lui aurait transmis tout cela,

et bien d'autres choses encore, mais les mots pour le dire manquaient cruellement. Il ne put lui donner qu'un seul conseil : tourner sur l'estrade de manière à toujours avoir le soleil dans le dos.

Les trompettes les appelaient. Il fallait y aller.

Avant que Blade ne pénètre dans l'arène, son garde attiré se pencha vers lui et lui glissa dans l'oreille :

— Il y a parmi vos huit adversaires le recruteur du prince. Si tu tombes sur lui, méfie-toi. C'est un excellent combattant. Pas très malin, mais il manie l'épée mieux que personne... Enfin, je veux dire, aussi bien que toi !

— À quoi ressemble-t-il ? demanda Blade.

— Il te sera facile de le reconnaître... C'est simple, il est grand comme toi, large comme moi, et intelligent comme lui, fit-il en montrant Dé-ix du doigt.

Une nouvelle acclamation salua leur entrée. Blade n'avait pas fait plus de trois pas sur le sable de l'arène quand il entendit une voix de femme, venant d'un gradin juste au-dessus de la porte, l'appeler par son nom. Il se retourna aussitôt. C'était Mi-issiah ! Elle était vivante, et libre.

— Nous sommes là ! Nous sommes tous là ! Tous prêts à nous battre ! cria-t-elle. Un seul mot de toi et...

— Non, Mi-issiah. Pas encore. Je dois gagner ce dernier combat !

Un des gardes de son escorte le piqua de sa lance pour le faire avancer.

— Mi-issiah ! Tenez-vous prêts ! Ne restez pas tous groupés !

Blade ne put savoir si elle avait entendu ses dernières paroles. Il lui sembla que oui. Mi-issiah plaça une main sur sa bouche et lui envoya un baiser.

Le garde le piqua une nouvelle fois.

— Si tu recommences, menaça Blade, je te promets que je m'occuperai de toi tout à l'heure.

— Tout à l'heure, tu seras mort ! fit le garde en le piquant encore.

Quand Blade arriva sur l'estrade, ses quatre nouveaux adversaires étaient déjà là et l'attendaient. Il repéra immédiatement le recruteur dont lui avait parlé le garde. Il n'était peut-être pas très futé, mais il avait l'air terriblement sûr de lui. Lui était placé à l'extrême gauche. À côté se trouvait le plus faible. Il serrait si fort la poignée de son épée que ses jointures en étaient blanchies. Le troisième, le plus petit, était sans doute aussi le plus nerveux, à voir la manière dont il agitant son épée. Celui du bout à droite, était gaucher.

Leur position n'était certainement pas l'effet du hasard. Il était fort probable qu'ils avaient décidé d'une tactique commune, surtout après avoir assisté aux deux premiers combats de Blade. Il lui fallait essayer de la découvrir, le plus vite possible.

Blade commença par avancer, en se déplaçant latéralement. Leur meneur de jeu, le recruteur, comprit son intention et sourit. Il tourna à son tour, en avançant lui aussi, et l'obligea à faire face au soleil.

Blade sourit intérieurement, de le voir ainsi tomber dans le panneau. Son bouclier était déjà pas mal cabossé, mais il pouvait encore en éblouir plus d'un.

Aucun des quatre hommes, aveuglés par l'éclair de lumière, ne put réagir quand Blade bondit sur eux.

La moitié de l'arène se dressa sur les gradins quand il se débarrassa d'un premier combattant. Il avait choisi celui de droite, le gaucher.

Le gaillard recruteur avait des flammes de rage dans le regard. Le plus nerveux l'était encore un peu plus, et le plus faible commençait à sérieusement douter.

Blade choisit de se débarrasser du second. Il recula jusqu'au bord de l'estrade, et s'appuya nonchalamment sur son épée plantée sur le plancher.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ? fit-il avec un sourire provocateur. Venez donc ! Je vous attends. Vous n'allez quand même pas décevoir tous ces gens qui nous regardent...

Comme Blade l'avait prévu, le nerveux craqua et fonça sur lui. Blade para son coup et, de sa main gauche, lui saisit le poignet gauche pour le faire basculer sur le sable, deux mètres plus bas. Mais ce que Blade n'avait pas prévu, c'était que dans le mouvement les deux boucliers s'enchevêtreraient, et que l'homme l'entraînerait avec lui dans sa chute.

Un cri, poussé par mille gorges, accompagna leur plongeon.

Blade se reçut sur le dos, mal. Le choc s'avéra particulièrement douloureux et il en fut un moment pris de vertiges. L'autre avait malgré tout eu moins de chance. Son menton avait cogné le tranchant des deux boucliers enchevêtrés et le choc lui avait brisé les cervicales.

Voyant que Blade était handicapé, à la fois par son malaise et par le corps de son adversaire encore sur lui, le peureux reprit courage et lui sauta dessus en tenant son épée comme un pieu. Blade le vit arriver sur lui et réalisa que la chute lui avait fait lâcher la sienne. Instinctivement il saisit l'avant-bras du mort et le pointa vers le haut. Ce faisant, il avait une allonge supérieure à celui qui arrivait sur lui. Et ce qui devait arriver arriva, à savoir que Blade se retrouva avec un

deuxième cadavre sur le ventre, et le bras gauche coincé par le bouclier du premier.

L'instructeur le regardait du haut de l'estrade. Son sourire avait pris une teinte jaunâtre. Mais il ne tarda pas à comprendre que Blade était immobilisé et sauta dans l'arène à son tour.

Blade n'avait pas d'autre solution que de se défaire de son bouclier. Il tira de toutes ses forces sur son bras gauche, s'arrachant la peau de l'avant-bras avec le cuir des fixations et ravivant la blessure du combat précédent, mais parvint à se dégager, juste à temps. L'épée du recruteur s'abattit avec une violence à fendre une pierre mais ne trouva à fendre que le crâne du gaucher.

Blade récupéra son épée et recula de quelques pas. Il avait toujours mal au dos et son bouclier risquait de lui faire défaut, mais il avait d'autres avantages sur son adversaire, dont une ceinture noire dans trois arts martiaux différents.

— Blade !

C'était Dé-ix. Blade l'avait quelque peu oublié ces dernières minutes. Mais il n'était pas pour autant inquiet. Au bruit, il le savait toujours vivant.

Blade se tourna vers l'autre estrade, sans apercevoir son compagnon, qui avait dû mordre la poussière. Il ne restait plus qu'un combattant encore debout, le regard dirigé devant lui vers le plancher. Dé-ix devait être à ses pieds. L'homme, tenant son épée à deux mains, la brandissait au-dessus de sa tête, prenant son temps pour savourer sa victoire et l'effroi de son adversaire. Dé-ix, sur le point de faire le grand saut, avait crié son nom...

Sans réfléchir et sans viser, Blade prit deux pas d'élan et lança son épée, si violemment qu'il crut s'être déchiré les ligaments de l'épaule.

Lorsque la lame se planta jusqu'à la garde dans l'abdomen du combattant trop sûr de sa victoire sur Dé-ix, la foule fut prise de délire et bientôt le nom de Blade fut scandé d'un bout à l'autre des gradins.

— Blade ! Blade ! Blade ! Blade !

Le recruteur avança sur lui, d'un pas régulier, pour finir sa besogne. Une formalité contre un ennemi désarmé...

— Blade ! Blade ! Blade ! Blade !

Quelques-uns des Frères d'Aton commençaient à prudemment et discrètement se diriger vers leur sortie.

— Blade ! Blade ! Blade ! Blade !

Ce dernier adversaire était bien le plus coriace. Il attaqua par une feinte à droite et fit tourner son épée à une vitesse incroyable pour venir le frapper à l'aîne.

Blade avait accompagné le coup d'un saut en arrière. La lame pénétra de deux bons centimètres dans sa hanche.

— Blade ! Blade ! Blade ! Blade !

Son nom était maintenant repris par les gardes en faction au pied des estrades.

Le recruteur voulait en finir. Il multiplia les attaques. Blade feignit de se cantonner dans l'esquive, en accentua son boitillement.

Au quatrième assaut, il passa derrière l'attaquant et lui envoya son pied dans les reins. Sa blessure l'avait empêché de frapper assez fort et au bon endroit, mais le coup avait malgré tout produit l'effet attendu.

Le recruteur écumait, haletait, grondait. Il chargea à nouveau. Blade le prit par surprise en lui opposant la même esquive, bien que son attaque fût différente. Mais cette fois, elle fut conclue autrement. Blade le saisit par son casque et ses bras puissants lui enserrèrent la tête. Il lui imprima une brusque et violente torsion et ses vertèbres produisirent un sinistre craquement.

Le recruteur était on ne peut plus mort.

— BLADE !

Dé-ix, toujours allongé sur son estrade, bien amoché mais toujours vivant, leva vers Blade un regard gorgé de vie et de gratitude.

— Dé-ix pas mort ! Dé-ix très fort ! lui dit Blade, pour le réconforter.

— Mon vrai nom, c'est Mékas, souffla péniblement Dé-ix, avant d'enchaîner, amusé par la stupéfaction de son ami : Tu peux m'appeler Dé-ix, je trouve que ça sonne bien !

CHAPITRE XIII

— Sacré Dé-ix, tu ne peux pas savoir comme je suis content de te retrouver !

— Moi aussi, Blade ! Moi aussi je suis très content de me retrouver...

Dé-ix laissa éclater son rire enfantin, qui se transforma aussitôt en grimace.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Blade. Tu souffres encore ?

— Non, seulement quand je ris. Ça me tire, là. C'est affreux ! Mais ce qui me fait souffrir le plus, c'est de devoir rester couché, alors que tant de choses sont en train de bouger. J'aimerais être de la fête.

— On ne peut pas tout avoir. Des souvenirs, la vie, une belle soignante et un médecin à domicile... Ce n'est déjà pas si mal, non ?

Mékas, alias Dé-ix, avait été transporté dans une des luxueuses villas des hauteurs de la ville, propriété de Pi-irus, le médecin qui l'avait soigné après son deuxième combat. Cet homme, connu et respecté de tous, appartenait à une famille qui ne se contentait pas d'avoir de la sympathie pour le mouvement réfractaire. Comme quelques trop rares personnalités de la ville, il participait aussi à son financement. Mais si d'autres avaient choisi d'adhérer à l'opposition clandestine dans le seul espoir de pouvoir s'enrichir plus librement après le renversement de la confrérie d'Aton, Pi-irus, lui, membre de la secte secrète, agissait en accord avec sa foi.

Après la regrettable mort du maître-assistant Ka-arlak, Kieg, le forgeron, avait prévenu la secte. La décision avait alors été prise de venger Ka-arlak, et de se rendre au tournoi pour tenter de faire évader Richard Blade, l'homme de la légende. De leur côté, les réfractaires, emmenés par Mi-issiah, avaient pris la même décision. Et eux étaient tous armés.

— Ça a dû faire pas mal de remue-ménage, tout ça ?

— Oui, plutôt ! Mais le plus extraordinaire, c'est que tout a démarré de façon complètement spontanée. Une partie de la foule a réussi à envahir l'arène, les gardes orange ont été pris à parti, certains se sont même rangés de notre côté. Et quand les Frères d'Aton ont commencé à quitter leur tribune, ça a été le déchaînement général.

— Mais qu'est-ce qui a provoqué ce mouvement ? demanda Dé-ix

en s'asseyant péniblement à la tête de son lit.

— C'est l'annonce du Frère Ma-Azur. Après notre victoire...

— Tu veux dire « ta » victoire, rectifia Dé-ix.

— Non, non, je veux bien dire « notre » victoire !

— Bon, comme tu voudras... Continue.

— Donc, après « notre » victoire, le frère Ma-Azur a réclamé le silence pour annoncer notre dernière épreuve, un combat contre un pla-aton.

— Quoi ? Un pla-aton ? Tu me fais marcher ! Ils voulaient réellement amener un de ces monstres dans l'arène ?

Blade confirma d'un signe de tête.

— Finalement, avoua Dé-ix, je ne regrette pas que les choses se soient passées ainsi. Je n'aurais pas aimé me retrouver face à cette torche sur pattes !

— Moi non plus. Dans la forêt, ce n'était déjà pas très facile, mais dans l'arène, j'aurais eu du mal... Surtout pour grimper dans un arbre !

La soignante, en fait la jeune et jolie fille de Pi-irus, entra avec un plateau copieusement garni. Blade se demanda à laquelle de ces deux apparitions il fallait attribuer la soudaine expression intéressée du blessé.

— Et maintenant, on en est où ? demanda Dé-ix, la bouche pleine.

— Les Frères d'Aton ont quitté la ville avec une partie de leur garde, en direction de Buggiba. Une autre confrérie existe là-bas, comme dans d'autres cités de la côte. Ils vont certainement regrouper leurs forces, pour tenter de reprendre Maria.

— Ce que la population a fait aujourd'hui, je ne crois pas qu'elle soit prête à le refaire face à une armée organisée, s'inquiéta Dé-ix. Il y a même des gens, j'en suis sûr, qui doivent regretter leur départ !

— C'est très probable. Et ceux-là, en revanche, n'hésiteront pas à se battre.

— Il y a là un mystère qui m'échappe ! Je n'arrive pas à comprendre qu'on puisse souhaiter la présence de ces buveurs de sang !

Dé-ix, réellement outré, se vengea sur une énorme cuisse de dinde.

— C'est pourtant simple... Les riches aiment l'autorité et l'ordre parce qu'ils ont peur de perdre ce qu'ils ont, les pauvres aiment la force et la violence parce qu'ils peuvent y participer malgré leur dénuement, et les autres, quand ils sont favorables à une dictature, c'est sans doute parce qu'ils ont peur de la pauvreté ou envie de

s'enrichir...

— M'oui... fit Dé-ix en s'essuyant les mains. Et je suppose qu'ils ont emmené leurs satanés lézards volants avec eux ?

— Pas tous, répondit Blade avec un sourire énigmatique.

Blade déplia alors une robe orange récupérée dans une chambre du Temple. La première, celle qu'il avait, sous le coup d'une impulsion, ramassée dans les appartements du Frère Ma-Aaron, était restée dans le camp des réfractaires. Il l'enfila par-dessus ses vêtements – elle était assez ample pour que la chose fût possible – sous le regard de plus en plus intrigué de Dé-ix.

Il se dirigea ensuite vers la fenêtre, l'ouvrit, et poussa une série de cris aigus entrecoupés de sifflements nasillards. Puis il se retourna et attendit, les bras croisés.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as des problèmes d'estomac ?

Blade se contenta de le fixer avec une lueur amusée dans le regard.

Un lézard ailé entra dans la pièce, les ailes froufroutantes, effectua quelques gracieuses figures, et vint se poser sur l'épaule de Blade.

Dé-ix en laissa tomber sa cuisse de dinde.

Blade, assis au pied d'un arbre du jardin, était en grande conversation avec son lézard ailé... Dé-ix, qui s'était levé, malgré l'interdiction de Pi-irus, pour observer la scène depuis la fenêtre de sa chambre, avait du mal à en croire ses yeux et ses oreilles.

S'il avait pu entendre ce qu'ils se disaient, sans doute aurait-il été plus étonné encore.

— Les hommes en robe orange ne sont pas vos pères. Vous le croyez parce qu'à votre naissance, dès l'éclosion de vos œufs, quand votre regard découvre le monde, la première chose que vous voyez est la robe orange d'un Frère. Tous les animaux ovipares fonctionnent ainsi.

Le lézard agita ses ailes. Il ne comprenait pas tout ce que Blade lui disait, mais saisissait l'essentiel.

— Comment se fait-il alors que les Frères parlent notre langue ?

— Cela a toujours été ainsi. Ce pouvoir leur a été transmis il y a bien longtemps, et depuis ils s'en servent pour vous asservir.

Le lézard se balançait d'une patte sur l'autre, partagé entre sa réticence à changer sa conception du monde, et l'intime conviction que cet homme disait la vérité.

— Toi, tu n'es pas Frère, et pourtant tu parles aussi notre langue.

Comment expliques-tu cela ?

— Je suis l'homme qui parle toutes les langues, mentit Blade, en sachant qu'il le faisait pour la bonne cause, et seulement à moitié.

— Encore une question...

— Je t'écoute, tu peux poser autant de questions que tu le désires.

— Si nos pères ne sont pas nos pères, alors qui sont nos pères ?

— Vous êtes les enfants des pla-atons, qui vivent dans les cavernes de l'île qui porte leur nom.

— Celles où sont envoyés les méchants mécréants qui veulent nous tuer et nous manger ?

Blade soupira. Il n'était pas au bout de ses peines.

— Oui. Mais je t'expliquerai plus tard pourquoi ces hommes sont envoyés là-bas, et pourquoi les méchants sont ceux que vous prenez pour vos pères.

— Nous, nous ne crachons pas de feu, et les pla-atons crachent du feu. Comment expliques-tu cela, si eux sont nos pères et nous leurs enfants ?

Blade allait lui répondre, mais le lézard continua.

— Et comment expliques-tu que moi et les autres comme moi, nous puissions parler, et que les pla-atons, eux, ne le puissent pas ? Que eux n'aient pas d'ailes, et que nous, nous en ayons ?

Blade ne répondit pas immédiatement. Il préféra laisser le lézard chercher et trouver de nouvelles questions. Chacune amenait cet animal doué de raison plus près de l'évidence. Comme se plaisait à le dire Lord Leighton dans ses trop rares bons jours : « La question est le premier et le dernier pas sur le chemin de la clarté. »

— Et comment se fait-il que nous naissions ici, si nous sommes pondus là-bas ? Et pourquoi n'avons-nous aucun souvenir, quand nous devenons des pla-atons, de ce que nous étions avant de devenir des pla-atons ? Pourquoi les pla-atons sont-ils méchants et pas nous ? Où sont partis mes frères ? Pourquoi dois-je te croire, toi, plutôt que mes pères ?

Le lézard lui posa bien d'autres questions encore, auxquelles Blade s'efforça de répondre le plus clairement et le plus sagement possible.

Lorsqu'il crut en avoir terminé avec sa séance d'éducation accélérée, l'animal réfléchit longtemps avant d'en poser une dernière, que Blade attendait depuis le début :

— En quoi puis-je être utile à ta cause ?

CHAPITRE XIV

— On n'est plus très loin, dit le lézard. Il me semble reconnaître cette place. Si je ne me trompe pas, c'est dans la troisième rue à droite.

Les atons, ces espions ailés qui servaient fidèlement la confrérie en croyant faire le bien, avaient une très mauvaise vision nocturne. C'était un des précieux renseignements que Blade avait récoltés auprès de son nouvel ami, le premier lézard converti. Grâce à ces auxiliaires aussi discrets que zélés, qui pouvaient se faufiler partout, les Frères se tenaient ainsi informés de tout ce qui se tramait contre eux, et pouvaient du même coup accroître leur emprise sur le peuple en faisant croire que le dieu qu'ils servaient « voyait tout, savait tout, comprenait tout ». C'était un de ces lézards qui avait dénoncé la présence de Blade sur l'île, un autre qui avait prévenu de l'arrivée de Blade à Maria, permettant ainsi qu'un piège lui soit tendu.

Le lézard lui avait aussi révélé que les « méchants », les hommes qui voulaient faire du mal aux Frères d'Aton, étaient condamnés à boire un liquide qui les rendait stupides et inoffensifs, avant d'être envoyés sur l'île pour y finir leurs jours.

Bien d'autres mystères avaient été éclaircis grâce aux explications du lézard. Blade avait appris, entre autres choses, que ce liquide – le lézard ne connaissait pas d'autre mot pour désigner cette potion maléfique – était fabriqué par trois frères habitant la ville basse.

C'est là que Blade se rendait en suivant son guide à demi aveugle.

— C'est ici ! s'exclama le lézard. Je reconnais l'odeur de la maison !

C'était une vieille bâtisse, comme toutes celles de la ville basse, mais plus vaste. Crocheter la serrure de la porte ne posa aucun problème à Blade.

— Reste là, demanda-t-il à son lézard. Et si quelqu'un arrive, viens me prévenir.

— Je ferai comme tu dis.

Ces petits animaux étaient effectivement bien pratiques.

C'est seulement à l'intérieur qu'il sentit l'odeur repérée par le lézard, une odeur âcre et désagréable, rappelant celle de certains diluants.

Dans un coin de la pièce une trappe était ouverte, par laquelle montait du sous-sol la lueur tremblotante d'une torche. Blade, qui s'attendait à trouver un intérieur misérable, sordide, fut surpris par la richesse du mobilier, l'ordre et la propreté. Les trois frères qui vivaient là avaient certainement les moyens d'habiter la ville haute.

Il n'y avait aucun bruit. La maison semblait déserte. Blade se dirigea vers la trappe et descendit l'escalier menant au sous-sol, vers ce qui tenait à la fois de l'officine d'apothicaire, de la cave-débarras et, pour l'odeur, d'une tannerie. Contrastant avec l'aspect ordonné de la pièce qu'il venait de quitter, un indescriptible désordre régnait ici. Deux tables, encombrées de récipients de toutes sortes, reliés entre eux par des tubes de cuivre ou de verre, occupaient le centre de la pièce. Les murs étaient tapissés de vieilles étagères ployant sous des centaines de marmites, de chaudrons, de flacons, tous étiquetés. Cela allait de la minuscule fiole de verre à d'énormes barriques d'argile.

Ce que Blade avait pris pour la lueur d'une torche était en fait celle d'un réchaud, installé sur une des tables, et dont la flamme léchait le fond d'une cornue. À l'intérieur frémissait un liquide orange et visqueux.

Surgissant de sous l'escalier, un homme se jeta sur Blade, dague au poing, en hurlant. Instinctivement, Blade se pencha, en pivotant légèrement, et vit la dague arriver vers son visage. Son bras jaillit. Il saisit le poignet armé et en prolongea le mouvement. L'homme passa au-dessus de sa tête et atterrit entre les deux tables.

Blade grimaça. Sous l'effort, sa douleur à l'aine s'était réveillée. Il alla prendre son agresseur par le cou, et le remit debout. C'était un homme âgé, aux cheveux blancs, peu dangereux. Blade relâcha son étreinte.

— Qui es-tu ? Pourquoi as-tu voulu me tuer ?

— Mes deux frères sont morts par ta faute !

— Je ne te connais pas, pas plus que je ne connais tes frères !

L'homme redressa le siège qu'il avait emporté dans sa chute et s'assit. Il mit son visage dans ses mains, comme pour cacher la tristesse qui l'avait envahi après que la fureur était retombée.

— Ils se sont battus l'un contre l'autre. Kior a tué Zar et, pris de remords, il s'est donné la mort, par le poison.

Blade le laissa un instant à son chagrin, avant de lui demander :

— C'est vous que l'on nomme les trois Mages ?

— Kior était le plus jeune, le plus impétueux, poursuivit le vieillard, l'air absent. Il avait décidé de rejoindre les Frères, à Buggiba. Zar, lui, ne voulait plus les servir. Il était pris par les idées nouvelles...

Il redressa la tête. Ses traits étaient de nouveau marqués par la haine.

— Tout cela est arrivé par ta faute. Mes frères seraient encore en vie si tu n'étais pas venu dans cette ville !

— Et d'autres hommes seraient retournés à l'état de bêtes sauvages grâce à la potion que vous fabriquiez et qui vous enrichissait, c'est ça ? Pour la seule raison qu'ils auraient voulu être libres ! C'est cela que ton frère Zar ne voulait plus, n'est-ce pas ?

L'homme le regarda fixement. Un éclair de vie passa dans ses yeux.

— Pourquoi es-tu venu me voir ? Que me veux-tu ?

— Je veux l'antidote ! Je veux rendre leur mémoire aux hommes et aux femmes de l'île de Pla-aton !

L'homme ne bougeait pas et le dévisageait toujours.

— Si tu ne le fais pas pour moi ni pour eux, fais-le au moins pour la mémoire de tes frères... Je ne suis responsable de rien. Mais, je te l'accorde, sans moi, personne n'aurait su que les Frères d'Aton étaient responsables de tout !

Blade et Mi-issiah marchaient côte à côte, en silence sur la plage où, quelques jours plus tôt, ils avaient fait l'amour pour la première fois. Mais elle, à présent, était tournée vers d'autres souvenirs, plus sombres, où elle menaçait de s'enliser à tout jamais.

— Je suis désolé pour ton mari, fit Blade en la prenant par la main pour la ramener jusque sur cette plage ensoleillée.

— Ork était un homme bon...

— Et aussi brave et fort, d'après ce que l'on m'a dit et ce que j'ai vu le jour de ma venue sur cette île.

— Il aurait aimé être avec toi aujourd'hui, et se battre à tes côtés.

— J'aurais moi aussi aimé le connaître...

Mi-issiah, après un nouveau temps de recueillement, s'arrêta de marcher et le regarda.

— Tu ne m'as toujours pas dit comment tu étais arrivé sur cette île...

Blade mentit encore, et lui raconta, comme aux Frères d'Aton, le tragique naufrage de son bateau. Elle l'écouta sans l'interrompre, mais sans paraître non plus très convaincue. Sans doute allait-elle le harceler de questions, ne serait-ce que pour éviter de nouvelles vagues de nostalgie amoureuse.

Kieg, l'archer forgeron, arrivant en courant, vint le tirer de ce

mauvais pas.

— Ça y est, Blade. Tout le monde a eu sa part d'antidote. Heureusement, car il n'en reste pratiquement plus. Tu aurais dû être là, c'était extraordinaire. Voir tous ces hommes et ces femmes retrouver leur passé, leur histoire, tomber dans les bras les uns des autres en pleurant de joie... C'était terriblement émouvant, j'en avais les larmes aux yeux. Et pourtant je ne suis pas du genre mielleux !

Bien sûr, il y a eu aussi quelques règlements de compte, mais rien de bien sérieux.

Oui, Blade aurait aimé être là et participer à ces retrouvailles, mais il avait préféré se tenir à l'écart, reprendre dans un moment aussi émouvant, mais aussi très intime, sa place d'étranger. Par discrétion. Et puis il y avait Mi-issiah, qu'il ne voulait pas laisser seule, face à son chagrin et à sa trop lourde déception.

— Combien sont-ils ?

— Deux cent soixante-quatorze. Presque tous vivaient en groupe ou en tribus. Il doit y avoir encore quelques solitaires dans la nature, mais on finira bien par les trouver !

Les gardes de la confrérie seraient plus nombreux, c'était certain. Mais les nouvelles recrues de Blade avaient sur eux l'avantage de mieux connaître l'île.

— Dans combien de temps vont-ils débarquer ? demanda Kieg.

— Je ne sais pas encore, le lézard n'est toujours pas revenu.

— Au fait, reprit Kieg, ton lézard pourra nous servir d'éclaireur et nous renseigner sur les mouvements des troupes...

Ce fut Mi-issiah qui se chargea de lui répondre, déjà de plain-pied dans l'ère nouvelle qu'allaient connaître les habitants de ce monde.

— Non, Kieg. Ces lézards ne seront plus jamais utilisés dans les conflits qui opposent les hommes entre eux. Ce ne sont que des enfants, en quelque sorte.

— Si on ne leur enseigne plus la violence, enchaîna Blade, dans quelques générations, les pla-atons eux-mêmes ne seront plus les féroces et dangereux animaux qu'ils sont aujourd'hui. Et eux aussi pourront parler.

— Comment ça ? demanda Mi-issiah.

— Il ne s'agit pas comme pour les ailes, d'une capacité qu'ils perdraient en devenant adultes, expliqua Blade. C'est une plante de l'île qui cause cette régression. Une plante dont ils se nourrissent et qui leur fait lentement perdre la mémoire, et par suite le pouvoir de parler. C'est parce qu'ils s'intéressaient aux pla-atons que les trois frères Zar, Kior et Inos ont découvert la plante en question, et son

pouvoir. Ils en ont ensuite extrait cette potion qui ramène les gens à l'état d'êtres primitifs, pour la vendre à la confrérie en faisant croire que le secret de sa fabrication était transmis de père en fils depuis des générations.

— Si je comprends bien, s'étonna Kieg, les Frères d'Aton n'étaient pas au courant pour la potion, et les Mages ne savaient rien des lézards ?

— Oui... La sombre nature humaine divise pour mieux régner. Les Frères d'Aton auraient très bien pu fabriquer cette potion eux-mêmes au lieu de l'acheter à prix d'or aux trois Mages !

Blade les laissa imaginer ce que, dans ce cas, serait devenue la confrérie, à la tête d'une armée de dociles dragons... Il aurait suffi pour cela qu'ils éliminent cette plante de l'alimentation des lézards.

*
* *

Le soleil disparaissait à l'horizon et le ciel flamboyait dans son sillage. Un léger vent, venu de la mer, portait de fines gouttelettes salées jusqu'au sommet de la falaise où Blade se tenait immobile, face au large.

— Il y a quatre navires, et cent hommes par navire, dit le lézard perché sur l'épaule de Blade. Ils seront là avec le prochain soleil.

Blade se tourna vers Kieg, qui, en l'absence de Dé-ix, faisait un général très acceptable, et lui traduisit l'information.

— Le combat sera presque égal, commenta Kieg. L'armée des Frères perdra beaucoup d'hommes sur la plage. Et dans la forêt nous serons avantagés.

« Oui, pensa Blade. Beaucoup d'hommes vont tomber sur cette plage, et d'autres, revenus à la vie aujourd'hui, vont la perdre demain. Et tout cela par la faute d'une poignée d'insensés sanguinaires drogués au pouvoir ! »

— Comment sais-tu qu'ils accosteront dans cette crique ? demanda Kieg, le tirant de ses pensées.

— Je ne crois pas qu'ils prendront le risque d'un autre ancrage. Ils sont depuis toujours arrivés par là.

— Bon, et maintenant, que fait-on ?

— Tous les pièges sont installés, dans la forêt ? Les archers ont repéré leurs places ? Les fossés sont creusés ?

— Oui, on a fait exactement comme tu as dit.

Kieg respecta le silence de Blade, dont il attendait les nouvelles

décisions. Le silence de cet homme, l'homme de la légende, qui parlait toutes les langues y compris celle des lézards, qui maîtrisait l'art de la guerre comme le maniement des armes, valait de l'or. Et nul ne pouvait le forcer à le rompre.

Si Blade n'avait pas répondu à la question de Kieg, c'était tout simplement parce qu'une idée venait de l'effleurer, qui devrait permettre à son camp de remporter une victoire totale.

Il se tourna vers Kieg et, la mine réjouie, le saisit par les bras. Le forgeron se sentit aussitôt envahi par la même certitude tranquille qu'il lisait dans le regard de Blade.

— Kieg, je ne pourrai pas passer la nuit avec vous. Il faudra donc que tu t'occupes de tout mettre en place. Je peux compter sur toi ?

Le forgeron se méprit sur les raisons de Blade et sourit. Pour être « de la légende », ce Blade n'en était pas moins « homme ».

Les premières lueurs de l'aube caressaient la cime des arbres lorsque Mi-issiah vint rejoindre Kieg sur la plage où aurait lieu le débarquement et où, avec d'autres, il avait passé la nuit. Elle se dit que dans quelques heures ils seraient peut-être aussi allongés là, mais sans vie, et nourrissant le sable de leur sang.

— Blade n'est pas avec toi ? s'inquiéta Kieg.

— Non, je pensais d'ailleurs le retrouver ici...

Un peu plus tard, alors que les quatre navires pointaient à l'horizon, ils durent se rendre à l'évidence : Blade avait disparu.

Un gros feu fut allumé au sommet de la falaise, dont la fumée donnerait le signal du rassemblement pour les îliens, et inquiéterait probablement les Frères et les gardes d'Aton.

L'armée d'hommes et de femmes, tous animés d'une même haine pour la confrérie, était réunie depuis longtemps lorsque les quatre navires jetèrent l'ancre au large de la crique.

Blade n'était toujours pas là. Personne ne savait où il était.

La plage semblait déserte, mais derrière chaque rocher, chaque arbre de la lisière de la forêt, il y avait un homme prêt à bondir.

Une vingtaine de lézards ailés s'échappèrent ensemble d'un navire, en direction de l'île.

Après avoir un instant survolé les abords de la plage, un des éclaireurs volants repartit vers le large, les autres poursuivant vers l'intérieur de l'île.

— Nous sommes perdus ! chuchota Mi-issiah à Kieg. Ils nous ont vus et celui-là retourne prévenir les Frères d'Aton.

— Non, rassure-toi ! Blade y avait pensé. Son petit lézard devait retourner passer la nuit parmi les siens pour leur apprendre à mentir.

Les chaloupes furent mises à la mer et les gardes s'engagèrent sur les échelles de corde.

Blade n'était toujours pas réapparu, n'avait donné aucun signe de vie.

Vingt chaloupes se dirigeaient maintenant vers la plage.

Les archers perchés dans les arbres attendaient le signal que Blade devait donner, mais Blade ne se montrait pas.

À chaque extrémité de la plage, des hommes armés de javelots, tapis au fond de caches creusées dans le sable, attendaient les premiers cris de guerre pour jaillir et prendre l'ennemi par les flancs.

Kieg commençait sérieusement à s'inquiéter de l'absence de Blade. Les chaloupes approchaient. Faudrait-il qu'il donne lui-même le signal en tirant la première flèche ?

Les gardes des premières chaloupes avaient sauté dans l'eau et marchaient maintenant vers la plage.

La première partie du plan de Blade avait réussi... Les gardes, à l'évidence, croyaient la plage déserte.

Tous eurent bientôt quitté leurs chaloupes. Les archers avaient les bras qui les démangeaient, mais attendaient. Kieg devait prendre une décision, sinon il serait trop tard...

C'est alors que Blade apparut, sur le dos d'un pla-aton, entouré d'une nuée de lézards volants, ceux-là mêmes que les Frères avaient envoyés en reconnaissance, et s'avança jusqu'au milieu de la plage.

Devant un tel prodige, les gardes furent pétrifiés sur place. Certains mirent un genou à terre, bientôt imités par tous. Les hommes embusqués dans les rochers et dans la forêt sortirent de leurs caches et en firent autant.

Cinq cents hommes et femmes étaient agenouillés, silencieux, devant Richard Blade qui les dominait du haut de son dragon.

La seule crainte de Blade avait été que les gardes soient pris de panique. Dans ce cas, la bataille aurait quand même eu lieu. Mais le sentiment religieux l'avait emporté. Car c'était cela que Blade voulait, éviter que du sang ne soit encore versé, éviter que les temps nouveaux qu'allaient connaître ces hommes ne reposent encore sur la violence et la mort.

C'est pourquoi il avait pisté ce pla-aton toute la nuit, avec un quartier de viande imprégné du reste de l'antidote.

Et lorsque le monstre eut retrouvé la parole et l'entendement, les lézards, dont certains étaient peut-être ses propres enfants, avaient su le persuader d'aider celui qui voulait la paix.

C'est cette volonté qui aidait maintenant Blade à trouver les mots à dire aux gardes d'Aton, aux hommes et aux femmes qu'il avait délivrés, tous agenouillés devant lui...

Mais il devait faire vite, car il ressentait déjà des fourmillements au bout de ses doigts et dans ses jambes. C'étaient les premiers signes de son départ prochain, de son retour de ce monde vers le sien.

Un long silence suivit la fin de son discours.

Le moment du transfert approchait. Tout son corps était parcouru par des ondes de chaleur. Il fut pris de vertiges et dut se cramponner à son pla-aton. Il ne voulait pas quitter cette plage avant d'être certain que le but qu'il s'était fixé était atteint...

Un des gardes – Blade reconnut celui qui l'avait abreuvé d'eau et de paroles pendant les pauses du tournoi – se releva.

— Vive Richard Blade ! cria-t-il en jetant son épée à terre.

Tous reprirent son cri et son geste. Et les adversaires du temps ancien se jetèrent les uns sur les autres, non plus pour se donner la mort, mais pour sceller leur réconciliation.

Puis ils se tournèrent à nouveau vers Blade, pour l'appeler à venir les rejoindre.

Blade sentit les premières douleurs de l'écartèlement. L'air se mit à trembler autour de lui. Il leva la main vers ses amis, vers Mi-issiah, eut une pensée pour Dé-ix, et se sentit partir...

Comme par magie, l'homme de la légende avait disparu.

CHAPITRE XV

— J'ai lu votre rapport, Blade. Vous avez fait du bon travail. À défaut de pouvoir encore ramener de ces mondes ce qui fera notre gloire, il est bout de savoir que nous y laissons quelques-unes des valeurs qui nous soutiennent, fit J solennellement.

Blade n'avait pas trop envie de s'éterniser sur ce sujet. Il n'avait fait que laisser parler sa nature, guidé par son instinct, son inconscient peut-être même, plus que par son sens du devoir.

— Vous avez le fichier ? demanda-t-il pour revenir à de plus immédiates préoccupations.

J, quelque peu décontenancé, ouvrit le tiroir de son bureau et en sortit une disquette qu'il lui tendit.

— Voilà ! Tout est là, toute la liste des...

Blade se demanda s'il allait dire « cobayes »...

— ... des différents voyageurs. Depuis les tout débuts du projet DX.

En entendant ce nom, Blade eut une nouvelle pensée pour son ami Dé-ix. Peut-être le hasard, s'il faisait aussi bien les choses qu'on le prétend, lui permettrait-il de le retrouver un jour ?

— Vous verrez, continua J, il y a trois dossiers. Dans le premier vous trouverez la liste des « portés disparus », dans le second celle des « DCD », des morts en service commandé. Certains, comme vous le savez, sont morts au moment du départ, d'autres pendant le trajet de retour... Tout est indiqué. Le dernier concerne tous ceux qui ont égaré leur raison en cours de route. En ce qui concerne cette dernière catégorie, vous trouverez aussi les noms des établissements où ils sont, comment dire... suivis.

Quelque chose disait à Blade que celui qu'il cherchait se trouverait dans cette troisième catégorie.

— Je vous souhaite bien du plaisir, il y a près de sept cent cinquante fiches. Si vous devez tout lire, vous y passerez la nuit...

— Ça me rappellera mes premières années dans le service.

En réalité Blade ne voulait consulter que les photos, mais il se garda, pour éviter d'autres questions, de le dire à son supérieur.

— Eh bien, bon courage... Vous pourrez passer dans mon bureau

quand vous partirez. Je resterai tard ce soir, je dois préparer mon entretien avec le Premier ministre... Nous pourrions dîner ensemble. Il y a un nouveau pub à quelques rues d'ici. Vous pourrez ainsi me raconter un peu plus en détail cette dernière mission. Quelques points me paraissent encore obscurs...

Blade aurait bien sûr préféré retrouver Hannah Hopkins, qu'il avait dû quitter un peu abruptement, mais elle ne serait libre que le lendemain.

— Alors, vous avez trouvé ce que vous cherchiez ? lui demanda J, dès qu'ils furent installés.

— Non...

Le serveur vint prendre leur commande et repartit.

— Je peux peut-être savoir maintenant ce que vous pensiez trouver dans ces dossiers ? insista J.

— Il y avait dans le Temple de la confrérie le portrait d'un homme, dans presque toutes les salles, celui de l'homme qui deux siècles plus tôt avait appris aux prêtres le langage des lézards. C'est lui qui a donné naissance à cette légende de l'homme qui parle toutes les langues ». J'avais pensé...

— Je comprends, le coupa J, dont le visage s'était assombri.

Blade le remarqua et comprit que son supérieur lui cachait quelque chose.

— Et vous ne l'avez pas retrouvé parmi les clichés des agents qui vous ont précédé, c'est cela ?

J sortit une photo d'une poche de sa veste et la lui tendit. C'était bien l'homme dont Blade avait vu le portrait dans le Temple !

— Qui est cet homme ? demanda Blade. Pourquoi sa fiche ne figure-t-elle pas dans vos dossiers ?

J, après un temps d'hésitation, reprit la photo, la remit dans sa poche et, jouant avec l'impatience de Blade, but une gorgée de bière.

— Avant de nous informer de ses recherches. Lord Leighton avait fait une première expérience de transfert avec un de ses amis qui s'était porté volontaire... et n'est jamais revenu.

Ce que J venait de lui révéler avait des implications tellement étonnantes que Blade en fut médusé... Le voyage dans le temps était possible ! Parti seulement quelques années avant lui, ce premier voyageur était arrivé dans le même univers plusieurs siècles avant Blade !

— Je vous serai reconnaissant de ne pas parler de tout cela à Lord Leighton... Le projet DX a encore beaucoup de progrès à faire. Si nous

voulons vraiment qu'il nous soit utile, il faut d'abord pouvoir ramener ou introduire ce que l'on veut dans ces mondes parallèles. Il faudrait aussi pouvoir retourner au même endroit...

— Je comprends, fit Blade. Si nous mettons Lord Leighton au courant, il voudra absolument se concentrer sur le voyage temporel, pour tenter de ramener son ami, et se désintéressera de son projet...

— Je peux donc compter sur vous... ?

Blade évidemment s'y engagea. Mais il se plut à rêver un instant à tout ce qu'il pourrait faire, à tous ceux, et surtout à toutes celles qu'il pourrait retrouver s'il avait la latitude de choisir le lieu et le temps de sa destination...

— Je reprendrais bien une bière, fit-il. Pas vous ?

*Achevé d'imprimer en juin 1995
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imp. : 1507 –
Dépôt légal : juin 1995
Imprimé en France